

Une archéologie des provinces septentrionales du royaume Kongo

Edité par

**Bernard Clist, Pierre de Maret
et Koen Bostoen**



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD
Summertown Pavilion
18-24 Middle Way
Summertown
Oxford OX2 7LG

www.archaeopress.com

ISBN 978 1 78491 972 6
ISBN 978 1 78491 973 3 (e-Pdf)

© Archaeopress and the individual authors 2018

Cover: Kongo kingdom stone smoking-pipe fragments, decorated stem and bowl from 17th century Ngongo Mbata site excavations, Kongo Central province, Democratic Republic of Congo.
© UGent / Ph. Debeerst

Back Cover: Crucifix from early 18th century tomb, Ngongo Mbata site, Kongo Central province, Democratic Republic of Congo. © UGent / Ph. Debeerst

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

Printed in England by Oxuniprint, Oxford

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

Table des matières

Liste des figures et copyrights	v
Liste des tableaux	xix
Liste des symboles des coupes et plans	xxi
Chapitre 1 Introduction	1
Koen Bostoën, Bernard Clist et Pierre de Maret	
Partie I : Le contexte général	
Chapitre 2 Historique des recherches archéologiques	9
Pierre de Maret et Bernard Clist	
Chapitre 3 Le milieu physique	13
Pierre de Maret et Luc Tack	
Chapitre 4 L'évolution de la composition de la forêt dans la région du Bas-Congo (1800 bp – présent)	19
Wannes Hubau, John Tshibamba Mukendi, Bernard Clist, Koen Bostoën et Hans Beeckman	
Chapitre 5 L'industrie en quartz de l'Holocène ancien au Bas-Congo	31
Els Cornelissen	
Chapitre 6 Les débuts de la céramique, de la sédentarisation et de la métallurgie	45
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoën	
Chapitre 7 Langues et évolution linguistique dans le royaume et l'aire kongo	51
Koen Bostoën et Gilles-Maurice de Schryver	
Chapitre 8 Les provinces septentrionales du royaume Kongo d'après les sources historiques	57
Igor Matonda et Inge Brinkman	
Partie II : Les résultats des recherches archéologiques	
Chapitre 9 Stratégies et méthodologies	61
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoën	
Chapitre 10 Fouilles et prospections à l'ouest de l'Inkisi, région de Ngongo Mbata	71
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Alphonse Nkanza Lutayi	
Chapitre 11 Fouilles et prospections entre Kisantu et le fleuve Congo	133
Bernard Clist, Els Cranshof, Pierre de Maret, Mandela Kaumba, Roger Kidebua, Igor Matonda, Alphonse Nkanza Lutayi et Jeanine Yogolelo	
Chapitre 12 Fouilles et prospections à l'est de l'Inkisi	163
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 13 Fouilles et prospections dans le territoire de Mbanza Ngungu	181
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda, Roger Kidebua et Clément Mambu	

Chapitre 14 Fouilles et prospections dans le territoire de Songololo	189
Bernard Clist, Els Cranshof, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 15 Fouilles et prospections dans le territoire de Tshela	199
Bernard Clist, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 16 Fouilles et prospections dans le territoire de Luozi	205
Bernard Clist, Nicolas Nikis et Alphonse Nkanza Lutayi	
Chapitre 17 Prospections et sondages dans les zones cuprifères de Boko-Songho et Mindouli (République du Congo)	215
Nicolas Nikis	
Partie III : Synthèses	
Chapitre 18 Dates radiocarbones et leurs contextes	231
Bernard Clist	
Chapitre 19 Séquence chrono-culturelle de la poterie kongo (13^e-19^e siècles)	243
Bernard Clist, Nicolas Nikis et Pierre de Maret	
Chapitre 20 La poterie kongo moderne (19^e et 20^e siècles)	281
Mandela Kaumba	
Chapitre 21 Les pipes en terre cuite et en pierre	297
Bernard Clist	
Chapitre 22 Les poteries européennes	329
Davy Herremans	
Chapitre 23 Les perles importées et locales	337
Karlis Karklins et Bernard Clist	
Chapitre 24 Les épées de la fin du 17^e siècle au 18^e siècle du cimetière de Kindoki	349
Amanda Sengeløv, Jan Piet Puype et Bernard Clist	
Chapitre 25 Les armes à feu de provenance européenne	359
Paul Dubrunfaut et Bernard Clist	
Chapitre 26 Fragments de cloche de Ngongo Mbata	369
Ignace De Keyser, Bart Vekemans, Laszlo Vincze et Bernard Clist	
Chapitre 27 Les objets d'origine chrétienne	375
Bernard Clist, Fanny Steyaert, Bart Vekemans, Laszlo Vincze	
Chapitre 28 Production et commerce du cuivre : le cas du bassin du Niari aux 13^e et 14^e siècles AD	391
Nicolas Nikis	
Chapitre 29 Squelettes des cimetières de Kindoki et Ngongo Mbata	401
Caroline Polet	
Chapitre 30 Les ossements d'animaux	439
Veerle Linseele	

Partie IV : Bilan et conclusions

Chapitre 31 L'histoire du royaume Kongo revisitée par l'archéologie..... 443
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoen

Chapitre 32 Regards croisés sur le royaume Kongo..... 455
Pierre de Maret, Bernard Clist et Koen Bostoen

Bibliographie..... 461

Chapitre 10

Fouilles et prospections à l'ouest de l'Inkisi, région de Ngongo Mbata

Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba,
Igor Matonda et Alphonse Nkanza Lutayi

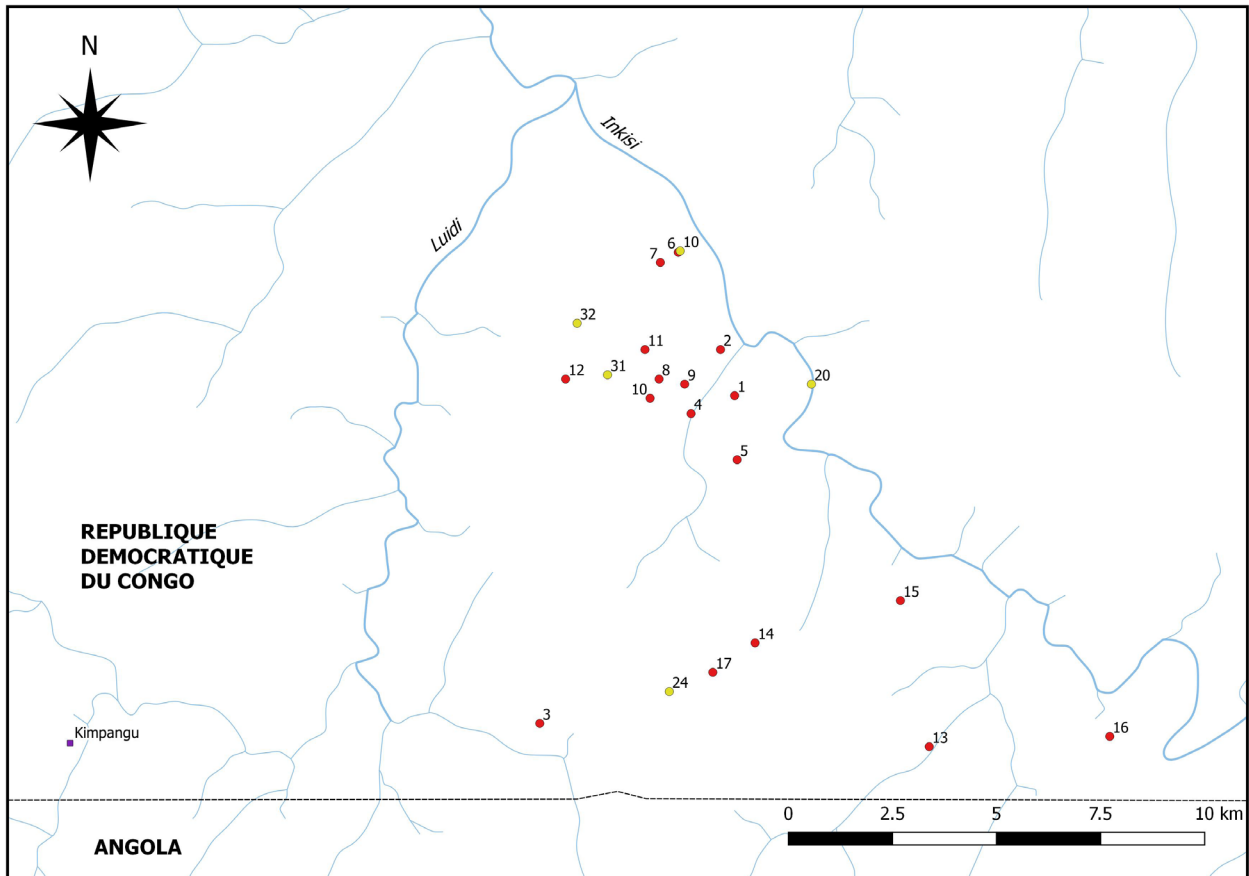


Figure 10.1 : Carte de localisation de l'ensemble des sites prospectés (points rouges) et fouillés (points jaunes) autour de Ngongo Mbata (31). Les sites fouillés sont ceux de Kingondo (10), de Malau (20), de Mbanza Mbata (24), de Ngongo Mbata (31) et de Ngongo Mbata Village (32)

L'objectif des recherches autour de Ngongo Mbata était de tenter de retrouver Mbanza Mbata, la capitale de la province de Mbata du royaume Kongo. La documentation archéologique pour la région de Ngongo Mbata consistait en une brève mention de fouilles au village de Mbata Kulunsi en 1913 (Van Moorsel 1965: 246), quelques articles (Tourneur 1939; Bequaert 1940; Jadin 1955) et le mémoire de Vandenhoute (1973).

Nous allons d'abord présenter le contexte général du plateau de Sabala, puis l'ensemble des fouilles et prospections, en commençant par la grande fouille de Ngongo Mbata, suivie par les sites sondés présentés dans l'ordre alphabétique. Un bilan des travaux dans ce secteur clôture le chapitre avec une tentative de reconstitution de l'occupation du sol sur ce plateau à l'époque du royaume Kongo.

10.1 Le milieu physique du plateau de Sabala

Le plateau de Sabala, du nom du village (S5° 50' 53", E15° 7' 50") formant le chef-lieu local, est un vaste plateau ondulé disséqué par le cours de la rivière Inkisi selon un axe sud-est / nord-ouest (Figure 10.2). Tous ses points culminants dépassent les 800 mètres d'altitude. Sa géologie est constituée de grès rouge à galets, recouverts d'une forte épaisseur de sable (Ladmirant & Annaert 1970). Alors que le lit de l'Inkisi est relativement calme de la frontière angolaise, il devient totalement torrentueux avec des chutes de plusieurs mètres de haut entre Malau et Kingondo à un point du cours d'eau où les rapides commencent à être fréquents (S5° 49' 52", E15° 12' 39"). A partir de là, la rivière a creusé sur plusieurs kilomètres un véritable canyon. Limité à l'est par l'Inkisi et à l'ouest par les falaises abruptes qui surplombent la

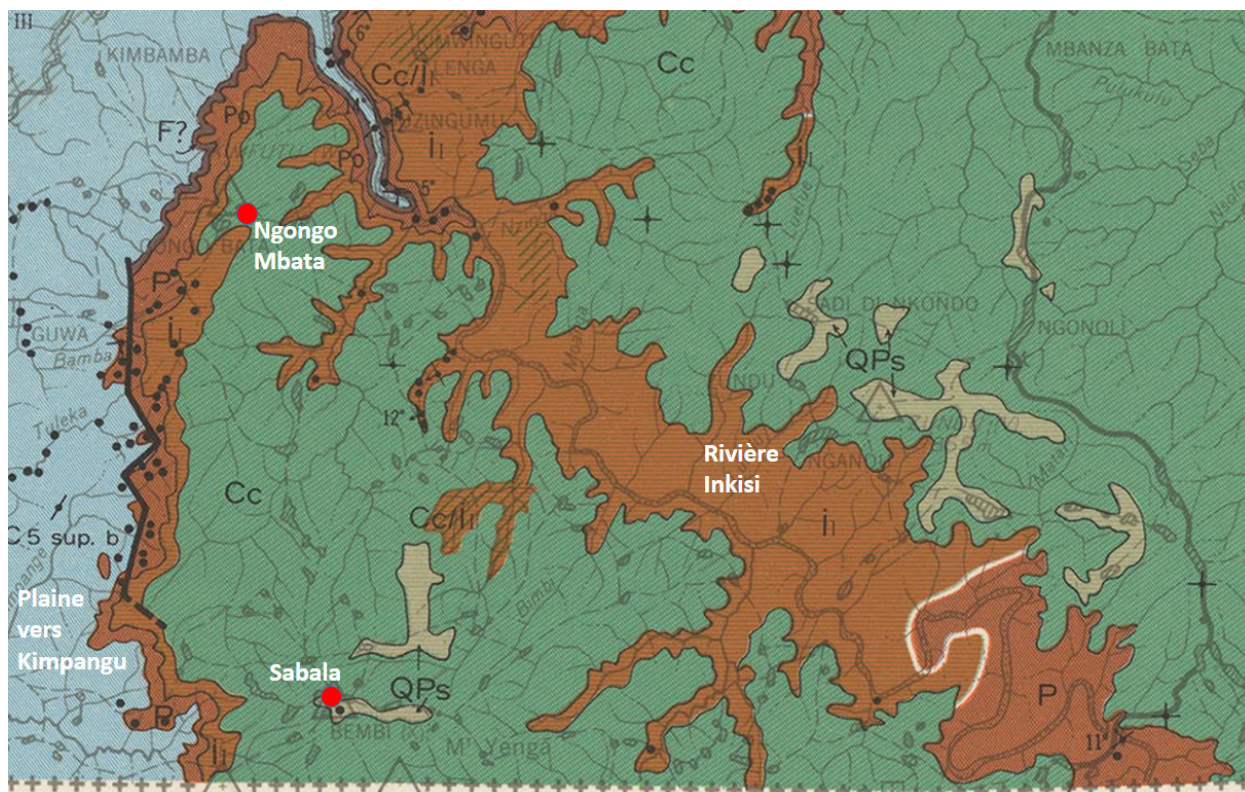


Figure 10.2 : Géologie du plateau de Sabala et localisation de Sabala et de Ngongo Mbata. Vert : grès rouges, Crétacique. Brun : quartzites feldspathiques de la Mpioka, Précambrien. Bleu : schisto-calcaire du Bangu, Précambrien. Au sud, la frontière de l'Angola, à l'ouest la plaine menant vers Kimpangu, à l'est l'Inkisi insérée dans la série de la Mpioka.

plaine de Kimpangu, le plateau s'étend vers le sud jusqu'à la frontière angolaise. Il s'agit donc d'une surface grossièrement triangulaire de 15 km ouest-est par 12 km nord-sud.

10.2 Ngongo Mbata “Church” (NBC) (31)

10.2.1 Histoire et importance commerciale

En 1584, Mbanza Mbata est signalée par des missionnaires carmélites comme la seconde ville du royaume après Mbanza Kongo (Brásio 1954: 404). La première mention de Ngongo Mbata se trouve dans un rapport de 1596 sur une visite de l'Inquisition espagnole qui précise que “Alvaro Lopes avait une femme noire à Gongo de Bata, qui est un endroit où on fait commerce et où les gens se réunissent” [notre traduction de l'original en espagnol] (Pereira 1596-1597: fol. 103v). Andrew Battell, un marchand anglais, visitait à la fois Ngongo Mbata et Mbanza Mbata vers 1603 (Purchas 1625: 978, book vii, part II). Vers 1611, le marchand Sardinha mentionne Ngongo Mbata comme étant la région d'origine depuis 10 ans des tissus de raphia utilisés comme monnaie à Luanda (Brásio 1955: 52). Jan de Herder, à la tête d'une délégation hollandaise, traverse, en 1642 ou 1643, Ngongo Mbata et Mbanza Mbata en allant au Kwango (Dapper 1686: 341-360; Avelot 1912: 326-328). Cavazzi (1687: 429-430), reprenant des informations de Gabriel de Valencia et d'António de Teruel, explique la prééminence démographique et économique en 1648 de Ngongo Mbata sur Mbanza Mbata, où réside le gouverneur de la province de Mbata, et affirme que la première « est la ville capitale de ce Duché » (Labat 1732: 165). Plusieurs autres textes des 17^e et 18^e siècles nous renseignent sur le grand marché qui

se trouvait à Ngongo Mbata et où résidaient des marchands européens, dont des Portugais, des Hollandais, des Allemands et des Anglais (Hildebrand 1940; Brásio 1955: 26; Brásio 1960: 365; Thornton 1983). Pour plus d'informations sur la mention de Ngongo Mbata dans les sources historiques, voir aussi Clist *et al.* (2015d: 471-474).

Les cartes du 16^e siècle ne signalent pas la position d'un « Batta » avant la publication de Pigafetta (1591). Etant donné la faible qualité de cette carte, il est impossible de correctement situer Mbanza Mbata. Il faut attendre 1650, pour identifier sur une carte de Johannes Jansson deux localités, l'une clairement Mbanza Mbata libellé comme « Batta » comme en 1591, l'autre « Congo de Batta » comme dans les textes du début du 17^e siècle, le Ngongo Mbata d'aujourd'hui (Figure 10.4). Les cartes de la moitié du 17^e siècle se conforment aux informations fournies par les missionnaires capucins de Valencia et de Teruel et le marchand de Herder. De plus, le détail de cette carte permet de comprendre qu'une personne allant de la capitale du royaume à la rivière Kwango, du sud-ouest au nord-est, devait d'abord passer par Ngongo Mbata puis par Mbanza Mbata. Ceci correspond parfaitement à la description de Jan de Herder. Cette carte de 1650, ainsi qu'une autre de 1670 aussi dénommée « Regna Congo et Angola » mais réalisée par le cartographe Joan-Johannes Blaeu, n'illustrent aucune rivière à traverser entre les deux bourgs. Ceci est conforme à la description faite par Joris Van Gheel de l'une de ses tournées de conversion entre mai et août 1652 : il passe en traversant la plaine au nord de Kimpangu par les villages de Kinsala, de Cundungo (invisible sur la carte de territoire de 1960), de Ngongo Mbata, enfin de Mbanza Mbata et il signale



Figure 10.3 : Vue générale sur Ngongo Mbata et ses environs, 2014. La fouille de l'intérieur de l'église au premier plan vue du sud, l'aspect du site de Ngongo Mbata au second plan avec le bosquet où se niche le village moderne, au fond la colline de Ngongo Mbata Village, abandonné dans la seconde moitié du 20^e siècle.



Figure 10.4 : Détail d'une carte de 1650 réalisée par le cartographe Joannes (Johan Jan) Jansson - Janssonium « Regna Congo et Angola ». Sur la route de Luanda à la rivière Kwango en passant par Mbanza Kongo (Sao Salvador sur la carte) on distingue aisément l'agglomération de Congo de Batta suivie par Banza de Batta (le nord est exceptionnellement vers la gauche).

avoir traversé en route la rivière Lwidi qui coule entre Kinsala et les contreforts du plateau de Sabala (Hildebrand 1940: 387). Nulle mention d'une traversée de rivière entre Ngongo Mbata et Mbanza Mbata. Ceci est aussi conforme avec la

description du voyage à Mbanza Mbata réalisée par Jérôme de Montesarchio vers 1663 en venant de la rive droite de l'Inkisi : à peu de distance de ce bourg, il traverse un bief torrentueux de la rivière en passant sur un pont de liane (de Bouveignes & Cuvelier 1951: 149-150). L'Inkisi est donc bien à l'est de Mbanza Mbata. La totalité des témoignages correspond très bien au paysage du plateau de Sabala.

Dans Clist *et al.* (2015d: 373-374), nous avançons l'hypothèse qu'initialement, seul Mbanza Mbata existait au 16^e siècle comme centre politique et centre économique, avec peut-être un grand marché, pour être, dans les dernières années de ce siècle, scindé en deux entre 1584 (témoignage des Carmélites italiens) et 1596 (témoignage de l'Inquisition), avec d'un côté une agglomération commerçante initialement « Batta » rebaptisée Ngongo Mbata, et de l'autre un nouveau Mbanza Mbata. Le *Mwene Mbata* aurait quitté le site originel pour fonder, avant 1596, à 6 lieues de distance son nouveau chef-lieu administratif.

10.2.2 Le milieu physique

Le site de Ngongo Mbata se trouve sur la partie occidentale du plateau de Sabala culminant à 823 mètres d'altitude (S5° 46' 52.68", E15° 06' 59.76"). En 2013, la surface habitée du site archéologique de Ngongo Mbata s'étendait sur 600 mètres d'ouest en est et 400 mètres du nord au sud, soit sur environ 17 hectares (Figure 10.5 et Clist *et al.* 2015d). Cependant, en 2014 et 2015, nous avons pu mieux comprendre l'extension de l'agglomération (Clist *et al.* 2015a: 137-138). L'habitat

s'étendait en fait beaucoup plus loin vers le sud, sur les pentes descendant vers le village moderne de Kimfuti, le long d'une étroite crête poursuivant notre layon des tranchées 58 à 59 sur 1 km. La surface utilisée par l'habitat est désormais de près de 50 hectares. Il se peut que nous soyons encore en deçà de la réalité. Les tranchées de sondages que nous voulions implanter du carrefour de chemins à l'est de nos fouilles jusqu'au village de Kimfuti n'ont pas été autorisées par les propriétaires de ces parcelles, mais la présence de vestiges sur ce replat est probable. La surface totale utilisée par l'agglomération serait alors quadruplée pour atteindre les 68 hectares.

Vers l'est, autour du village de Kinlongo, des centaines de tessons, de fragments de pipes en terre cuite et en pierre accompagnés de déchets de fabrication de ces pipes, tous à dater de la fin du 16^e siècle au 18^e siècle, ont été découverts en prospection. Ces trouvailles sont au moins à 500 mètres des plus proches tranchées fouillées. La surface entre celles-ci et le village ne recèle aucun vestige de l'époque du royaume Kongo comme l'attestent les 15 sondages ouverts (Clist *et al.* 2015a: 137). Nous interprétons les vestiges de Kinlongo comme les traces d'un quartier périphérique de Ngongo Mbata. Cet aspect est bien décrit par le missionnaire Luca da Caltanissetta en 1699 pour Mbanza Nzonzo à l'est de l'Inkisi (Bontinck 1970: 179). La surface de l'antique Ngongo Mbata serait alors encore majorée, bien au-delà de 68 hectares.

10.2.3 La végétation actuelle et ancienne

Grâce à une étude portant sur l'évolution du paléo-environnement que nous avons réalisée en utilisant les matières organiques du sol (MOS), nous savons que la végétation du plateau il y a environ 2000 ans était une forêt ouverte avant de devenir une savane arborée ; cette dynamique résulte probablement de la crise sèche de 4000-2500 bp (Chapitre 4). Sur le site de Ngongo Mbata, la végétation actuelle n'est représentée que par quelques arbres et par de très petits bosquets épars, le reste de la surface étant recouverte de hautes herbes (jachères) ou de parcelles cultivées de manioc et d'arachides (Figure 10.6). Cette couverture végétale est le résultat de l'activité agricole villageoise et des prélèvements réguliers pour le charbon

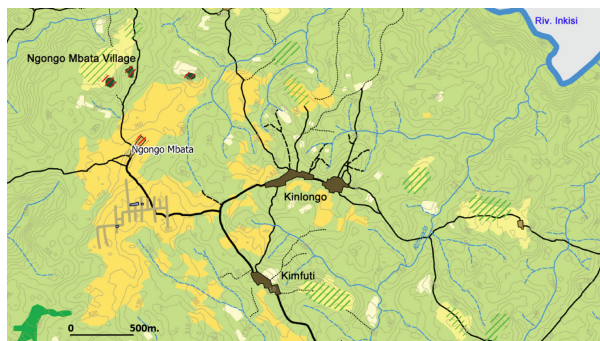


Figure 10.5 : Topographie du site archéologique de Ngongo Mbata et de ses environs avec position en 2013 des layons ouverts par le projet (en gris) et des surfaces défrichées par les villageois en jaune (Vergaert 2014). Le hameau moderne de Ngongo Mbata est indiqué.

de cuisine. Cet impact peut être considéré comme continu depuis au moins la seconde moitié du 16^e siècle. Les charbons prélevés au cours des fouilles de fosses sont contemporains (tranchée 1 et 19, milieu frais) ou de la fin du Petit Age Glaciaire de 400-200 bp (tranchée 83, milieu plus humide) (Chapitre 4). Les espèces issues de forêts galeries et de forêts secondaires dominent les séries extraites des fosses du site. Alors que seulement 3 fosses issues des tranchées 1, 19 et 83 ont été traitées, jusque 20 espèces différentes y ont été identifiées (Chapitre 4, tableau 4.5). On y lit sans équivoque une diminution progressive de la diversité d'espèces présentes aux alentours de l'agglomération sur environ 200 ans, probablement due à l'action anthropique, et une diminution des espèces empruntées à une « forêt édaphique humide ». On signalera ici qu'outre des prélèvements pour le bois de cuisine et de chauffe, les habitants ont dû obtenir des bois puis des charbons pour l'atelier de métallurgie du fer placé au sud-est de l'église. La fosse de la tranchée 83 jouxte l'atelier et les deux autres fosses ne sont pas loin. Les charbons prélevés dans les tranchées 61 (centre de la zone d'activité métallurgique) et 70 (partie sud de la zone d'activité métallurgique) n'ont pas encore été identifiés afin de pouvoir effectuer une comparaison avec des charbons issus plus probablement d'activités domestiques comme à la fosse de l'église et à la tranchée 19.



Figure 10.6 : Deux vues de la végétation sur le site de Ngongo Mbata, 2012. Arbres épars et parcelles en culture ou en jachère.



Figure 10.7 : Ngongo Mbata 2014. Succession stratigraphique montrant un sol argileux ou sablo-argileux brun jaunâtre sombre surmonté des niveaux fin 16^e-fin 18^e siècle (fosse avec empierrement et maison rectangulaire avec base de pierres).

10.2.4 Stratigraphies et bioturbations

Toutes les tranchées ouvertes de 2012 à 2015 montrent la même structure pédologique. La stratigraphie, vue jusque -3 mètres grâce à un sondage profond de la tranchée 19, témoigne d'une faible évolution texturale et colorimétrique. Les dépôts sont essentiellement composés d'un sol argileux ou sablo-argileux brun jaunâtre sombre (Munsell 10YR3/6 à 4/6) devenant progressivement plus foncé vers la surface. Les derniers 30 à 60 cm sont très foncé brun grisâtre (Munsell 10YR3/2 à 4/2), beaucoup plus chargés en sables et en matière humifère avec des poches de dépôts cendreaux (Munsell 7,5YR3/1, gris très foncé), peut-être liées au travail du fer (Tranchée 61) (Figure 10.7).

Les témoins de l'habitat de l'Âge du Fer Récent présents dans toutes les tranchées, datés des 16^e-18^e siècles ont été découverts dans les 40 à 60 derniers centimètres sur le plateau. A partir de cette couche indifférenciée où se mélangent semble-t-il toutes les époques, nous avons trouvé plus souvent des fosses d'une taille moyenne de 1,10 à 1,70 mètres de diamètre pour une profondeur pouvant atteindre 1,50 mètres (Figure 10.7). Deux fosses se distinguent des autres : la fosse 1 de la tranchée de l'église descendant jusque -2,50 mètres s'inscrivant à l'intérieur d'une surface étudiée de 38 m² et la fosse 1 de la tranchée 83 descendant jusque -3 mètres et suivie sur une surface de 36 m².

Les perturbations post-dépositionnelles existent à Ngongo Mbata. Les termites sont présents sur le plateau. L'espèce la mieux représentée dans les fouilles est *Odontotermes* sp., dont les nids enterrés ont surtout été relevés dans et

autour de l'église. Le plus souvent en prospection, ce sont les constructions du genre *Cubitermes* qui sont bien visibles. Les tranchées de fouilles ont permis d'identifier les galeries de fourmis, comme les *Myrmecaria natalensis* qui descendent de plusieurs mètres dans les sols. Leur action a été récemment mise en évidence (Schwartz & Gebhardt 2011). Enfin, les rats de Gambie (*Cricetomys gambianus*) creusent leurs nids et leurs galeries d'accès jusqu'à une profondeur d'1 mètre et au-delà. Ceci est illustré par l'exemple de la tranchée 60 où une galerie amenant à un ancien terrier creusé à travers et sous une tombe du début du 18^e siècle jusque -150 cm est documentée sur la coupe de la figure 10.69. La figure 10.8 illustre sur le plan horizontal le passage d'une galerie de rat palmiste. Les rats de Gambie sont présents sur presque toutes les collines de la région et l'ont été dans le passé. Malgré la présence humaine, ils peuvent rester aux environs des villages. L'homme les chasse pour leur viande et il sur-creuse les galeries pour attraper les animaux, hier comme aujourd'hui.

La principale source de perturbation depuis plusieurs siècles doit être la mise en culture par les villageois entraînant un mélange annuel sur environ 20 centimètres de profondeur (Figure 10.5 pour la position des zones cultivées).

L'ensemble de ces phénomènes peut expliquer le « niveau indifférencié » ou « niveau perturbé » qui existe presque partout sur le site et dans lequel des artefacts de toutes les époques sont susceptibles d'être mélangés ; l'épaisseur de ce niveau est assez variable, en général de 20 à 40 cm. Quelques témoins de dépôts archéologiques plus faiblement perturbés ont été identifiés, par exemple entre les fosses de la tranchée 104.



Figure 10.8 : Ngongo Mbata. Gauche : anciennes galeries de rat palmiste traversant la partie nord de l'intérieur de l'église. Droite : ancienne galerie de rat palmiste traversant un sondage vers 50 cm de profondeur.



Enfin, les habitants des environs ont dû prélever des pierres des bases des rares bâtiments en ruine sur le site : l'église d'abord, la petite maison installée au sud après, et peut-être aussi quelques autres bâtiments qui ont pu exister dans les zones non explorées. A l'église, ceci expliquerait notamment l'absence de son mur sud sur presque toute sa longueur à la suite de l'abandon du bâtiment, qui a pu servir de carrière pour édifier les dernières tombes.

10.2.5 Les anciennes fouilles de 1938

Les premières recherches archéologiques débutèrent en 1938 et se développèrent en 3 phases : 20 août – 10 septembre sous la direction du R.P. Georges Schellings, 31 octobre – 20 décembre 1938 sous la direction de Maurits Bequaert du MRAC et 25 septembre - 15 octobre 1942 à nouveau sous la direction du R.P. Georges Schellings (Figure 10.9). Ces recherches avaient pour objectif de retrouver la tombe du missionnaire capucin Joris van Gheel, décédé à Ngongo Mbata en décembre 1652 et enterré dans une église. Il avait été grièvement blessé, battu et lapidé au village d'Ulolo à environ 40 kilomètres au sud-ouest, lorsqu'il avait voulu s'opposer à l'activité du *kimpati* en faisant brûler ses "fétiches" (Hildebrand 1940: 327-334, 391-409). Le projet de béatification du "martyr" dans les années 1930 fut relancé mais en 1936 un dossier en ce sens déposé à Rome était refusé. Deux prêtres belges découvraient en 1937 un bâtiment en pierre interprété par la suite comme étant l'église de Ngongo Mbata du 17^e siècle (Vandenhoute 1973: 10-12). Maurits Bequaert effectuait alors au Congo belge une mission de recherche de longue durée pour le MRAC (1936-1938). Le Ministère des Colonies le chargeait en 1938 de réaliser des recherches archéologiques dans l'église de Ngongo Mbata pour aider la "Commission Van Gheel" qui recherchait ses ossements et ses reliques afin de constituer un nouveau dossier de béatification. Le livre de Hildebrand (1940) représente le rapport biographique de cette commission. La plupart des objets recueillis au cours de la première et troisième campagne ont été perdus. En septembre 2014, B. Clist a découvert l'épée de la tombe 12 avec quelques autres objets comme des décorations de cercueils et des perles en verre au Musée d'Archéologie de l'Université de Kinshasa. Tous les objets à caractère religieux de la seconde campagne de fouilles ont été regroupés avec d'autres artefacts pour constituer la collection d'un petit

musée à Matadi dépendant de l'archevêché. Ces objets ont aussi été perdus après 1970 (Vandenhoute 1973: 15-17). Les rares publications sur ces fouilles de 1938 ne donnent qu'une idée superficielle des résultats (Tourneur 1939; Bequaert 1940; Jadin 1955). Bequaert (1940: 127) concluait : « C'est ainsi que fut reconnue l'existence d'un cimetière », qui est désormais le cimetière 1 du site. Cependant, Bequaert avait dû se rendre compte, comme le fit plus tard Vandenhoute (1973: 172), que les tranchées installées à l'extérieur de l'église au long des murs est et sud ainsi que nord (Figure 10.9) contenaient du matériel archéologique suggérant que l'église avait été installée dans une agglomération.

L'église de Ngongo Mbata est classée par l'administration coloniale belge des monuments historiques depuis le 20 décembre 1952 (Ordonnance 21/448 de la « Commission des villages pittoresques, des monuments et des meubles du Gouvernement Général à Léopoldville »), c'est-à-dire exactement 300 ans après la mort de van Gheel. La collection Bequaert de la seconde campagne est conservée depuis son arrivée en Belgique au MRAC. Son exploitation scientifique du attendre les années 1970 (Vandenhoute 1973). Les notes de terrain de M. Bequaert sont aussi conservées au MRAC. Elles nous furent d'une grande utilité.

10.2.6 Les nouvelles fouilles de 2012-2015

Du 22 au 26 août 2012, une première visite sur les lieux en compagnie du chef du village moderne de Ngongo Mbata permettait de débrousser l'intérieur et la périphérie de l'église, d'installer trois tranchées de sondage de 2 m² au nord, à l'ouest et au sud de l'église (Clist *et al.* 2013a: 66-68). La tranchée au sud de l'église génèrait le début du plan d'une maison quadrangulaire dont les embases de pierre étaient conservées sous la terre arable. Cette tranchée sud est devenue la tranchée 1 en 2013, après l'exécution de 58 sondages sur une grille de 50 mètres partout autour de l'église (Clist *et al.* 2013b: 25-28) (Figure 10.10).

Au cours de la campagne de sondages, un vieil homme du village proche de Kimfuti nous informait qu'il connaissait l'emplacement de la tombe du fondateur du plus vieux clan de Kimfuti. La fouille du secteur identifié par la tranchée 60

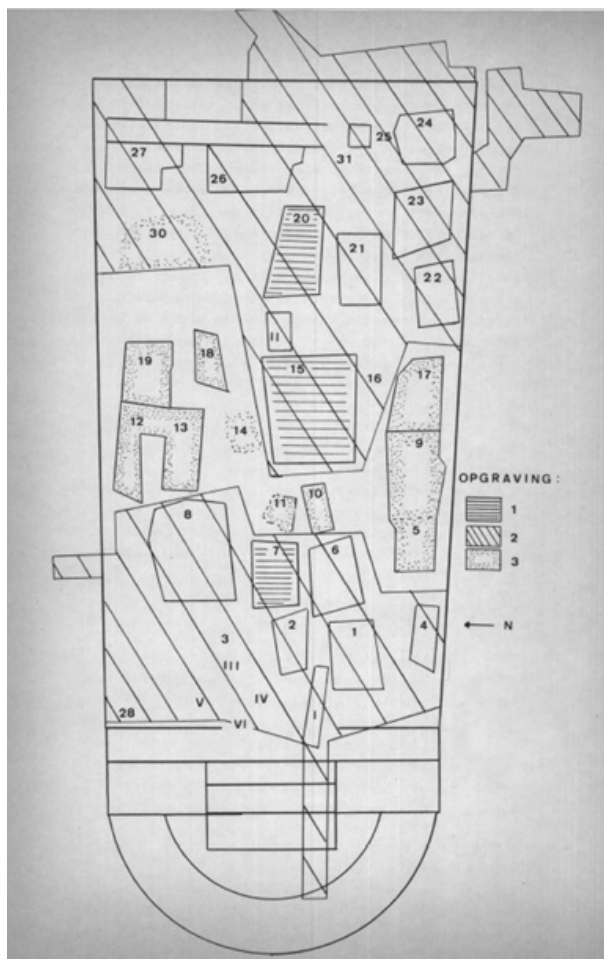


Figure 10.9 : Ngongo Mbata. Plan schématique de l'église, numéros des tombes et tranchées, emplacement des fouilles des trois campagnes successives (Vandenhoute 1973: 11-12, figure 2)

produisait les 4 premières tombes d'un nouveau cimetière (Figure 10.68). Ces tombes plates sans marqueurs de pierres étaient très proches les unes des autres. Il s'agit dorénavant du cimetière 2 du site.

Sur les côtés ouest et sud de l'église, plusieurs dizaines de sondages à la tarière furent réalisés pour vérifier la présence du socle de l'emplacement d'une grande croix en bois en face de l'entrée. Plusieurs sources historiques suggéraient que ces croix étaient souvent associées aux églises et toujours installées au même endroit, et que leur socle constitué de pierres devait être facilement repérable par sondages systématiques à la tarière. Un socle de ce genre était en effet identifié à l'endroit prévu, à 38 mètres des marches de l'église face à son entrée.

Toujours à l'ouest de l'église, les tranchées 63 et 64 aboutissaient à l'identification d'alignements de pierres tous orientés est-ouest, et tous construits à des profondeurs différentes. Leur fouille était remise à la campagne 2014.

Les sondages installés au sud de l'église montraient qu'aucun autre bâtiment à base de pierres n'était construit dans cette zone. L'extension des sondages en remontant de l'ouest vers l'est identifiaient des concentrations d'objets, des scories

de fer et une terre très foncée sinon noire se prolongeant à plus d'un mètre. La mise en place des tranchées 61 et 62 confirmaient leur intérêt. La tranchée 61 contenait des milliers de scories de fer de petites dimensions, quelques fragments de tuyères et des tessons. La tranchée 62 ouvrait sur une fosse qui n'a été fouillée qu'à moitié par manque de temps.

La surface de l'église a été nettoyée et le plan des pierres laissées en place par les fouilles de 1938 dessiné. En outre, une tranchée longue de 20 mètres et d'un mètre de large orientée nord-sud était placée à travers l'église à hauteur des tombes 12, 13 et 15. Elle avait pour but de traverser tous les niveaux pour atteindre le sol en place et nous aider à comprendre la stratigraphie et les phases de construction. A proximité, la tranchée 1, qui avait permis l'année précédente de découvrir le plan partiel d'une maison, était reprise, élargie et le plan complet de cette maison relevé. A l'est de la maison, une fosse d'un imposant volume n'était fouillée qu'en partie car elle passait sous la maison obligeant à détruire ces vestiges exceptionnels, ce qui fut fait l'année suivante.

Une occupation bien plus ancienne que l'agglomération de Ngongo Mbata était identifiée dans les tranchées 41 et 44 où une industrie taillée sur quartz a été suivie sur plusieurs mètres carrés. Le matériel fait partie de l'étude du Chapitre 5.

La campagne de 2014, encore d'un mois de durée, avait pour objectifs de finir la fouille de la fosse de la tranchée 1 passant sous la maison, obtenir le plan de la structure inférieure des tombes à l'intérieur de l'église et de comprendre la raison des alignements de pierres des tranchées 63 et 64 et d'ouvrir de nouveaux sondages, sur une grille de 10 m cette fois-ci, entre les tranchées 2, 5 et 19 (Clist *et al.* 2014) (Figure 10.11).

La tranchée 63 rouverte, la fouille de deux des alignements de pierre découverts confirmait qu'il s'agissait de tombes, dorénavant le cimetière 3. La fosse de la tranchée 1 révélait une tombe probablement féminine. Deux autres tombes étaient localisées dans les carrés de fouille et les coupes proches, dorénavant le cimetière 4. Les sondages placés selon une grille de fouille de 10 mètres ont donné des informations complémentaires à la grille de 50 mètres de 2013, notamment la confirmation que les trous de poteaux pouvaient être lus dans les sables. En plus, trois nouvelles fosses étaient découvertes, dont une, la fosse de la tranchée 83, d'un volume trop important pour en finir l'étude pendant cette campagne. Enfin, l'intérieur de l'église fut rouvert à l'aide d'un système Wheeler élargi (4x4 mètres). De cette manière, l'ensemble des structures des caveaux pouvait être étudié et documenté.

En 2015, des prospections et sondages étaient menés sur l'ensemble du plateau (Clist *et al.* 2015a). Sur Ngongo Mbata, la fouille de la fosse de la tranchée 83 était terminée ainsi qu'une série de 15 sondages installés à la limite des fouilles vers le village de Kinlongo. En plus, des prospections systématiques étaient conduites le long des principaux chemins entre Ngongo Mbata et Malau ainsi qu'entre Sabala et l'Inkisi, complétées par plusieurs sondages, afin de découvrir l'antique Mbanza Mbata que des Carmélites italiens avaient décrite comme la seconde ville du royaume après Mbanza Kongo (Brásio 1954: 404). Dans ce but, Vergaert (2014) avait dressé, à partir des photographies satellitaires, une carte topographique de la

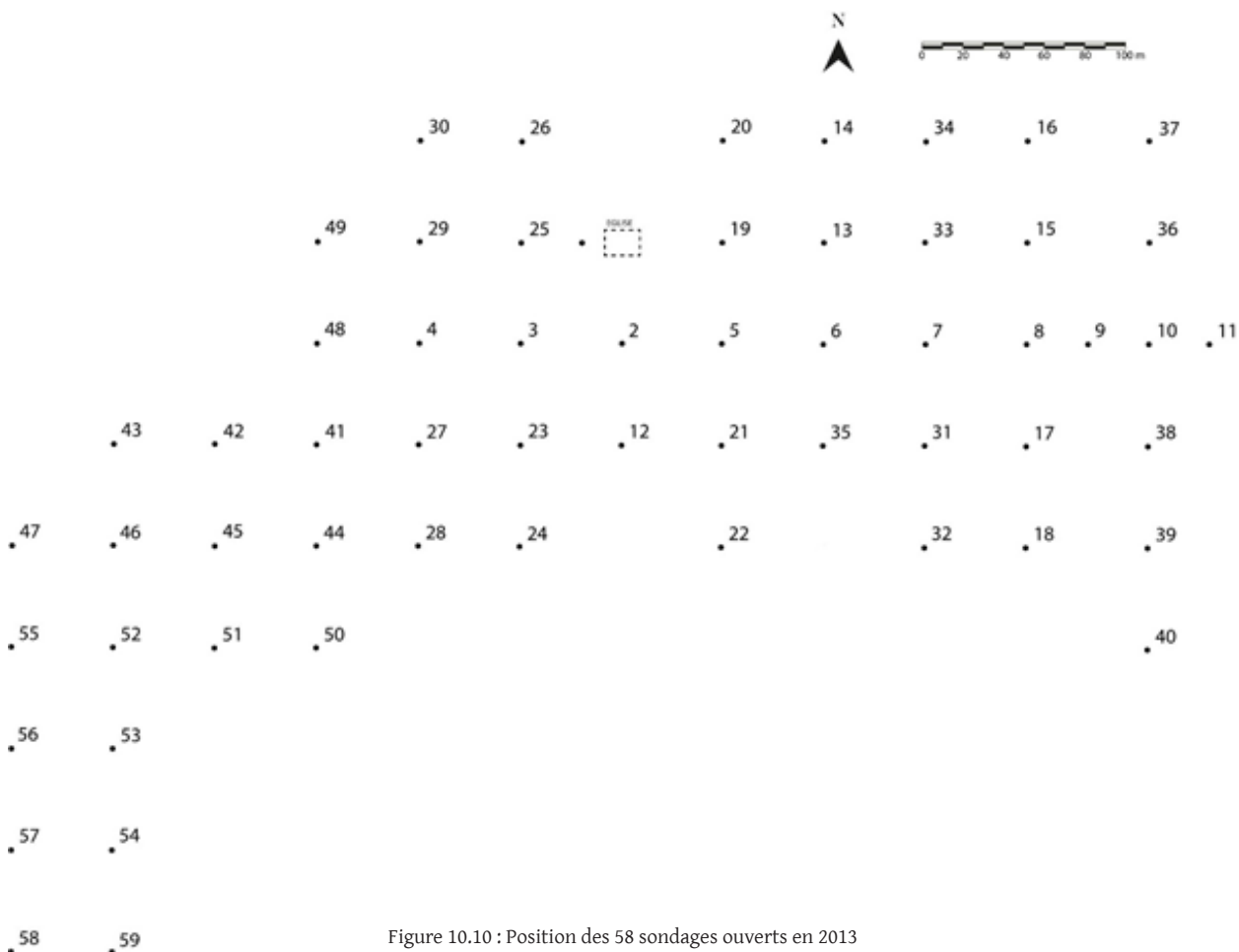


Figure 10.10 : Position des 58 sondages ouverts en 2013

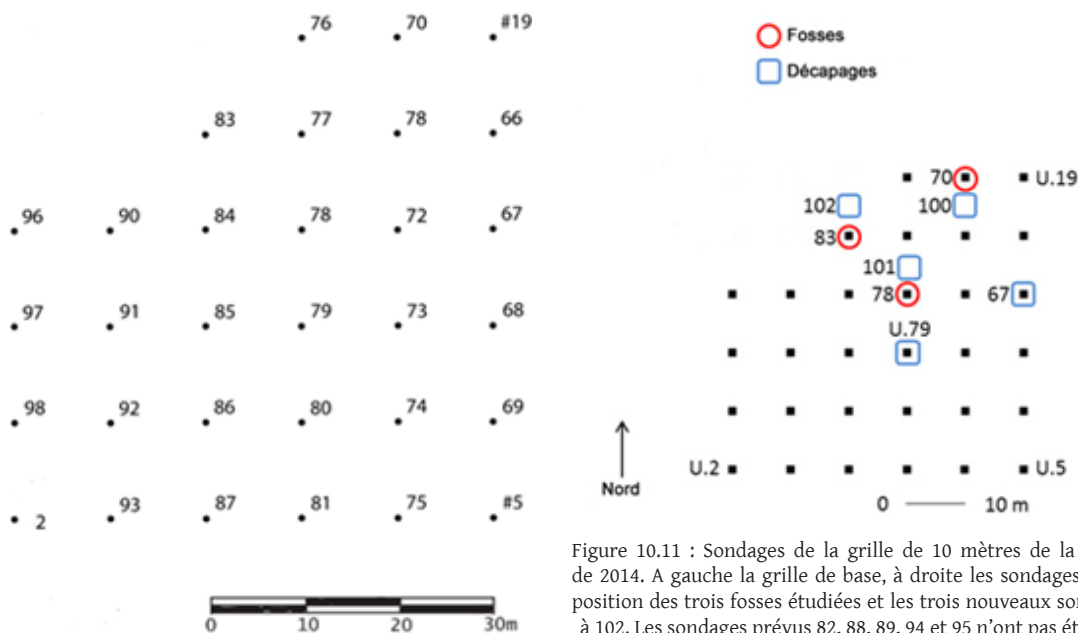


Figure 10.11 : Sondages de la grille de 10 mètres de la campagne de 2014. A gauche la grille de base, à droite les sondages élargis, la position des trois fosses étudiées et les trois nouveaux sondages 100 à 102. Les sondages prévus 82, 88, 89, 94 et 95 n'ont pas été ouverts.

partie nord du plateau de Sabala qui mettait en évidence tous les sommets d'au moins une dizaine hectares. Elle en avait isolé cinq à l'ouest de l'Inkisi qui ont tous été prospectés et sondés à la tarière tous les 10 mètres (Clist *et al.* 2015a: 138) (Figure 10.12; sommets T2, T9-T11, T16). Les sites de Kingondo 1 et 2 forment l'un de ces sommets (T2).

10.2.7 Les fosses, les dates radiocarbone et leur contexte

10.2.7.1 Tranchée 1

La fosse 1 de la tranchée 1 a été découverte en 2013 en décapant la surface située à l'est de la petite maison (Figure 10.13). La

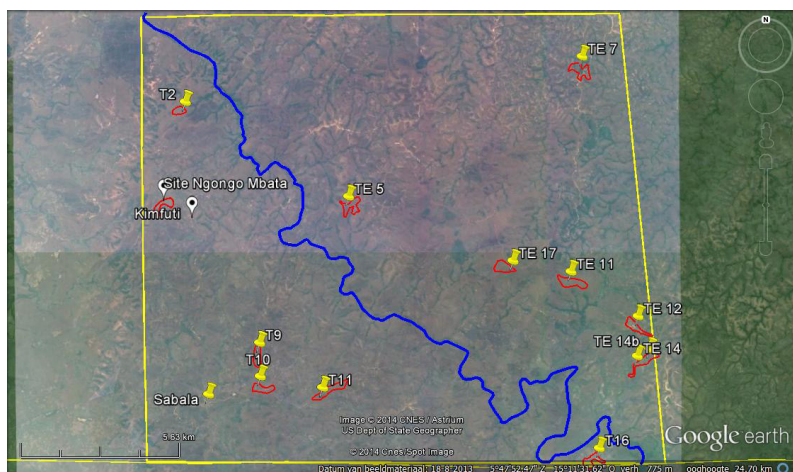


Figure 10.12 : Sommets de plus de 10 hectares identifiés par Vergaert (2014) à l'ouest et à l'est de l'Inkisi dont les sommets T2, T9-11 et T16 ont été prospectés et sondés

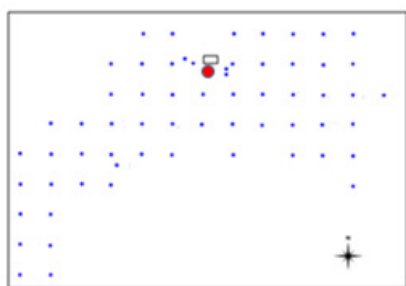


Figure 10.13 : Position de la tranchée 1 sur le site (gauche) et début de la fouille de la fosse 1 (ci-dessus)

taille de cette fosse était surprenante et on l'a fouillée sur 20 m² et par endroits jusque 3 m de profondeur. En 2014, la fosse été suivie sur encore 18 m², soit un total de 38 m². En plan, elle a une forme grossièrement ovale sur un axe principal nord-ouest / sud-est et son profil est tronconique (Figure 10.14).

La fosse était remplie par une succession de couches détritiques sub-horizontales (Figures 10.14 et 10.15) à obliques (Figure 10.16). Hormis la couche de surface (Figure 10.16, 1) et la dernière couche de remplissage de la fosse (Figure 10.16, 2), toutes les autres couches (Figure 10.16, 3) sont liées les unes aux autres par des remontages entre fragments de pipes en terre cuite et en pierre ainsi que par des remontages partiels de

poteries du sommet à la base, soit entre -40 cm et -200 cm.

La première couche de remplissage déposée après le creusement de la fosse – probablement pour en extraire le matériau nécessaire à l'édification de murs en terre battue ou sur clayonnage de bois, ou encore pour construire le tertre de l'église – comportait de nombreux blocs de pierres (Figure 10.7) au sein desquels un grand fragment d'une cloche en bronze à un peu plus de 2,20 mètres de profondeur (Chapitre 26 pour son analyse). Ces blocs ont d'abord été considérés soit comme venant d'une structure en pierre démantelée et jetés, soit comme étant les éléments du coffrage d'une tombe. La fin de la fouille de cette partie de la fosse n'a livré aucun indice de la présence d'une tombe en cet endroit. La campagne de

2014 a repris en nettoyant la coupe laissée en 2013 tout en élargissant la fouille car les couches rencontrées s'étaient étalées vers le nord et l'église ainsi que vers le sud de part et d'autre de la fosse (Figure 10.17). Dans les derniers jours de la fouille de cette imposante structure creusée nous avons identifier une tombe dans la partie ouest, tombe recouverte par les dernières couches de remplissage de la fosse (Figure 10.18, 1). Cette tombe faisait partie d'un petit ensemble appelé cimetière 4.

La fouille s'est donc continuée vers l'église ainsi qu'au sud de la fosse de la tranchée 1 pour tenter de mieux appréhender les couches archéologiques s'étendant sur une grande surface (Figure 10.19). C'est le seul endroit, dans l'état actuel des fouilles à Ngongo Mbata, où une telle complexité stratigraphique a été rencontrée.

La fosse 1 de cette tranchée est nettement visible sur la Figure 10.19. On discerne une série de couches horizontales à subhorizontales partant vers le sud ; il s'agit d'une nouvelle fosse, pauvre en matériel, la fosse 3. La limite méridionale de cette importante structure n'a pas pu être fouillée par manque de temps. Cette fosse 3 a dû être ouverte peu de temps avant la fosse 1, car des lentilles de celle-ci coulent dans la troisième.

L'extension vers le nord et donc vers le mur sud de l'église a rencontré une nouvelle fosse (= fosse 2 de la tranchée 1), plus petite que celle étudiée en 2013 et 2014 (Figure 10.19) et pauvre en matériel archéologique. Plusieurs de ses couches de remplissage s'étendaient dans la première fosse ; au moins la partie finale du remplissage de la fosse 1 est contemporaine de la fosse 2. La fosse 1 s'est remplie très vite et son creusement est à situer dans le second quart du 17^e siècle. Le creusement de la fosse 2 est de peu postérieur à la fosse 1.

Une date ¹⁴C a été réalisée à partir de charbons de bois prélevés dans le carré V23 à -215/235 cm (Poz-60772, 310 +/- 30 bp ou calAD 1510-1790) à la base ou début du remplissage. Les probabilités pour Poz-60772 nous donnent trois intervalles de temps : 1502-1593 (54 %), 1613-1667 (46 %) et 1790 (moins de 1%). Le ¹⁴C place l'évènement historique entre 1502 et 1667, avec un peu plus de probabilités pour que la date calendaire

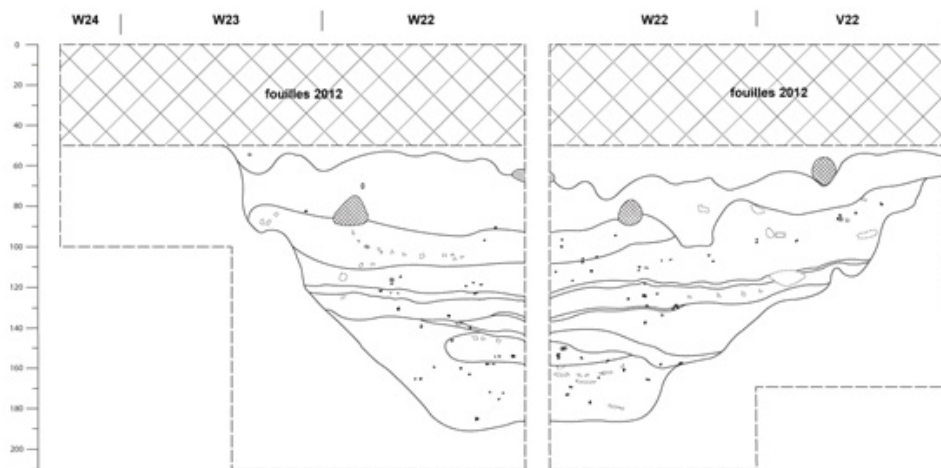


Figure 10.14 : Coupe stratigraphique ouest de la fosse de la tranchée 1. Toutes les couches de remplissage correspondent à l'ensemble 3 de la Figure 10.16.



Figure 10.15 : Fosse de la tranchée 1 ; photographie de la coupe stratigraphique ouest, début septembre 2013 après les premières pluies

se situe au 16^e siècle plutôt que dans la première moitié du 17^e siècle.

Dans le remplissage de la fosse on a découvert sept fragments de faïences et poteries portugaises à glaçure datés du courant du 17^e siècle, un huitième daté de la première moitié du 17^e siècle et trois autres datés plus précisément de 1630-1660. Enfin, un unique fragment d'un *stoneware* rhénan découvert est de la première moitié du 18^e siècle (Chapitre 22).

La période de circulation connue de la poterie portugaise de la fosse est le 17^e siècle, la plus précoce n'est pas antérieure à 1630. Les charbons datés extraits de -215/-235 cm ne peuvent donc pas être du 16^e siècle et sont de ce fait second et troisième quart du 17^e siècle (1613-1667 AD), période qui peut être encore restreinte à 1630-1667 en croisant date ¹⁴C calibrée et faïences portugaises. L'unique tesson rhénan daté du début du 18^e siècle pourrait laisser croire que cette structure remonte à cette époque. La calibration de la date ¹⁴C indique une très faible possibilité que les charbons soient de la même époque (moins de 1%) et de nombreux remontages de poteries et de pipes kongo joignent le sommet et la base du remplissage, de -40 cm à -180 cm, démontrant que cette partie s'est déposée rapidement malgré l'apparente complexité des unités stratigraphiques (Figures 10.14 et 10.16, ensemble de la couche 3). Les tessons du Groupe A sont représentés par 39

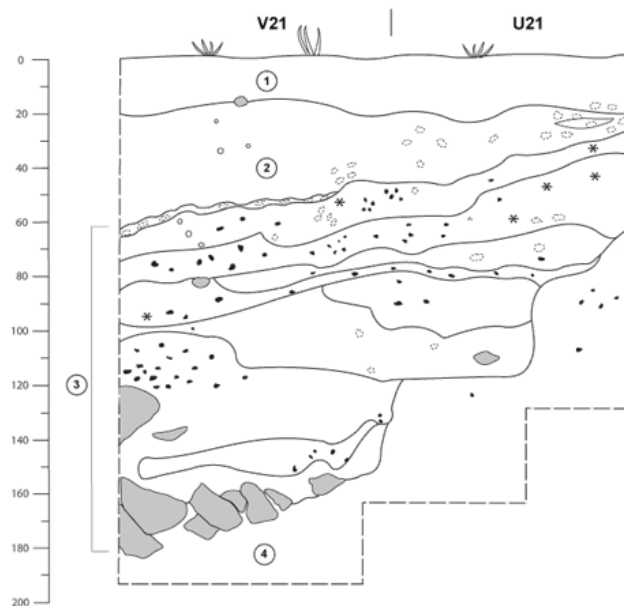


Figure 10.16 : Coupe ouest de la fosse, tranchée 1, fouilles 2013 ; ensemble des couches de la fosse contenant des remontages d'artefacts

fragments disséminés entre -30 cm et -280 cm (voir Chapitre 19 la définition des Groupes A à D). Des 34 tessons du Groupe D de la tranchée 1, 33 ont été trouvés dans le remplissage de la fosse 1. Les 21 tessons de *redwares* sont des types R1 (4), R2 (1), R3 (1) et R4 (15) (voir Chapitre 22 pour la définition de ces Types). Plusieurs perles en verre (3) étaient dispersées dans les couches de remplissage appartenant aux types IIIk (1) et IIa (2) (Chapitre 23). La circulation du type IIIk est courant 17^e siècle. Les objets de la fosse sont soit contemporains de l'époque de la fermeture de la structure soit antérieurs et incorporés dedans lors du remplissage. Enfin, l'analyse typologique de la poterie commune kongo (Chapitre 19) confirme la place de la production contenue dans la structure dans la première moitié du 17^e siècle.

Une fois comblée, cette fosse a été coiffée par la construction d'un petit bâtiment dont la base était en pierre. On en verra plus loin sa description. On retiendra ici que le bâtiment s'est effondré ou a été détruit après 1806.



Figure 10.17 : Début de la fin de la fouille en 2014 de la fosse de la tranchée 1. La coupe en cours de relevé illustre parfaitement les couches de remplissage ainsi que l'extension vers le nord et vers le sud de couches attenantes à la fosse. On notera aussi la maison en cours de démantèlement face à l'avancée de la fouille



Figure 10.18 : Gauche. Fosse de la tranchée 1, coupe sud-nord ; Droite : Coupe sud de la tranchée 1

En conclusion, en considérant la date ^{14}C associée aux poteries portugaises et aux perles en verre, la date de la fosse et son remplissage doit être placée au 17^e siècle vraisemblablement entre 1630 et 1667. Deux missionnaires capucins arrivés sur les lieux en 1648 ne mentionnent aucune église en construction, a fortiori en pierre, se bornant à parler de leurs messes dans une église. Cette donnée historique suggère que l'on peut réduire à 1630-1648 l'édification de notre bâtiment.

L'ensemble de ces éléments ne permet pas de retenir comme un témoin de chronologie tardive le tesson de *stoneware* rhénan de la première moitié du 18^e siècle, même s'il vient du fond de la fosse près des perles du 17^e siècle et des charbons datés avant 1667. On renvoie à l'action des rats palmistes qui par élimination des autres facteurs de bioturbation sont les seuls à pouvoir atteindre cette profondeur (Figures 10.8 et 10.69).

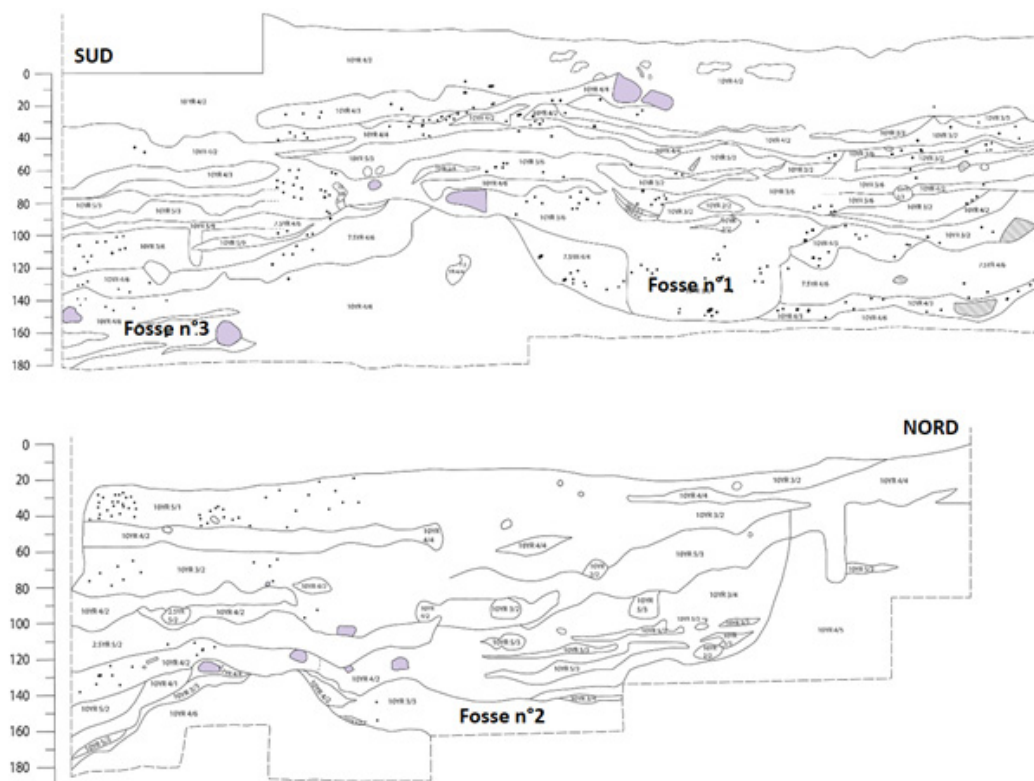


Figure 10.19 : Coupe ouest de la tranchée 1 étudiée sur une longueur de 12 mètres

10.2.7.2 Tranchée 7

On a ouvert la tranchée 7 à plus de 150 mètres au sud-est de l'église (Figure 10.10). Quatre structures creusées la traversent sur les 10 m² fouillés. Elles aboutissent à une lecture compliquée des données et requièrent une attention toute particulière concernant la qualité des contextes. La figure 10.20 en est une illustration : à partir d'un niveau indifférencié sableux épais de 20 à 25 cm, une première fosse a été creusée en A1 atteignant à peine 80 cm de profondeur. Plus tard, une seconde structure est creusée altérant légèrement la partie est de la première fosse. Les remontages obtenus font comprendre que les deux structures sont contemporaines. Il est impossible de lire le début du creusement de la seconde structure, car son niveau se perd dans la couche indifférenciée des coupes.

Trois remontages de poterie suggèrent la contemporanéité des niveaux entre -40 cm et -80 cm ainsi que la liaison latérale d'objets sur plusieurs mètres. Deux tessons d'un même récipient ont été trouvés en A3 à -50/-60 cm et en A'2 entre -70 et -80 cm et quatre tessons d'un même pot font la liaison entre les carrés A2 (-40/-50 cm et -50/-60 cm) et A'2 (deux fois à -60/-80 cm).

Les coupes de 3 des fosses (Figures 10.20, 10.21 et 10.22) montrent que celles-ci sont de petit volume, creusées jusque -80 cm pour -100 cm de diamètre maximum (fosse 3), comblées rapidement (souvent une seule couche de remplissage, au maximum 2 comme pour la fosse 4).

En fosse 1, quatre fragments d'assiettes en faïence portugaise, dont la circulation connue se situe entre 1640 et 1700, ont

été découverts dans le fond entre -70 et -90 cm en A1 (Figure 10.20). Aucun charbon de cette fosse n'a été daté. On retient une date *terminus ante quem* de 1640 pour la fermeture de cette structure.

La fosse 2 a été datée par Beta-451998 320+/-30 bp, grâce à du matériel prélevé en A2. La date est calibrée avec 63% de probabilités entre 1501-1595 AD, ou entre 1612-1661 avec 37% de probabilités. Selon l'examen stratigraphique, la fosse 2 est au moins de peu postérieure à la fosse 1, car elle semble recouper la première fosse en l'entamant sur son bord est (Figure 10.20). Etant donné la présence dans la fosse 1 de faïences ne circulant pas avant 1640, la fosse 2 est postérieure à cette date. De ce fait, c'est bien la période 1640-1661 qui correspond à la chronologie de ses charbons de bois. C'est la même chronologie qui doit être appliquée à la fosse 1 qui a été ouverte puis fermée avant la fosse 2. A la verticale de la fosse 2 en A2 entre la surface et -10 cm a été découvert un fragment de faïence dont la circulation est du courant du 17^e siècle.

Pour la fosse 3 (Figure 10.21), une date ¹⁴C a été obtenue sur des charbons de bois prélevés à -60/-70 cm de profondeur dans le carré A'3 (Poz-60776, 280 +/- 30 bp ou calAD 1511-1798). Une fois calibrée, l'évènement historique peut se placer entre 1511-1551 (10% de probabilités), 1559-1573 (2% de probabilités), 1622-1676 (62% de probabilités), et 1736-1798 (26% de probabilités). Une faïence portugaise, découverte dans le carré A'2 de la fosse 3, est ancienne avec une période de circulation connue de 1610-1660. Un second fragment du même carré a circulé de 1640 à 1700. Il existe de ce fait une bonne corrélation entre la période 1622-1676 proposée par

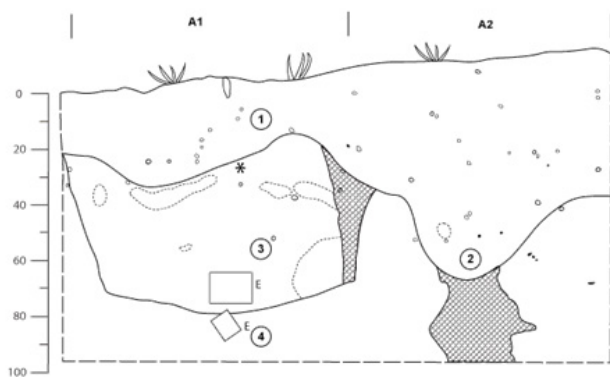


Figure 10.20 : Coupe nord des fosses 1 et 2, tranchée 7, carrés A1 et A2 ; les rectangles munis d'un E situent les faïences portugaises

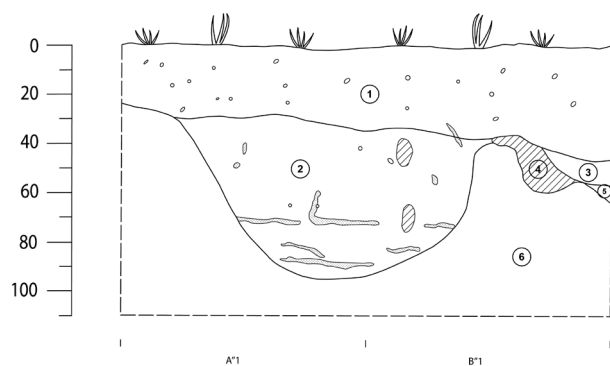


Figure 10.21 : Coupe ouest de la fosse 3 de la tranchée 7

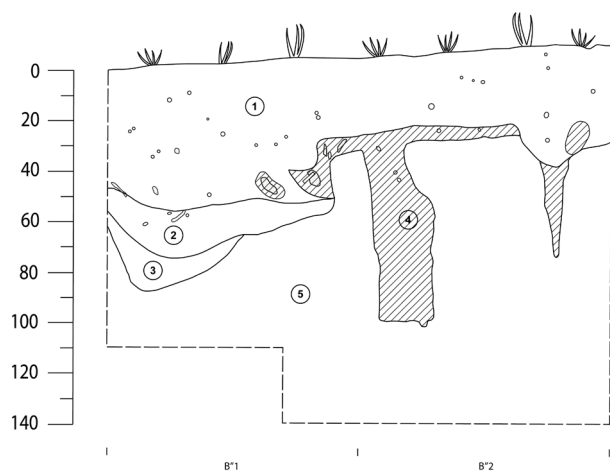


Figure 10.22 : Coupe nord de la fosse 4, tranchée 7

la calibration et la circulation au plus tôt de cette faïence. La fosse 3 doit donc être datée entre 1640 (faïence portugaise) et 1676 (calibration ^{14}C).

A peu de distance, sur les carrés B'1 et B'2, la fosse 4 a été suivie (Figure 10.22), mais elle n'a pas été datée.

Le bilan de la tranchée 7 est faible : trois tessons du Groupe A dans la fosse 2, aucun tesson du Type D et seulement trois *redware* du type R4 dans le remplissage de la fosse trois dont la circulation va du 16^e au 18^e siècle. Sur un total de quatre fosses creusées sur 10 m², trois sont datées du milieu et de la seconde moitié du 17^e siècle.

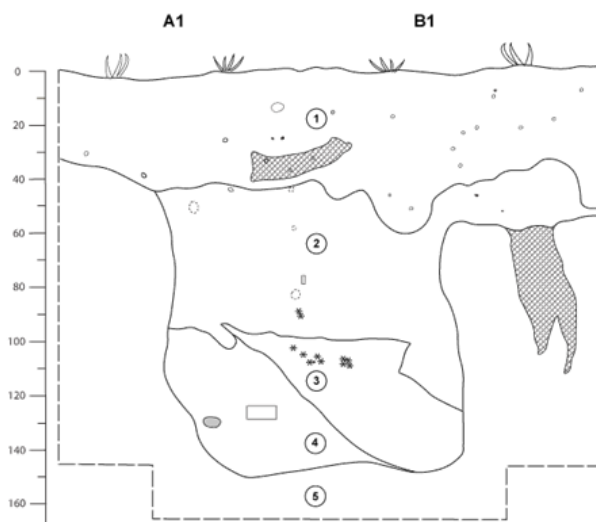


Figure 10.23 : Coupe est de la fosse, tranchée 8

10.2.7.3 Tranchée 8

La tranchée 8 a été ouverte à plus de 200 mètres au sud-est de l'église (Figure 10.10). Les 4 m² fouillés en 2013 n'ont donné qu'une seule fosse. L'ouverture sous le niveau mélangé de surface est grossièrement circulaire, d'un diamètre de 120 cm pour une profondeur conservée de 120 cm. La fosse a une forme grossièrement cylindrique. Un remontage a été fait pour une poterie du Groupe A (sous-type A3b) dont les fragments ont été disséminés entre -100 et -160 cm (Figure 10.23). Ces remontages démontrent la contemporanéité des couches 2 et 3. La stratigraphie relevée permet de comprendre que les couches 3 et 4 sont synchrones.

Un fragment de vaisselle anglaise dont la production va de la fin du 18^e siècle au début du 19^e siècle a été extrait du milieu de la couche 2 de la fosse et sur son côté (Clist *et al.* 2015: 481). Étant donné l'évolution générale de la poterie locale, nous préférons nettement une date de la seconde moitié du 18^e siècle pour la poterie anglaise, si on accepte que les deux couches de remplissage de la structure se sont très vite suivies dans le temps. Il n'est pas possible d'envisager deux fosses l'une 17^e, l'autre fin 18^e siècle (tesson anglais). La stratigraphie relevée est claire à ce sujet. Le même examen enregistre une perturbation en dehors de la fosse descendant jusque -100 cm (Figure 10.23) et une zone blanchâtre poudreuse en B1 entre -40 et -60 cm en bordure de fosse. Souvent on peut associer ces dépôts blanchâtres à la présence de galeries de rats palmistes.

Un tesson de pot du Type A (sous-type A3b) et un demi-pot du même type étaient éparpillés dans la fosse. Un fragment du Groupe D se trouvait à -20/-40 cm en A1. La production et l'utilisation des pots des Groupes A et D couvrent les 16^e et 17^e siècles (Chapitre 19). Concernant la vaisselle portugaise, on ne décompte que deux *redwares*, l'un du type R3, l'autre du type R4. Leur circulation couvre les 16^e-18^e siècles. Aucun fragment de pipe n'a été trouvé dans la fosse ; on ne compte qu'un fragment de tuyau ancien au-dessus de celle-ci entre la surface et -20 cm. Enfin, un tesson découvert à -40/-50 cm est singulier par sa minceur, sa bonne cuisson et surtout son décor imprimé qui associe matrice triangulaire et peigne.



Figure 10.24 : Vue générale de la tranchée 19. La fosse 3 est bien visible dans la coupe, sur la droite du cliché, et la fosse 1 l'est aussi en plan.

Cette composition est très proche de la poterie au profil complet trouvé dans la fosse 1 de la tranchée 100 de Kindoki datée de la fin du 16^e/début du 17^e siècle (voir Chapitre 19).

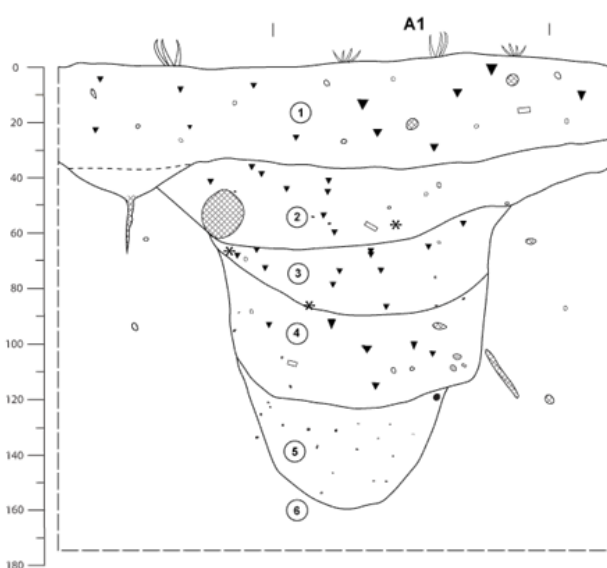


Figure 10.25 : Coupe stratigraphique sud de la fosse 1, tranchée 19.



Figure 10.26 : Photographie de la coupe sud de la fosse 1, tranchée 19.

La chronologie de cette fosse ne peut pas être antérieure au début du 17^e siècle. Elle pourrait être fin 18^e siècle. Aucun élément objectif ne permet de trancher pour l'instant.

10.2.7.4 Tranchée 19

La tranchée 19 est à 50 mètres environ à l'est de l'église (Figure 10.10). Elle est l'un des sondages de 2013. C'est la fosse 2 identifiée dans la paroi nord du carré A1 d'origine qui a fait élargir vers le sud et l'est la tranchée sur 20 m² afin d'obtenir du recul pour d'éventuelles photographies. Cet élargissement a entamé la fosse 1 bien inscrite en plan dans la tranchée. Sa fouille complète a alors entraîné la découverte de la fosse 3 en partie dans la tranchée mais parfaitement inscrite dans la paroi ouest de la tranchée. Sa stratigraphie intéressante nous a fait décider de la fouiller intégralement. Les deux fosses dont les centres ne sont distants que de 3 mètres (Figure 10.24) sont creusées à partir d'un niveau conservé visible sous le niveau indifférencié. Dans le cas de la fosse 1, il part vers le nord (Figure 10.25). Dans le cas de la fosse 3, il s'étend vers l'ouest (Figure 10.27, couche 2). La superficie totale examinée de 20 m² dans cette tranchée n'a pas relevé d'autres fosses que les trois déjà mentionnées qui, de ce fait, semblent être groupées.

La fosse 1 de plan circulaire mesure 110 cm de diamètre à son ouverture pour une profondeur maximale de 110 cm. Son remplissage est intact à partir de -30 cm. Son profil général est légèrement tronconique (Figures 10.25 et 10.26).

La fosse 3 mesure 110 cm à son ouverture pour une profondeur maximale de 60 cm. Son plan est ovale. Ses parois sont verticales ou régulièrement convexe (Figures 10.27 et 10.28).

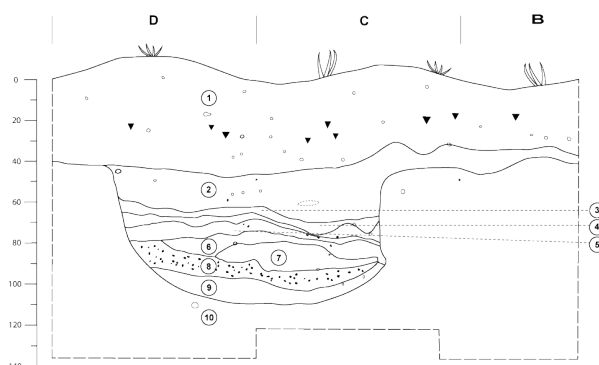


Figure 10.27 : Coupe ouest de la fosse 3, tranchée 19.



Figure 10.28 : Photographie de la coupe ouest de la fosse 3, tranchée 19

Pour la fosse 1, une date ^{14}C a été obtenue sur charbons de bois prélevés à une profondeur de 95 à 100 cm : 310 +/- 30 bp (Poz-80294). Après calibration la chronologie est de 1502-1667 avec 99,8% de probabilités (1502-1593 à 54% de probabilités ; 1613-1667 à 46% de probabilités ; 1790 à 0,1% de probabilités). Plusieurs poteries vernissées portugaises découvertes dans le remplissage permettent de situer au moins un *terminus post quem* : deux fragments ont été trouvés dans la fosse datés de 1640 - 1700. De plus, plusieurs autres fragments de faïence ont été collectés dans la couche 1 et dans les carrés autour de la fosse 1, dont un de type T3. Les redwares dans la fosse sont des types R1 (2) et R4 (5). Trois tessons du Type A ont été découverts dans cette fosse. Deux autres se trouvaient à sa verticale, mais dans la couche 1. Deux tessons du Type 2 se trouvaient au-dessus dans la couche 1. Le remplissage de la fosse doit être situé entre 1640 (plus vieille faïence) et 1667 (date au plus récent du ^{14}C calibré).

La fosse 3 a été datée par des charbons de bois collectés dans le carré D'1 à -100/-110 cm (Poz-60771, 315 +/- 30 bp) ; après calibration la période calendaire est de 1502-1665 à 99,8% de probabilités (1502-1598 à 59% de probabilités ; 1613-1665 à 41% de probabilités). On rappelle que Ngongo Mbata existe déjà en 1596 (Pereira 1596-1597: fol. 103v). Un fragment d'un *redware* de type R1 provient de l'interface entre les couches 1 (hors fosse) et 2 (sommet de la fosse) (Figure 10.27). Par contre, deux autres fragments (tous deux de type R4) étaient bien dans la fosse. L'absence un peu surprenante des faïences portugaises dont la circulation des plus anciennes découvertes à Ngongo Mbata date de 1610 et 1630, est peut-être un argument pour pousser la chronologie de la fosse vers la fin du 16^e siècle et les premières années du 17^e siècle. La typologie du matériel kongo est très proche de la fosse 1 de la même tranchée. Cinq fragments de pots du Type A ont été trouvés dans le remplissage sans aucun fragment du Type D. Les pipes en terre cuite découvertes dans cette fosse sont des types Af1a et Af1b (Chapitre 21). Nous optons pour un remplissage qui s'est opéré soit entre la fin du 16^e siècle et 1610 (^{14}C calibré et plus vieille faïence à Ngongo Mbata), soit entre 1613 et 1665 (^{14}C calibré). Tenant compte de l'absence des faïences portugaises et de la présence des *redwares*, la fin du 16^e siècle-1610 semble être la meilleure proposition. La fosse 3 était déjà comblée au moment de l'arrivée des premières faïences retrouvées dans la fosse 1 à seulement quelques mètres de distance. La probabilité est très faible pour que les 2 fosses aient été encore ouvertes en même temps, et que l'une ait reçu des faïences et pas l'autre.

Six fragments du Groupe D ont été relevés dans la tranchée 19, tous entre la surface et -30 cm, soit à l'extérieur des deux fosses étudiées.

Exception faite de la vaisselle que nous considérons comme la poterie en usage aux 17^e- 18^e siècles sur le site de Ngongo Mbata, soit produite sur place, soit dans la proche région du site (Type C) ou encore importée d'un secteur géographique qui reste à déterminer (Types A et D), on trouve dans l'assemblage de la fosse 3 de la tranchée 19 quelques tessons qui suggèrent des contacts à longue distance. Il s'agit d'un tesson décoré par impressions basculées au peigne fin et à argile blanche qui rappelle le « Groupe X » de la région de Kinshasa. On retrouve cette argile blanche sur cinq autres tessons décorés et deux tessons non décorés.

La fosse 2 a été découverte dès l'ouverture du premier carré de sondage, le carré A1. Les quelques tessons découverts dans le profil sont identiques à ceux des fosses 1 et 3. En fin de fouille de la tranchée 19, il a été décidé de ne pas ouvrir une nouvelle fosse probablement du 17^e siècle.

10.2.7.5 Tranchée 35

La tranchée 35 se trouve à environ 150 mètres au sud-est de l'église (Figure 10.10), une seule fosse y a été découverte. Celle-ci est de plan ovale, son ouverture mesure 140 cm de diamètre pour une profondeur de 150 cm sous le niveau indifférencié épais de 20 à 40 cm (Figures 10.29 et 10.30). Elle a nécessité l'ouverture de 4 m². L'épaisseur de la couche de surface remaniée est, à hauteur de la tranchée 35, de 40 cm. En-dessous de -40 cm, on peut considérer que nous sommes dans la partie sommitale de la fosse creusée jusque 1,90 m. Quatre remontages de 10 tessons provenant probablement de trois récipients permettent de joindre le sommet à la base du remplissage (Figure 10.30). Ces exemples de remontages font la liaison entre le niveau remanié par l'agriculture au-dessus de la fosse (-10/-20 cm ; couche 1) et la couche 14 qui est la seconde couche de remplissage (-160 cm). Cet exemple illustre aussi l'arrachage d'un tesson du Type D de la partie sommitale de la fosse pour être incorporé dans la couche remaniée. Il est donc possible de prendre en compte des tessons présents hors des fosses, mais encore enfouis juste au-dessus d'elles.

La fosse a été datée par des charbons de bois prélevés à -160/-170 cm dans le carré A1 (Poz-60774, 200 +/- 30 bp ou 1658-1950 AD). Les probabilités donnent plusieurs périodes : 1658-1712 (25%), 1718-1814 (56%), 1835-1891 (13%), et 1924-1950 (6%). Aucune faïence portugaise n'est présente, ce qui peut indiquer que le remplissage se situe après l'époque de la fabrication et de l'exportation des faïences du 17^e siècle vers le royaume de Kongo ou la périphérie nord du royaume Kongo. La circulation des exemplaires de Ngongo Mbata se situe entre 1635 et 1660 (Chapitre 22). Les tessons de *redwares* portugais provenant du remplissage sont au nombre de cinq : deux de type R2 et trois de type R4. Leur période de fabrication est large : 16^e-18^e siècles. Sur les huit tessons du Type A de la tranchée, six se trouvaient dans la fosse. Ils commencent à être



Figure 10.29 : Vue de la fosse en cours de fouille, tranchée 35

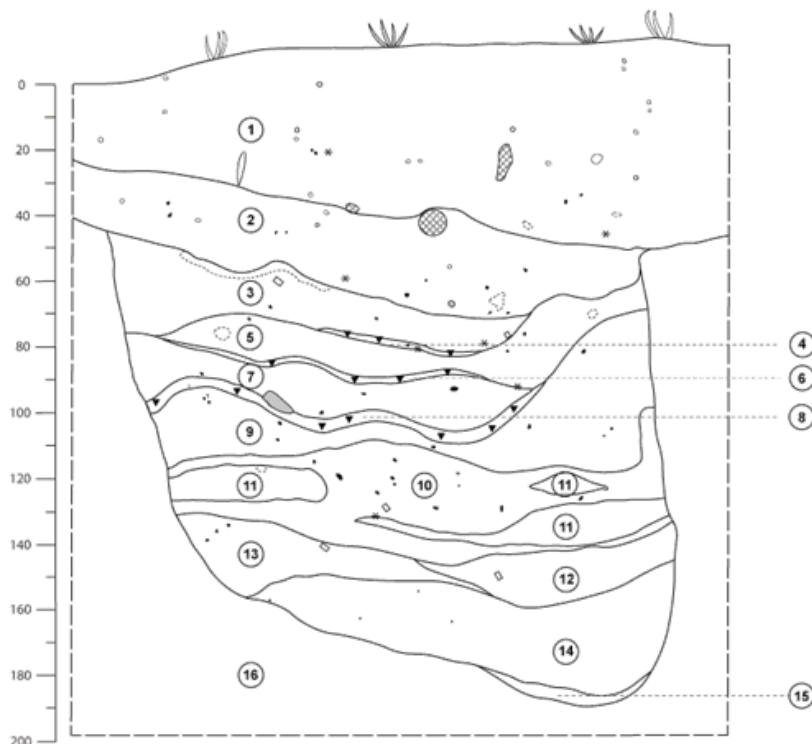


Figure 10.30 : Coupe est de la fosse, tranchée 35

fabriqués au 16^e siècle (Chapitre 19). Deux tessons du Type D étaient enfouis dans le sommet de la fosse. Une perle en verre a été découverte au cours de la fouille de la tranchée 35. Elle provient du carré A'1 à seulement -20/-30 cm. Elle est du type IVk, fabriqué à Venise ou en Hollande, ayant circulé dans l'état de notre connaissance entre 1620 et 1700 (Chapitre 23). Nous considérons qu'elle a été arrachée à la dernière couche de remplissage de la fosse comme le tesson du Type D déjà mentionné. On croise la date ¹⁴C calibrée et la présence/absence de faïence portugaise pour situer le remplissage après 1658 (¹⁴C calibré) et peut-être avant 1700 (perle en verre). Nous estimons que la fosse de la tranchée 35 s'est remplie entre 1658 et 1700, soit la seconde moitié du 17^e siècle, sans exclure les toutes premières années du 18^e siècle. Ceci est compatible avec l'analyse de la vaisselle de type C, les pots à cuire, dont

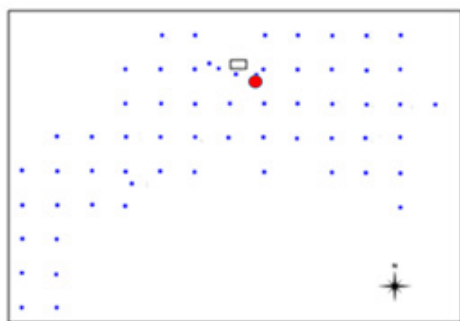


Figure 10.31 : Position sur le site de la tranchée 61

les décors et les formes sont surtout caractéristiques du 17^e siècle tout en possédant un pot portant un décor que nous pensons caractéristique du 18^e siècle, le double rang sans bordure formé de losanges tracés remplis d'impressions au peigne.

10.2.7.6 Tranchée 61

La tranchée 61 s'est révélée très intéressante pour l'histoire de Ngongo Mbata. Ouverte en 2014 entre les tranchées 5 et 19 dans le cadre d'un test de la pertinence de l'utilisation d'une grille de 10 mètres, la forte concentration de scories de fer entre -20 et -40 cm, unique sur le site, a entraîné au final l'étude de 16 m². La presque totalité de cette surface contenait une juxtaposition de concentrations de scories de fer d'épaisseur inégale (Figures 10.32 et 10.33). La couche 5 est le sol en place, alors que la couche 3 est un horizon irrégulier altéré de la couche 5 (Figure 10.32). Des galeries probablement de rats palmistes traversent cette couche 3 (lentilles numérotées 4 sur la Figure

10.32). Des milliers de scories de fer de moyenne dimension (diamètre moyen 5 cm) sont étroitement empilées formant une couche compacte, la 2 (Figure 10.33). La couche 1 est l'horizon indifférencié épais de 20 cm au maximum. Quelques dizaines de scories de fer ont migré de la couche 2 à la couche 3 probablement en raison de bioturbations.

Une date ¹⁴C a été réalisée sur des charbons de bois prélevés sous le niveau de scories dans la couche 3 à -60/-70 cm : 2090 +/- 30 bp (Beta-379378). Elle est calibrée en 143 BC - 23 AD. Comme certaines scories sont descendues de la couche 2 dans la 3 (Figure 10.32), des charbons ont pu eux aussi migrer de l'une à l'autre. Mais ceci n'explique pas le résultat aberrant au vu de la poterie découverte. Les rares tessons mêlés aux scories malgré leur petite taille sont tous compatibles avec les séries du site, soit 16^e-18^e siècles. Malgré l'importance de la surface fouillée, aucun tesson portugais ne s'est retrouvé piégé dans la couche dense de scories. Des parties du ferrier ont clairement glissés dans les fosses 1 et 3 de la tranchée 19, mais aussi dans la fosse 1 de la tranchée 1 où des scories et deux fragments de tuyères ont été relevés. Les remplissages des fosses 3 (fin 16^e siècle-1610) et 1 (1640-1667) dans la tranchée 19, ainsi que de la fosse 1 (1630-1667 ou 1630-1648) dans la tranchée 1 contiennent des scories. Le ferrier était donc en place au plus tard dans les premières années du 17^e siècle, peut-être déjà à la fin du 16^e siècle et les charbons associés ne peuvent qu'être fin 16^e siècle, début 17^e siècle au sens large. Il est difficile d'accepter la date ¹⁴C en l'état et au vu de l'absence sur les lieux de toute poterie ancienne, telle que celles du Groupe Ngovo ou du Groupe Kay Ladio (voir Chapitre 6). Deux explications sont envisageables. Soit nous avons un mélange de charbons Âge du Fer Récent / Royaume Kongo et Ages de la Pierre (Chapitre 5 : les pierres taillées des tranchées 41 et 44 datées vers

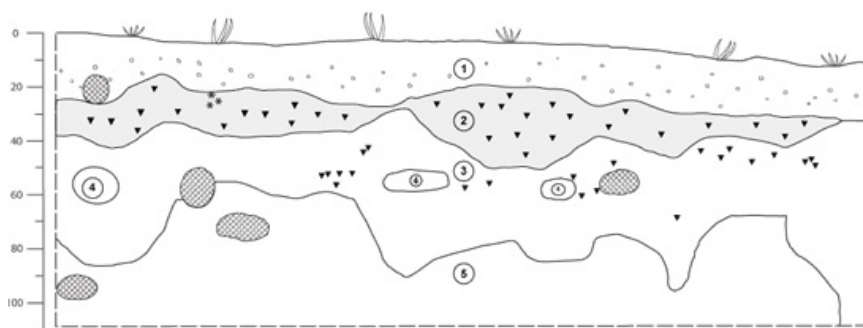


Figure 10.32 : Coupe sud de la fosse, tranchée 61



Figure 10.33 : Coupe sud de la tranchée 61, vue de détail

9000-8000 bp), soit les charbons datés étaient sédimentés dans la colline à la suite d'un feu naturel.

De rares fragments de tuyère éparpillés dans les lentilles de scories suggèrent la présence non loin des structures creusées de réduction du minerai. Aucune de ces structures n'était présente sur les 16 m² ouverts.

A partir des observations faites à la tranchée 61, mais aussi aux tranchées 1 et 19, on peut imaginer que le ferrier est en place dans les dernières années du 16^e siècle/premières années du 17^e siècle, qu'il s'agit d'une zone artisanale où des structures de réduction du fer sont installées (présence de tuyères, absence ou rareté de la poterie) ainsi qu'un ou plusieurs ateliers de fabrication des pipes en pierre au 17^e siècle (Chapitre 21). Il est étonnant que cette zone artisanale soit à moins de 50 mètres de distance de l'église. Cette église a été construite dans le second et le troisième quart du 17^e siècle. Il semble donc que lorsque l'activité artisanale se développe, cette église n'était pas encore construite. Quant aux vestiges découverts dans le fond de la fosse 1 de la tranchée 1 qui suggèrent l'existence d'une église en matériaux périssables, nous connaissons le lieu de leur rejet, mais nous ne savons pas où cette première église a pu être construite.

10.2.7.7 Tranchée 62

La fosse de la tranchée 62 a été découverte à 25 mètres au sud-est de l'église, lors de la campagne 2014 de sondages à la tarière pour identifier l'emplacement d'un socle pour la croix

face à l'église. Seule une partie de la fosse du sondage 62 était fouillée par manque de temps ; quatre carrés ont été ouverts dont deux fouillés complètement. Le matériel archéologique découvert en son sein correspondant parfaitement à celui d'autres fosses datées, il a été décidé lors de la campagne finale de 2015 de ne pas rouvrir la tranchée pour finir l'étude de cette structure.

Les charbons de bois ont été prélevés à -80/-100 cm dans le carré B1. La date Poz-80296 est de 205 +/- 30 bp, soit en âge calibrée de 1654-1950. Les probabilités proposent plusieurs périodes : 1654-1711 (à 25% de probabilités), 1718-1813 (à 60%), 1836-1849 (à 3%), 1852-1884 (à 7%), 1888-1950 (à 5%).

Dans la fosse, un unique tesson glaçuré portugais est datable de la période 1640-1700 et un *redware* du type R4 est datable du 16^e au 18^e siècle. Un tesson du Type D et deux tessons du Type A ont été trouvés profondément enfouis dans la fosse. Les tessons Type A appartiennent aux sous-types A2 et A4 (Chapitre 19). L'analyse des formes et des décors de la vaisselle du Type C conclue à une production première moitié 18^e siècle (Chapitre 19).

La calibration de la date ¹⁴C court de la seconde moitié du 17^e siècle jusqu'à la fin du 18^e siècle, peut-être peu après 1718. Les terres cuites communes proposent la première moitié du 18^e siècle. Le contenu de cette fosse doit donc être considéré comme postérieur à 1654 (calibration large du ¹⁴C), postérieur à 1718 (calibration étroite du ¹⁴C) et plutôt de la première moitié du 18^e siècle (typochronologie des pots à cuire).

10.2.7.8 Tranchée 65

La tranchée 65 a été ouverte sur 4 m² à l'emplacement de pierres percutées par les sondages à la tarière à 38 mètres à l'ouest des marches de l'église. Ces pierres se trouvaient au sommet du remplissage d'une petite fosse de plan circulaire (Figure 10.34A et 10.35) et au profil régulièrement tronconique (Figure 10.34B).

Des charbons de bois prélevés à -110/-130 cm ont été datés (Beta-379379, 330 +/- 30 bp) et la calibration se situe entre 1499-1654. En prenant en compte les probabilités, 70% proposent la période 1499-1598, et 30% la période 1609-1654. A priori, nous avons là une fosse dont le remplissage se place plus probablement dans le courant du 16^e siècle. Dans cette fosse se retrouve des blocs de pierre qui sont interprétés comme les pierres de calage de la croix en bois face à l'entrée de l'église (Figure 10.34 A et B). Cette fosse doit être associée aux quelques traces archéologiques suggérant la présence d'une première église en matériaux périssables. Celle-ci sera remplacée après 1630 par un second édifice au moins en partie en pierre. Une telle



Figure 10.34 : Photographies de la coupe est de la fosse de la tranchée 65. Gauche : vue à 90° illustrant le pendage des pierres de calage dans la fosse et le plan circulaire de la base de la structure ; Droite : coupe complète à la fin de la fouille de la moitié de la structure mettant en évidence la base plate de la fosse

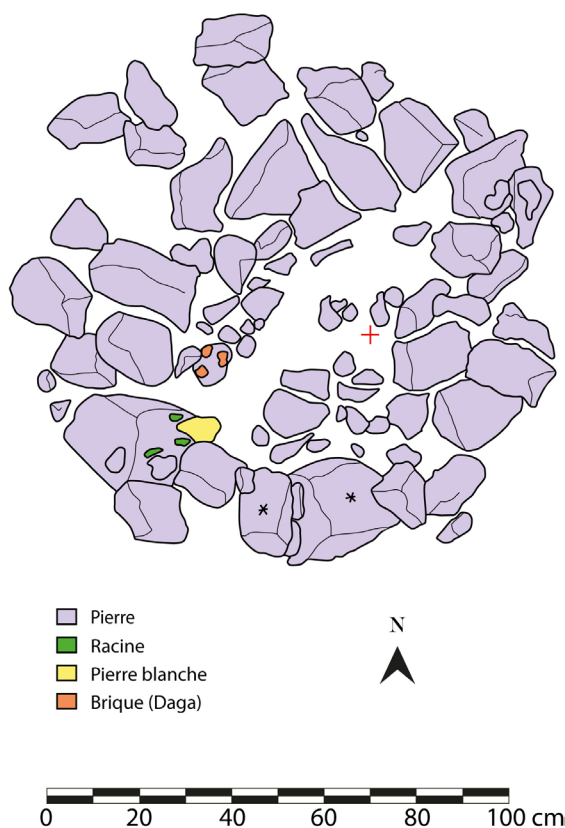


Figure 10.35 : Plan de la structure de pierre au sommet de la fosse de la tranchée 65

croix n'a pu être installée qu'après l'introduction du christianisme, soit après 1491, et elle indique selon toute probabilité l'existence d'une agglomération. Soit ces croix étaient immédiatement associées à une église construite en ce lieu, soit, dans l'attente d'une église, une croix était érigée au pied de laquelle le culte était organisé. C'est une pratique attestée dans les sources primaires des 16^e et 17^e siècles (Jadin 1961; Bontinck 1983: 586-589 pour la relation de F. da Troyna qui érigea 22 croix entre 1705 et 1714; d'Asti ca. 1750 relatant l'utilisation de croix là où une église n'existe pas). Pigafetta (1591: 54) relate la décision du roi Afonso I^{er}, décédé en 1543, que

chaque chef-lieu de province ait une église et une croix comme celles érigées à Mbanza Kongo. Pour la province de Mbata, il s'agit de l'agglomération de Mbanza Mbata qui devait avoir une église et une grande croix en bois dès la première moitié du 16^e siècle, si les instructions du roi ont été correctement suivies par le *Mwene Mbata*. On rappelle qu'une lettre signale l'existence de Ngongo Mbata en 1596 (Pereira 1596-1597: fol. 103v). En croisant source primaire, probabilités de la date ¹⁴C, logique de l'organisation de l'espace chrétien, il est probable que cette fosse et donc vraisemblablement aussi la croix aient été réalisées durant la seconde moitié du 16^e siècle, au plus tard en 1598 (calibration de la date ¹⁴C). Les croix sont réalisées à partir de bois locaux, comme la croix de Mbata Kulunsi qui était en *Autranella congolensis* (détermination Hans Beekman, MRAC).

10.2.7.9 Tranchée 70

Lors de l'ouverture du sol en 2014 entre les tranchées 2, 5 et 19 de 2013 à l'aide d'une grille de 10 mètres entre sondages, une fosse fut découverte dans la tranchée 70 (Figures 10.11 et 10.36).

Un fragment d'épaule et de panse d'un pot à cuire recueilli en C7 et à -60/-80 cm se remonte avec un col découvert en C8 à -70/-80 cm. D'un autre pot à cuire vient un grand fragment (lèvre/col/épaule) découvert dans le carré 8 à -60/-70 cm qui se remonte avec un grand tesson aussi trouvé dans le carré 8 mais à -90/-100 cm. Enfin, deux tessons du Type D sont jointifs, l'un découvert dans le carré 1 en -90/-100 cm, l'autre dans le carré 8 aussi à -90/-100 cm (Figure 10.37). Enfin, un pot à cuire de la tranchée (C7, à -70/-80 cm) est identique à un fragment d'un autre pot à cuire découvert dans la tranchée 104 (C11 à 120/130 cm). Ce carré 11 contenait à la fois des parties de la fosse 1 et de la fosse deux de la tranchée 104 dont on peut montrer grâce à des remontages entre les deux structures qu'elles sont contemporaines. Leur comblement remonte à la première moitié du 18^e siècle.

La fosse a été datée par des charbons de bois collectés à -100/-110 cm dans le carré 8 (Poz-69046, 180+/-30 BP ou calAD 1668-1950). Etant donné que la date ¹⁴C est



Figure 10.36 : Tranchée 70 et fosse en cours de fouille

postérieure à 200 bp, les plages offertes par les probabilités sont nombreuses : 1668-1787 à 49% de probabilités, 1792-1818 à 11%, 1827-1894 à 27%, 1909-1913 à 1% et 1916-1950 à 13%. Quoiqu'il en soit, la fermeture de la fosse s'est déroulée après 1668. Cinq fragments de faïence portugaise ont été découverts dans la fosse, toutes avec une circulation limitée dans l'état de nos connaissances à 1630-1660. Une vingtaine de fragments de *redwares* viennent de la tranchée, et tous sauf quatre (quatre types R4) viennent de la fosse. Le matériel disséminé entre -40 cm et -120 centimètres se décompose en quatre type R1, 10 type R4, deux type R8. L'un des R4 peut être daté de la seconde moitié du 16^e siècle/première moitié du 17^e siècle. En outre, 11 fragments du Type A et 13 tessons du Type D garnissaient le remplissage. La poterie commune, les pots à cuire, sont d'un style 17^e siècle et non pas 18^e siècle (Chapitre 19). Pour finir, deux perles en verre ont été identifiées. L'une en C9 et 30/40 cm (type IIa55/56), l'autre en C8 et -40/-50 cm (type IIa6). La seconde a eu une circulation connue allant de 1580 à 1750 (Chapitre 23).

L'ensemble des éléments de datation indique un *terminus post quem* de 1668 (calibration du ¹⁴C) que l'on peut étendre au début du 18^e siècle, pas au-delà (typo-chronologie de la poterie commune associée à une perle en verre). L'exemple des faïences de cette tranchée 70 illustre clairement que

la circulation de cette vaisselle peut être plus tardive qu'initialement déterminée à partir des fouilles faites en Europe (Chapitre 22).

10.2.7.10 Tranchée 78

La tranchée 78 fait partie des sondages de 2014 installés sur la base d'une grille de 10 m entre les anciennes tranchées 2, 5 et 19 (Figure 10.11). Sur base de la découverte des traces d'une fosse, 9 m² ont été ouverts pour l'étudier totalement (Figure 10.38).

La Figure 10.39 illustre une succession simple, sol en place (couche 3, 10YR 4/6 ou « dark yellowish brown »), couches inférieures de la fosse (couche 2) et couches supérieures de la fosse sans discontinuité avec le niveau indifférencié (couche 1, 10YR 3/2 ou « very dark grayish brown ») qui à l'origine devait être limité à une puissance de 30 cm. Nous attribuons cette homogénéité entre le remplissage du sommet de la fosse et la couche indifférenciée à une action combinée agricole, pédologique et biotique qui reste à comprendre dans le détail, probablement à l'échelle du site.

Un fragment de valve d'un moule en serpentinite pour balles de mousquet a été découvert dans le remplissage de la fosse à -80/-90 cm (Figure 10.40 et Chapitre 25 pour son analyse). Dans son concept, ce moule est très proche de certains moules à balle de l'armée anglaise, eux aussi fabriqués dans une pierre tendre, qui accompagnaient la diffusion du fusil « *Brown Bess* ». Cette arme commença à être fabriquée à partir de 1722 (Chapitre 25).

La fosse a été datée par des charbons de bois collectés à -110/-120 cm dans le carré 14 (Poz-69043, 185+/-30 bp), date calibrée en 1666-1950 (1666-1818 avec 66% de probabilités, 1828-1894 avec 23% et 1920-1950 avec 11%). Le remplissage se place donc après 1666. Sept fragments de faïence portugaise ont été découverts dans la tranchée. Sur ce total, cinq se trouvaient dans la fosse. Tous ont une période de circulation fixée entre 1630 et 1660. Les fragments de *redwares* sont au nombre de neuf : trois R1, cinq R4 et un R6. Les 11 tessons du Type D et les cinq tessons du Type A sont régulièrement distribués verticalement dans la fosse de -20 à -100 cm. La date

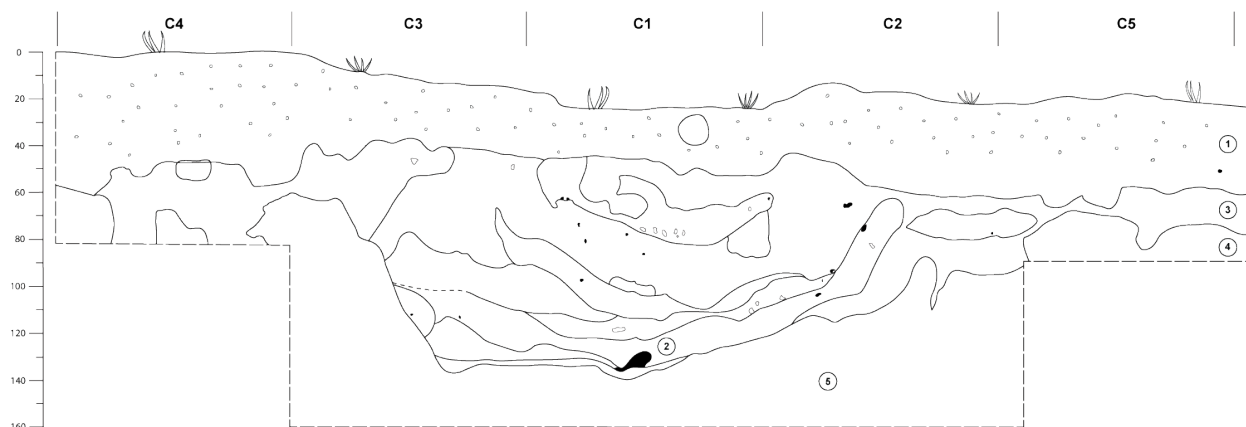


Figure 10.37 : Coupe nord de la fosse, tranchée 70, fouilles 2014



Figure 10.38 : Position sur le site et vue de la fouille de la fosse de la tranchée 78

calibrée montre que les faïences n'ont pas été rejetées dans la fosse avant 1666, soit quelques années après la fin connue de leur diffusion en Europe. Il n'est pas clair si ces fragments faisaient partie d'un récipient cassé récemment

ou gisaient en surface ou en profondeur depuis plusieurs années et remobilisés dans le remplissage après son creusement.

Comme pour la tranchée 70, on proposera une chronologie provisoire fin 17^e siècle-début 18^e siècle pour la fermeture de la fosse de la tranchée 78, avec une préférence pour le début 18^e siècle au vu du fragment de moule pour balles (1722) et à la chronologie large du ¹⁴C (1666-1818).

10.2.7.11 Tranchée 83

Lors de la campagne de 2014, le sondage 83 a entamé une fosse. Dans les jours qui ont suivis d'autres carrés ont été ouverts pour atteindre finalement en fin de travail 21 m² examinés (Clist *et al.* 2014: 50). A cette époque, des plans partiels réalisés du contour de la fosse à -220 cm permettaient d'estimer le plan complet à une surface ovale de 5m x 4m aux parois obliques ou verticales en fonction de la position dans la structure creusée associé à une profondeur atteignant les 3 m en son centre (Figure 10.42).

En 2015, on a rouvert la tranchée de 2014 pour finir l'étude de cette imposante structure. Pour ce faire, un total de 15 nouveaux m² ont encore été nécessaires (Clist *et al.* 2015a: 137) (Figures 10.41 et 10.42). Bien sûr, entre 2014 et 2015, ces 36 m² en fonction de leur position par rapport au centre de la fosse n'ont pas tous livré de matériel archéologique jusque - 3 m.

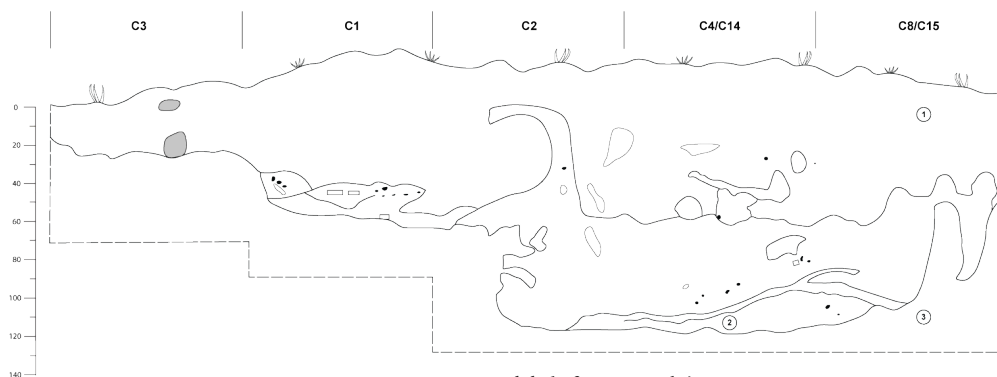


Figure 10.39 : Coupe nord de la fosse, tranchée 78



Figure 10.40 : Fragments de moule à balles en serpentine de la tranchée 78 (gauche) et en pierre à savon (soapstone) utilisés par les armées anglaises (droite)



Figure 10.41 : La tranchée 83, vue générale de la fouille en 2015



Figure 10.42 : Fouille 2015 de la tranchée 83

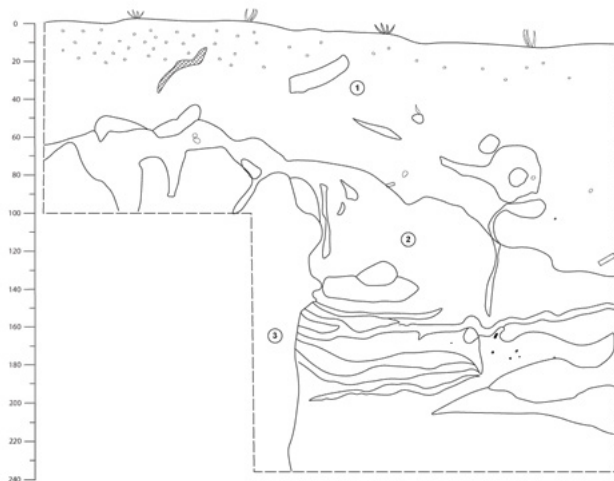


Figure 10.43 : Coupe est de la fosse, tranchée 83, fouilles 2014

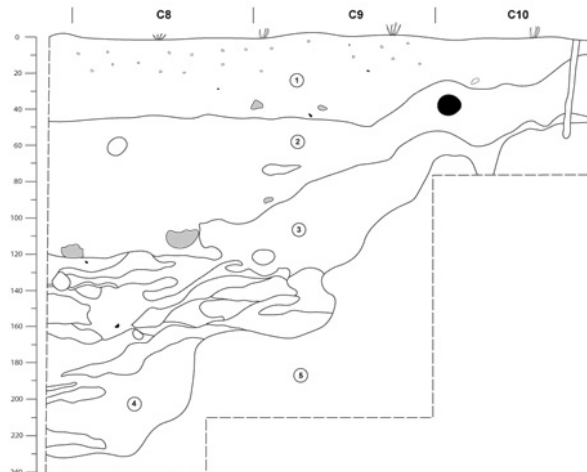


Figure 10.44 : Coupe sud de la fosse, tranchée 83, fouilles 2014

Les coupes enregistrées pour l'est et le nord de la fosse (Figure 10.43) montrent des parois assez verticales et un remplissage par une alternance de dépôts horizontaux à subhorizontaux pour la partie inférieure de la fosse et des dépôts obliques pour la partie supérieure. La coupe sud de 2014 par contre nous laisse voir une limite de fosse oblique (Figure 10.44). De nombreux remontages d'artefacts à travers tout le remplissage attestent la vitesse de comblement qui doit être entièrement anthropique.

Des charbons de bois collectés dans le carré 18 à -160/-170 cm ont été daté (Poz-69045, 210 +/- 30 bp). La date calendaire se place entre 1651-1950 avec comme probabilités 25% pour la période 1651-1711, 64% pour la période 1719-1812, 2% pour la période 1836-1848, 5% pour la période 1855-1881, et enfin 4% pour la période 1925-1950. Il a été décidé de dater un second échantillon de charbons de bois plus haut dans la fosse pour tester sa vitesse de remplissage. Il en a résulté Beta-451399 (160+/-30 bp) sur des charbons prélevés à -100/-110 cm dans le carré A2, calibrée entre 1673 et 1950 AD. Les probabilités nous donnent les plages de 1673-1742 (à 30% de probabilités), 1772-1777 (à 1%), 1797-1950 (à 69%). Statistiquement parlant, à 95%, les deux dates sont identiques. La moyenne nous donne un âge de 185 bp, soit une calibration tombant entre 1666 et 1818.

Un tesson d'un *olive jar* vernissé profondément enfoui dans la fosse peut être daté de la seconde moitié du 18^e à la première moitié du 19^e siècle (Chapitre 22). Dans ce remplissage plusieurs faïences sont à dater du courant du 17^e siècle, parfois plus précisément de la période 1630-1660. A la limite entre la fosse et la couche supérieure perturbée, on a trouvé un fragment de *stoneware* venant de Rhénanie et datable des 16^e-18^e siècles. Les *redwares* sont au nombre de 63 tessons : 28 R1, 5 R2, 7 R3, 13 R4, 9 R5, 1 R7. Les fragments du Type D sont au nombre de 21, retrouvés entre -10 et -160 cm et au travers de la partie inférieure de la fosse, soit de -70 à -220 cm, 20 fragments du Type A ont été relevés. Enfin, une perle en verre du type Ila40 a été découverte (Chapitre 23). Sa circulation ne peut être datée.

Les deux dates ¹⁴C placent après 1666 et avant 1818 la fermeture de la structure. Alors que presque tous les objets datables de la fosse sont du 17^e siècle, quelques artefacts ont une circulation qui monte au 18^e siècle (*stoneware* de Rhénanie) et dans la seconde moitié du 18^e siècle (*olive jar* du Portugal). Il faut en conclure que la fermeture de la fosse s'est passée dans la seconde moitié du 18^e siècle et de toute manière avant 1818. Cet exemple de structure creusée probablement datée de la fin du 18^e siècle permet de proposer que les faïences du

17^e siècle ont été réincorporées au remplissage de cette très grande fosse. Une durée d'utilisation d'un siècle après la fin de leur circulation en Europe est difficile à envisager.

10.2.7.12 Tranchée 104

La tranchée 104 a été ouverte en 2014 sur le côté est de l'église afin de tester si on retrouvait à l'extérieur du bâtiment les traces d'un habitat. Cela avait été suggéré par trois tranchées des fouilles de 1938 : tranchées 5 et 8 du côté est et tranchée 6 du côté sud au coin sud-est (Vandenhouste 1973: 17-18, 71-72). Pour ce faire, une tranchée de sondage d'1 m de large et de 9 m de long a été orientée ouest-est partant du carré 9 de la tranchée SE5 dans l'église en évitant les anciennes tranchées 5 et 8 des fouilles Bequaert (Figure 10.45). Comme l'illustre la Figure 10.46, une fosse 1 était visible dans la coupe nord de la tranchée à 3 m du mur est de l'église. Par la suite, la tranchée 104 était élargie pour mieux étudier le remplissage de cette fosse. Une fosse 2 apparaissait à moins d'1 m de distance de la première (Figure 10.46). Un total de 16 m² était nécessaire pour finir l'étude des deux structures. La fosse 1 s'inscrit dans les carrés 3, 4, 5, 11, 15 et 16, alors que la fosse 2 l'est dans les carrés 10, 11, 12 et 13. Le carré 11 contenait surtout la fosse 2. La photographie de la Figure 10.46 montre la fosse 1 inscrite dans le carré 15 et la fosse 2 installée dans les carrés 12 et 13.

D'après le plan relevé à - 60 cm, la fosse 1 est ovale. Son grand axe fait 3m pour 1m de petit axe et elle descend jusque 1,50 m de profondeur. La fosse s'inscrit dans une terre sablo-argileuse brun jaunâtre foncé (couche 4 ; 10YR 4/6) (Figure 10.47). Elle est creusée à partir de la couche 2 brun gris très foncé (10YR 3/2), peu consolidée. La partie inférieure de cette couche est pleine de poches de matériaux plus sableux ou argileux (10YR 5/2, 10YR 5/3). Il semble bien que nous ayons là un matériau lessivé qui permet la création de quatre horizons illuviaux riche en fer (10YR 3/2) bien visibles dans le remplissage de la fosse (couche 3), la traversant sur un plan subhorizontal. Ce qui s'apparente à un lessivage et une migration verticale de certains composants des sols rend la lecture de la distinction entre sommet du remplissage de la



Figure 10.45 : Vue de la tranchée 104 avant son élargissement

fosse et niveau indifférencié de la surface bien difficile. Cette extraordinaire homogénéisation donnant lieu à un épais manteau grisâtre (Figures 10.46 et 10.47) se rencontre ailleurs dans toutes les tranchées et fosses aux alentours de l'église (fosses des tranchées 1, 70, 78, 83). L'ensemble de la tranchée 104 est coiffé par une couche 1 qui est une couche de remblais mise en place en 2014 quelques semaines plus tôt lors de la fouille de l'intérieur de l'église.

De la fosse 1, des charbons de bois prélevés à -130/-140 cm dans le carré 15 ont été datés de calAD 1641-1807 (Poz-69044, 235 +/- 30 bp) avec 30% de probabilité pour la période 1641-1696 et 70% pour la période 1725-1807. Deux fragments de faïence portugaise ont été identifiées dans le remplissage de la fosse, l'un peut être 18^e siècle (voir Chapitre 22). La poterie rugueuse ou *redware* est représentée par 13 tessons. On décompte sur base de leur recette un R1, trois R4, deux R5, un R6 et six R8. Hors fosses, on a encore un fragment de R1, un de R3 et neuf de R4. Sur les 24 tessons du Type A de la tranchée, cinq seulement ont été découverts dans les 40 premiers centimètres, c'est-à-dire dans le niveau indifférencié, et 19 viennent de la fosse comme quatre tessons du type D. Dans le carré 15 à -40/-50 cm, une perle noire (type IIa6) a circulé entre 1580 et 1750 (Chapitre 23). Les 20 fragments de pipes des types 17^e-18^e siècles ont été découverts entre -40 et -140 cm. Autour des deux fosses il a été remarqué des concentrations de matériel, notamment de la poterie, aligné vers -50 / -60 cm. Ceci suggère la conservation sur quelques mètres carrés d'un reste d'un ancien niveau d'habitat des 17^e-18^e siècles. On rappelle à ce sujet les observations stratigraphiques de la tranchée 19 allant aussi dans le sens de la présence d'un niveau conservé (Figures 10.25 et 10.27). On gardera une datation large sur le 18^e siècle pour cette structure, après 1725 semble-t-il (cf. date ¹⁴C calibrée) étayée par la perle en verre qui n'est pas connue pour avoir circulé après environ 1750. Nous serions de ce fait dans une chronologie première moitié du 18^e siècle.

En plan, la fosse 2 est légèrement ovale. Son petit axe fait 0,90 m, alors que son grand axe mesure 1,2m et elle a été creusée jusque 1,50 m (Figure 10.48). La fosse s'inscrit dans une terre sablo-argileuse brun jaunâtre foncé (couche 5 ; 10YR 4/6). Son amorce se perd dans la couche 2 gris brun (10YR 5/2) mais elle traverse nettement une couche 4 irrégulière sablo-argileuse brun clair (10YR 6/3). Le remplissage de la partie inférieure est complexe, composée d'une série de dépôts successifs. Sa partie supérieure ne se distingue pas de la base de la couche



Figure 10.46 : Coupe nord et ouest de la tranchée 104, Fosse 1 (gauche) et 2 (droite)

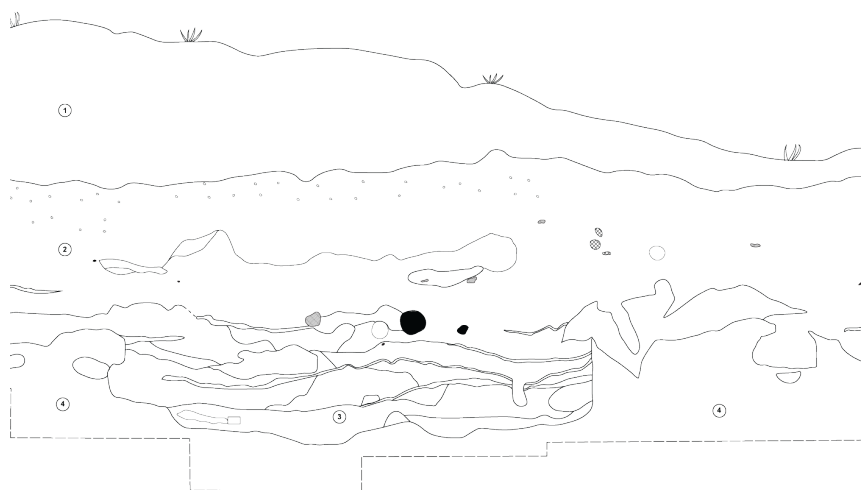


Figure 10.47 : Coupe nord des carrés 3-6 de la tranchée 104, Fosse 1

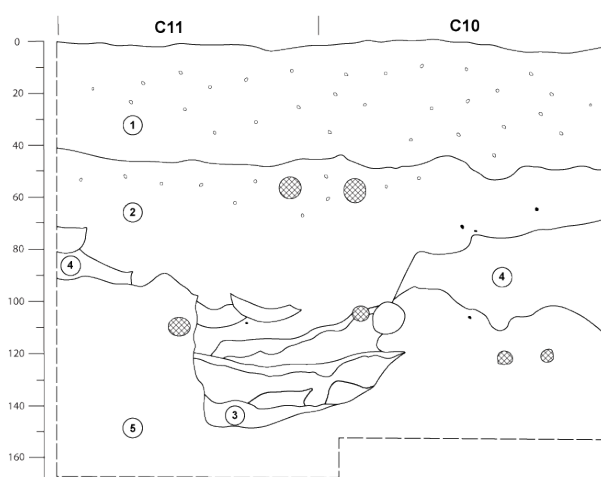


Figure 10.48 : Coupe nord de la fosse 2, tranchée 104

2. Dans le carré 10, visible sur la Figure 10.48, on distingue un niveau, partie de la couche 2, partant vers l'est. Cette particularité rappelle les stratigraphies relevées des fosses 1 et 3 de la tranchée 19 (Figures 10.25 et 10.27) et renforce l'impression qu'il existe autour de la tranchée 104 les restes d'un véritable niveau archéologique. Plusieurs tessons d'un même pot à cuire muni d'un décor caractéristique incisé sur la face intérieure du col permet de joindre dans le carré 10 les niveaux -70 cm à 120 cm. De plus, deux tessons d'un pot du Type A se remontent ensemble, l'un de -40/-50 cm, l'autre de -80/-90 cm. Au total, on constate une contemporanéité du remplissage entre -40 et -120 cm.

Aucune date n'a été faite sur la fosse 2, car aucun échantillon de charbon de bois n'y a été correctement prélevé. Deux fragments de faïence portugaise ont été trouvés. L'un est datable de 1630-1660. Quatre *redwares* (1 R3 et 3 R4) complètent l'inventaire de la poterie portugaise. Pour ce qui est de la poterie kongo, alors que le Type A est représenté par neuf tessons, le Type D l'est pour sept fragments. Des pipes 17^e-18^e siècles ont été relevés dans le remplissage, les 24 fragments se trouvaient entre -30 et -140 cm. Enfin, un pot à cuire de la tranchée 70 (carré 7

à -70/-80 cm) est identique à un fragment d'un autre pot à cuire découvert dans la tranchée 104 (carré 11 à -120/-130 cm). Malheureusement, ce carré 11 contient à la fois des parties de la fosse 1 et de la fosse 2 de la tranchée 104. Nous attribuons le matériel archéologique de ce carré 11 à la fosse 2 car c'est celle-ci qui occupait presque totalement le volume. La présence d'une faïence portugaise dans les dernières couches de remplissage de la fosse permet de proposer que cette fosse a été fermée après 1630.

On peut penser que les fosses 1 et 2 ont été fermées à la même époque. En effet, trois tessons du Type A se remontent venant d'une même poterie. Un fragment provient du carré 5 à -60/-80 cm, un second du carré 11 à -80/-90 cm et un troisième du carré 13 à 40/50 cm. Le carré 5 était occupé par une partie de la fosse 1 alors que les carrés 11 et 13 l'était par la fosse 2. Le même récipient une fois brisé s'est déversé dans les deux dépressions en cours de comblement. Les fosses de la tranchée paraissent donc avoir été comblées après 1725 (probabilités de la calibration de la date ¹⁴C). Si on tient compte de la chronologie de la circulation de la perle en verre noir du type IIa6 doté d'un terminus ante quem de 1750, on pourrait proposer une chronologie fine de 1725-1750, mais il est possible que ce type de perle ait circulé dans la région plus avant au 18^e siècle. La céramique commune des fosses 1 et 2 de la tranchée 104 se rapproche de celle des tranchées 62 et 83 et se distingue nettement des fosses datées 17^e siècle (Chapitre 19).

10.2.8 L'église

Les recherches en 1938 se sont limitées à l'église et à son cimetière intérieur. Très partiellement, et seulement sur quelques mètres carrés, des tranchées de fouilles ont exploré l'extérieur des côtés est et sud du bâtiment (Figure 10.9). Les travaux de 2012 à 2015 ont voulu examiner l'ensemble de l'agglomération pour tenter une première approche de la structuration de l'habitat. Il apparaît ainsi que l'église édiflée sur son talus (Figure 10.49) fait partie au début du 17^e siècle d'un quartier à vocation religieuse et publique (Figure 10.50) comprenant une place dominée par une grande croix en bois, avec une petite maison sur son côté sud, deux cimetières extérieurs au bâtiment s'ajoutant à celui *intramuros*.



Figure 10.49 : Nettoyage en 2012 du talus portant les ruines de l'église

En 2013, une tranchée de 20 mètres de long et 1m de large a été creusée sur un axe nord-sud à travers l'église en un endroit choisi pour perturber le moins possible les tombes identifiées en 1938 (Figure 10.51).

Cette tranchée indique qu'avant la construction de l'église en pierre un talus de 80 cm de haut au minimum avait été édifié. Celui-ci a nécessité la mobilisation d'environ 148 m³ de terres (Clist *et al.* 2015d: 484). En 2015, nous avons proposé de voir la fosse 1 de la tranchée 1 creusée sous la maison comme l'une des carrières ouvertes pour alimenter l'édification du talus. Toutefois, avec ses 80 m³, elle seule ne permettait pas la création de la plateforme. La fouille en 2014 de la seconde moitié de cette fosse ainsi que de ses alentours mettait à jour deux autres fosses contiguës à la première, à savoir les fosses 2 et 3 de la tranchée 1. Ensemble, ces fosses permettent d'arriver au volume nécessaire. La chronologie de la fosse 1 est 1630-1648, alors que des faïences portugaises découvertes en-dessous du talus sont datées 1610-1660 pour leur circulation (Clist *et al.* 2015d: 484) (Figure 10.52).

L'église (Figure 10.53), orientée ouest-est, mesure 19,11 m en longueur pour une largeur de 11,38 m côté est et 9,11 m

côté ouest (Vandenhoute 1973: 18). Un escalier composite est formé d'abord de deux marches semi-circulaire en terre battue (Figures 10.53 et 10.54, A et B) et limité par un ensemble de grandes pierres venant s'appuyer de part et d'autre au mur occidental. On accède par quatre marches en pierre à l'entrée de 3,5 mètres de large qui était probablement fermée par une double porte en bois (Figures 10.53 et 10.54). La longueur totale de l'église est de 25,5 m avec cet escalier.

La fouille de l'escalier en 1938 permettait à Bequaert d'identifier un sable noir entre les pierres constitutives des quatre marches supérieures de l'escalier. La fouille de contrôle en 2014 n'a pas permis de retrouver ce sable. Cet indice est important, car il représente la charge solide d'un mortier de chaux lors de sa décomposition. Si on accepte l'observation faite en 1938, ceci implique qu'un four à chaux a été installé sur le plateau. Il n'a pas encore été retrouvé. Les quatre marches menant à l'entrée étaient constituées de terre sur laquelle des blocs de pierres ont été disposés sur quelques assises (Figure 10.54).

En 1938, les restes de cinq murs étaient identifiés (Vandenhoute 1973: 24-26). Un mur est représenté par deux segments (un long et un plus court), presque toute la longueur d'un mur nord, et un mur ouest en deux parties séparées par l'entrée au sommet de l'escalier. Aucune portion du mur sud n'était identifiée en 1938. Cependant, un tronçon d'une longueur de 2,5 m a été retrouvé à l'angle sud-ouest du bâtiment orienté ouest-est (Figure 10.50). Ses caractéristiques sont identiques à celles du mur nord ; on peut donc proposer sa position pour les parties disparues (Figure 10.51). Le mur ouest, quant à lui, a encore une longueur de 6,25 m, une épaisseur de 0,6-0,7 m et ses fondations atteignent une profondeur de 0,46-0,7 m (Figure 10.55, 1). Le mur nord, le mieux préservé, a des fondations descendant entre 0,5 m et 1,8 m selon les endroits (Figure 10.55, 1 et 3), une épaisseur de 0,5-0,75 m et une longueur conservée de 13 m. Le mur nord s'élevait encore de 0,8 m au-dessus de la surface mais témoignait déjà d'une dangereuse inclinaison (Figure 10.55, 2). Depuis lors, ces assises se sont écroulées comme on peut le voir sur la coupe stratigraphique relevée en 2013 (Figure 10.51) ; le mur ne possède plus aujourd'hui que trois assises (Figure 10.55, 5). Sous ce mur nord, un trou de poteau de section circulaire d'un

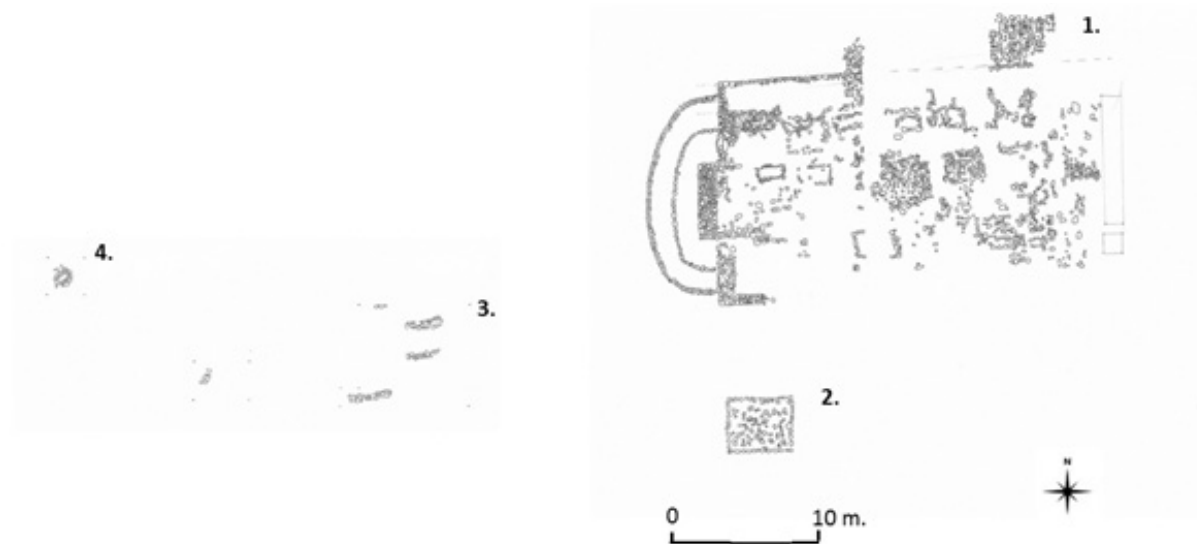


Figure 10.50 : Plan du quartier de l'église (travaux 2013). 1 : Eglise, 2 : Maison sur base de pierres, 3 : Cimetière 3, 4 : Structure circulaire portant une croix de bois

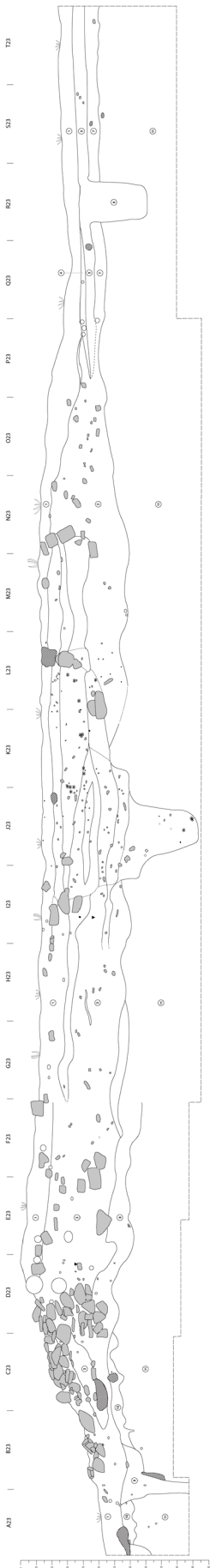


Figure 10.51 : Coupe nord-sud à travers l'église, 2013

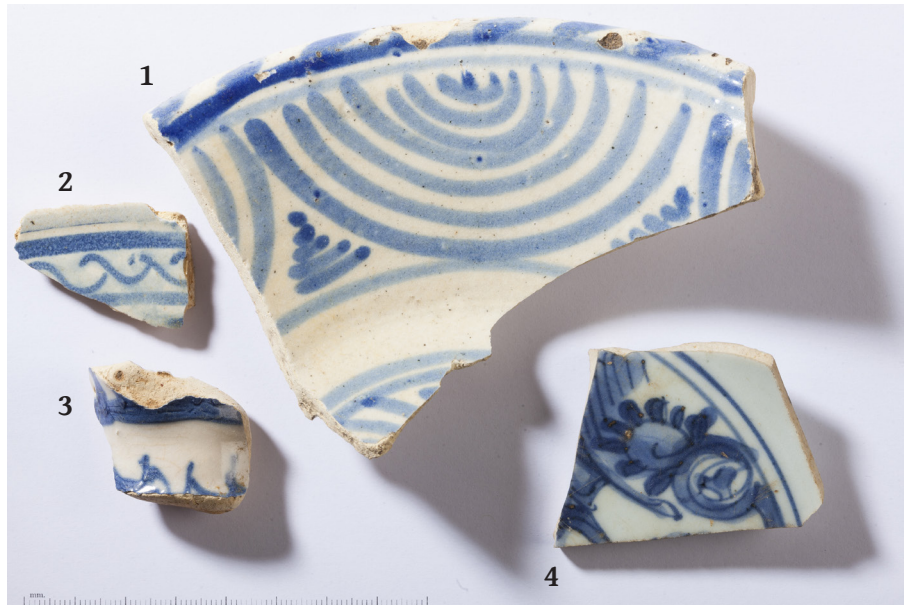


Figure 10.52 : faïences portugaises (1-3) et chinoise (4). 1 & 3 découvertes en fosses, 2 : fragment découvert en-dessous du talus de l'église, 4 : remplissage du Groupe 30 du cimetière dans l'église



Figure 10.53 : Eglise de Ngongo Mbata. Vue de l'escalier

diamètre de 0,3 m pour une profondeur conservée de 0,35 a été identifié lors de la mise en place de notre tranchée stratigraphique (Figure 10.55, 4). Ce poteau a précédé la mise en place du mur. Il a pu faire partie d'une église en matériaux périssables sur le tertre, mais il peut aussi s'agir d'une partie de la structure en bois nécessaire pour monter des murs de terre battue par-dessus les bases en pierre. L'ensemble des pierres a été probablement extrait des berges de la rivière Kingula qui coule à environ 600 mètres vers l'ouest (Vandenhoute 1973: 154).

L'étude du mur le mieux conservé, le mur nord, permet de comprendre que les artisans ont monté la structure par rangs alternés de pierres plates et de grosses pierres mal calibrées (Figure 10.55, 5). L'église de Kulumbimbi à Mbanza Kongo a été édifiée en utilisant la même technique de base (Figure 10.55, 6), bien que là-bas le choix des matériaux et l'édification du mur soient beaucoup plus soignés qu'à Ngongo Mbata (comparez Figures 10.55, 5 et 10.55, 6).

En ce qui concerne la toiture, l'analyse des sources anciennes indiquent que comme toutes celles des églises au royaume de Kongo, elle était construite en matériaux périssables déposés sur une charpente de poutres de bois comme pour l'église de Kulumbimbi à Mbanza

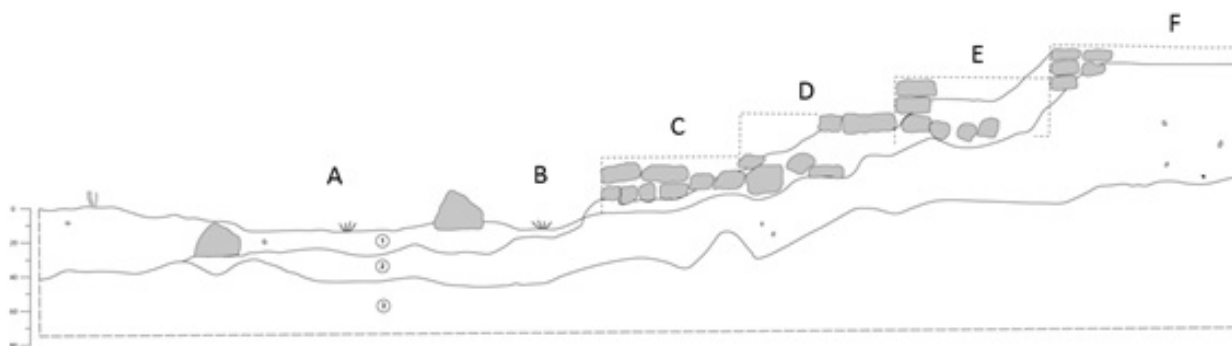


Figure 10.54 : Coupe nord de l'escalier de l'église, 2014. A & B, marches en terre battue ; C-F, marches en pierre ; F, entrée et intérieur de l'église. L'échelle décimétrique fait 80 cm

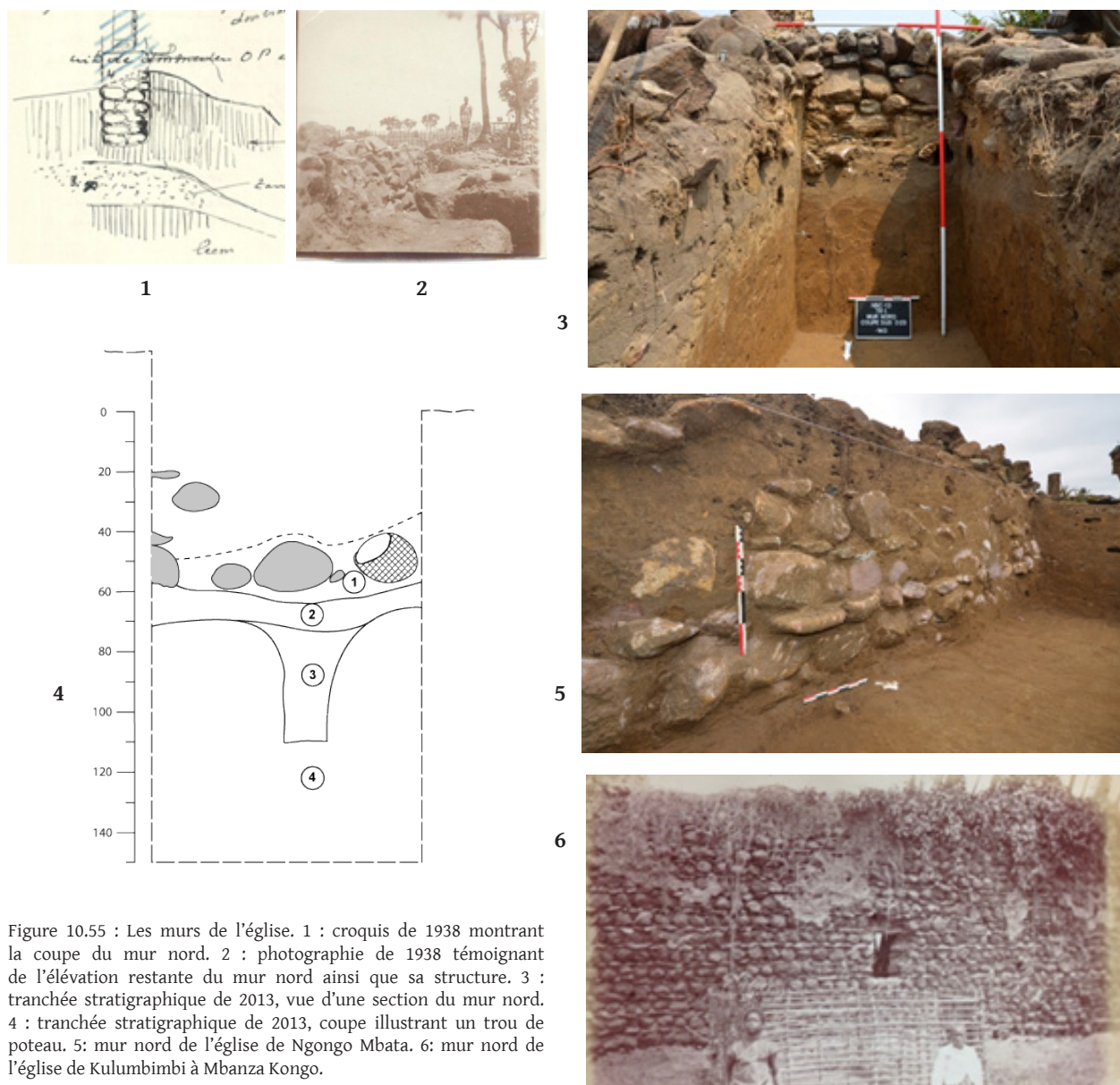


Figure 10.55 : Les murs de l'église. 1 : croquis de 1938 montrant la coupe du mur nord. 2 : photographie de 1938 témoignant de l'élévation restante du mur nord ainsi que sa structure. 3 : tranchée stratigraphique de 2013, vue d'une section du mur nord. 4 : tranchée stratigraphique de 2013, coupe illustrant un trou de poteau. 5 : mur nord de l'église de Ngongo Mbata. 6 : mur nord de l'église de Kulumbimbi à Mbanza Kongo.

Kongo. A Ngongo Mbata, la découverte de longs clous encore garnis de restes de bois sur des longueurs de 15 cm (tombe 8) et de 19 cm (tombe 23) ne peut être expliquée que par la présence d'une charpente de bois soutenant une toiture

(Vandenhoute 1973). Tombée à terre, quelques clous de la charpente pourrissante furent rapidement remobilisés dans le remplissage des dernières tombes installées dans les ruines.

10.2.9 Les cimetières

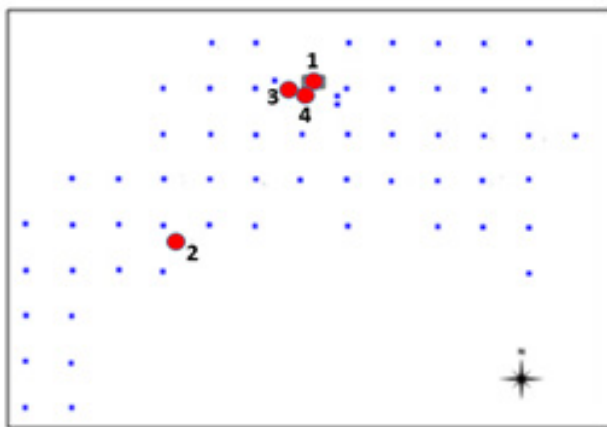


Figure 10.56 : Position sur le site des quatre cimetières

10.2.9.1 Cimetière 1

Le premier cimetière était installé à l'intérieur de l'église. Il a été fouillé en 1938 et rouvert en 2014 pour dessiner le plan des caveaux (Figure 10.56). Le cimetière 1 est constitué d'une série d'au moins 36 sépultures creusées aux 17^e et 18^e siècles (Figure 10.57) dans le remblai de terre créé lors de la construction de l'église entre 1630 et 1648 (Vandenhoute 1973: 28). On interprète ce remblai d'environ 148 m³ comme des terres extraites des alentours de l'église à partir de grandes fosses creusées à proximité à l'instar des fosses 1-3 de la tranchée 1. Rien que pour la fosse 1 de cette tranchée, les terres extraites avoisinaient les 80 m³. Il a été vu dans les parties précédentes que le complexe talus / bâtiment / tombes du cimetière 1 a utilisé des terres contenant les rejets des habitats successifs du début du 17^e siècle et des périodes antérieures. Tous les objets fragmentaires présents dans les remblais des tombes proviennent de ces vestiges d'habitats, puis d'autres pour les tombes plus récentes. Les dépôts funéraires sont constitués d'objets d'origine européenne comme les épées, les crucifix, croix et médailles religieuses, bagues, bouteilles et perles en verre et de quelques autres probablement de fabrication Kongo comme la pendeloque fabriquée à partir d'un bivalve, les perles sur coquilles marines, en pierre, en copal et en ivoire, les chaînes, couteaux, pointes de flèche, colliers, bracelets et chevillères métalliques, souvent en fer. Les analyses métallographiques à venir permettront de distinguer entre objets en fer européens ou Kongo.

On s'arrêtera ici sur quelques objets exceptionnels qui pourront se retrouver dans des fouilles ultérieures. La pendeloque fabriquée à partir d'une valve de *Glycymeris stellata vovan* se trouvait au sein du dépôt dénommé « Groupe 30 » (Figure 10.58) composé, outre le valve perforé, d'un tessou de faïence chinoise daté de 1662-1722 des dynasties Ming et K'ang Hsi (Figure 10.52, 4), de deux crânes et d'autres restes osseux, de six fragments d'une chaîne en fer, de cinq anneaux en fer, d'un cerclage de fer et de 21 clous en fer certains portant des résidus de bois, et de trois fragments de plaque de fixation appartenant à des décorations de cercueil ou de coffret (Vandenhoute 1973: 56). Ce Groupe 30 représente soit une tombe contenant deux individus, soit deux inhumations perturbées. L'absence d'épée et la présence d'une chaîne de fer qui est une chevillière suggère qu'une femme était enterrée là. La présence à Ngongo Mbata de la valve de ce mollusque

océanique vivant au long des côtes africaines de l'Océan Atlantique doit être rapprochée de la découverte d'une coquille non perforée de *Tympanotonus fuscatus* dans la tombe 8 du site de Kindoki d'une femme d'au moins 40 ans enterrée au début du 19^e siècle (Clist *et al.* 2015c: 398). Cette espèce de mollusque de mangrove est connue pour avoir été utilisée dans les rituels des Bakhimba (Dartevelle 1953: 23-25). Sa présence dans la tombe peut être interprétée de plusieurs manières, toutes symboliques et en relation avec l'au-delà (Verhaeghe *et al.* 2014: 26).

La tombe 24 contenait 41 coquilles perforées de l'espèce *Olivancillaria nana minor*, c'est-à-dire la version de moindre valeur des vrais *nzimbu* (*Olivancillaria nana major*) (Figure 10.58). Associés à ces *nzimbu*, on a découvert trois crânes et quelques autres restes osseux, 26 perles en ivoire, cinq perles en verre du type WIIIb (Chapitre 23), 15 clous en fer associés à un crochet et deux bandes de fer (Vandenhoute 1973: 53 et K122-131). Les *nzimbu* et les perles en ivoire étaient disposés au niveau du cou de l'un des crânes. Cette tombe devait contenir les restes de trois sépultures avec au moins un cercueil de bois. Elle peut être datée du 18^e siècle, étant donné que les perles en verre sont d'un type qui circulent à partir de 1710, jusque 1850 (Chapitre 23) et Ngongo Mbata n'était plus occupé au 19^e siècle. Pour l'instant, toutes les coquilles de *Pusula depauperata*, qu'elles soient découvertes à Kindoki dans les tombes féminines 8 et 11 (datées de 1825-1845) (Clist *et al.* 2015c), à Mbanza Kongo dans la tombe de la jeune femme de l'église de Kulumbimbi (datée post 1830) (Clist *et al.* 2015e), ne sont utilisées qu'au 19^e siècle. Cette observation indique un transfert fonctionnel d'une espèce de coquilles, les *Olivancillaria nana minor*, à une autre, les *Pusula depauperata*, peut être mis en relation avec l'évolution du réseau économique du 18^e au 19^e siècle. La disponibilité des *Pusula depauperata* sur le littoral de l'Océan Atlantique au nord et au sud de l'embouchure du fleuve Congo devait être plus aisée qu'obtenir des *Olivancillaria nana minor* de la région de Luanda à la suite de la désintégration du royaume à la fin du 17^e siècle. Il peut y avoir eu dans la première moitié du 19^e siècle une raréfaction des *Olivancillaria nana minor* causée par une sur-collecte.

Cinq épées et des fragments d'une sixième proviennent des tombes 12 (2), 13 (1), 14 (1), 15 (2) (Vandenhoute 1973: 136-137). Chaque épée était associée à un défunt. L'une des épées est conservée au musée d'archéologie de l'Université de Kinshasa (tombe 14 ; Figure 10.59, 1), une seconde se trouve au MRAC en Belgique (tombe 15 ; Figure 10.59, 2), les trois autres ont été perdues depuis l'époque des fouilles, mais nous avons une photographie d'une partie de celle découverte dans la tombe 12 (Figure 10.59, 3).

Les épées des tombes 12 et 14 sont exceptionnelles, car elles sont partiellement recouvertes d'éléments de décors argentés finement gravés (Figure 10.59, 1 et 3) qui n'existent pas sur les autres épées découvertes à ce jour en fouille à Kindoki, Mbata Kulunsi et Ngongo Mbata. L'épée conservée à Kinshasa (tombe 14) porte un élément de décor faisant partie de la poignée alors que les deux autres éléments font partie du fourreau dont les parties probablement constituées de textiles ou de cuir ont disparus (Figure 10.60). Sa poignée est du type en « pinces de crabe » du 17^e siècle ; trois des épées du cimetière de Kindoki (tombes 6, 7 et 12) ont des poignées du même type (Chapitre 24). La poignée de l'épée de la tombe 15 par contre ressemble à celle de l'épée de la tombe 5 de Kindoki qui est datée aux 17^e-18^e siècles (Chapitre 24). Ces éléments chronologiques sont conformes à la datation du cimetière de l'église.

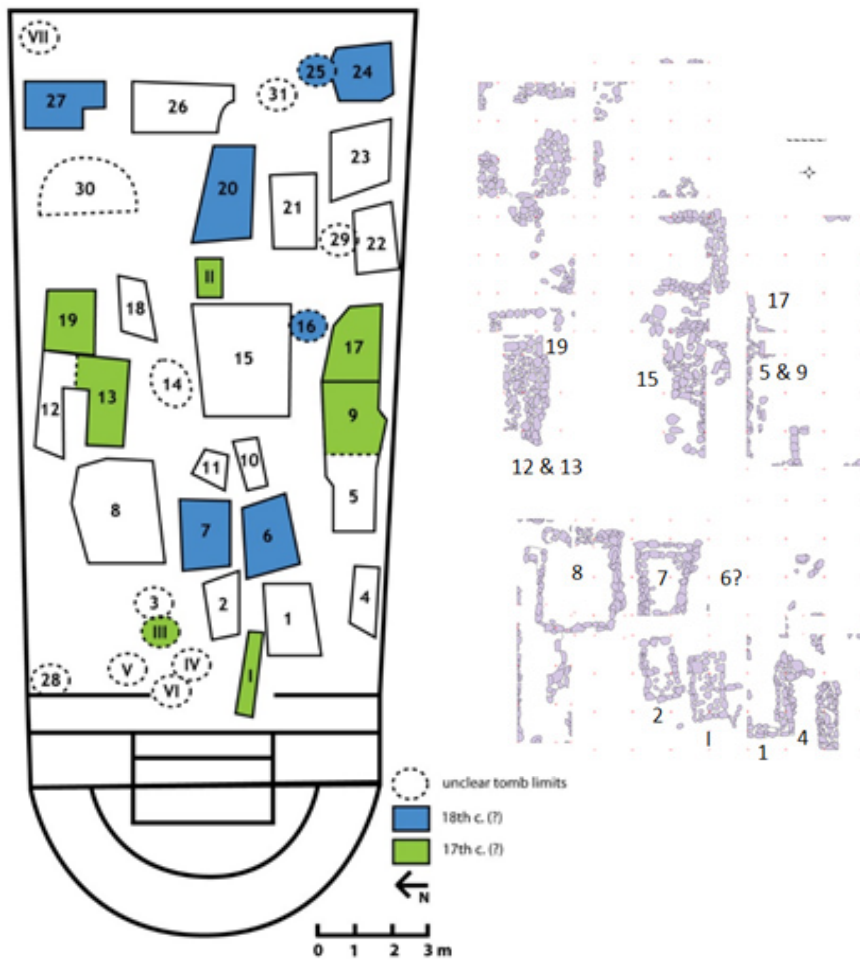


Figure 10.57 : Gauche : Reconstitution de la position des tombes fouillées en 1938 à l'intérieur de l'église et de leur chronologie ; Droite : Plan des structures funéraires relevé en 2014

La tombe 13 contenait aussi une épée. Celle-ci indique une sépulture masculine d'un personnage de la noblesse locale. Cette sépulture est singulière par la découverte d'un médaillon de l'Ordre du Christ fait de deux plaques de cuivre recouvertes d'argent et décorées sur les deux faces d'une croix de l'Ordre. L'objet pouvait être porté au cou à l'aide d'une chaînette en cuivre (Figure 10.61) (Vandenhoute 1973: 122). Le médaillon a un diamètre de 14,5 cm, il pèse 170 grammes, et sa chaînette pèse 110 grammes (Bontinck 1964: figure 14; Vandenhoute 1973: K61). Ces parties coulissent l'une sur l'autre pour laisser voir, dans

son espace intérieur, un parchemin que l'on n'avait pas retiré par crainte de l'abimer (Vandenhoute 1973: 38-39). En principe, ce parchemin devait porter, sous le nom du chevalier recevant la distinction, la signature soit du roi du Portugal soit du roi de Kongo. En effet, « Le 10 mars 1609, en tant que Grand Maître de l'Ordre du Christ, le roi du Portugal autorisait son *irmao* (= frère) du Kongo, Alvaro II (1587-1614), à accorder à trois notables l'habit et le titre de Chevalier de l'Ordre. Plus tard, les rois de Congo attribueront cette distinction, de leur propre autorité, à leurs parents ou à des notables importants » (Bontinck 1964:



Figure 10.58 : Valve de *Glycymeris stellata vovan* du Groupe 30 (gauche) et coquilles perforées de *Olivancillaria nana minor* de la tombe 24



Figure 10.59 : 1 : Epée de la tombe 14 (collection musée d'archéologie UniKin) ; 2 : Epée de la tombe 15 (collection MRAC) ; 3 : Epée perdue de la tombe 12 (droite)



Figure 10.60 : Epée de la tombe 14 (collection musée d'archéologie UniKin)

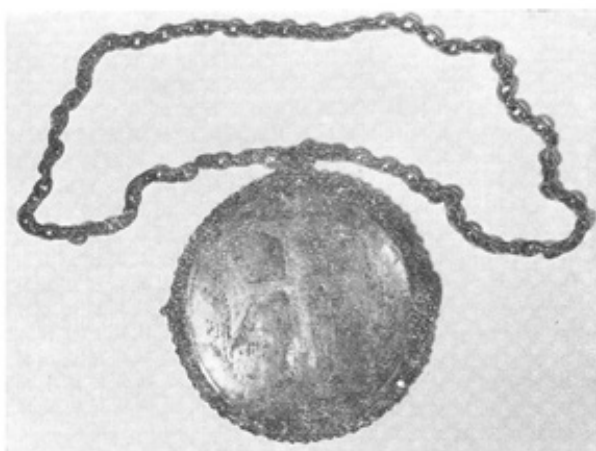


Figure 10.61 : Médaille de l'Ordre du Christ, tombe 13 (Bontinck 1964: 287)

286). Le chevalier enterré à Ngongo Mbata avec une épée devait être kongolais. Selon les informations de Bontinck, son titre avait dû être reçu du roi kongo lui-même. Ce médaillon renforce le statut social élevé du défunt. Les tombes avec épée (tombes 12-15) sont regroupées au centre de l'église (Figure 10.57).

Les décorations métalliques de cercueil ou de coffret peuvent être réunies en deux groupes d'objets : des plaques décorées et des têtes de clous décorées (Figure 10.62). Les plaques décorées sont présentes à Ngongo Mbata dans les cimetières 1 et 2. Les deux cimetières semblent au moins pour partie être contemporains. Au cimetière 1, les plaques décorées sont réparties en 3 types extraits des tombes 7, 8, 20, 23, 30 (Vandenhoute 1973: 141-142). Une analyse des composants des plaques des deux premiers types a été réalisée en 1942 au laboratoire des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles ; des traces d'antimoine, d'étain, de plomb, d'arsenic, de cuivre, de bismuth et de fer ont été relevés (Vandenhoute 1973: 141). Seize têtes de clous décorées ont été

découvertes en 1938, toutes venant de la tombe 21. Vandenhoute (1973: 142) signale la découverte en surface de l'église de deux autres exemplaires. Lors de nos travaux de contrôle, nous en avons collecté sept autres (deux à faible profondeur en 2013 et cinq en fouille en 2014) ; cinq sont identiques à l'illustration en Figure 10.62, 6a et deux au type illustré en Figure 10.62, 6b, identique à d'autres de la tombe 21 (Figure 10.62, 5).

Aucune des tombes où ces vestiges ont été trouvés n'est précisément datable ; on retiendra ainsi la date large des 17^e -18^e siècles pour leur production et leur utilisation. On n'en connaît pas à Kindoki, ni à Mbanza Kongo et ni à Mbata Kulunsi, alors que des plaques décorées sont dans les tombes 1 et 4 du cimetière 2 de Ngongo Mbata ; elles y sont datées fin du 17^e siècle et début du 18^e siècle.

En 2014, nous avons recueilli dans l'église plusieurs fragments identiques de plaques dont le mieux conservé est illustré (Figure 10.63, 1). Il ne se trouve pas dans l'inventaire de Vandenhoute (1973). Sur base d'une croix centrale, huit demi-sphères sont coulées de manière rayonnante autour du centre.

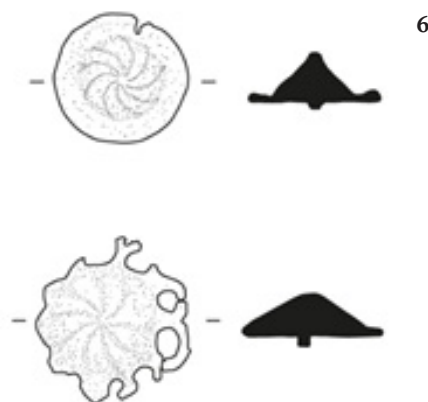


Figure 10.62 : Plaque décorée de la tombe 23 (1) et éléments de plaques décorés de la tombe 21 (2-3) ; types de têtes de clous décorées de la tombe 21 (4-5) ; types de têtes de clous recueillis en 2014 (6a et 6b)

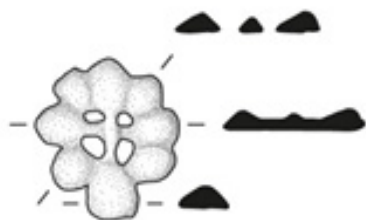


Figure 10.63 : Gauche : Fragment de plaque décorative de cercueil, 2014, tranchée SE2. Droite : Chevillière de la tombe féminine 11 de Kindoki

A Kindoki, on a constaté l'utilisation, exclusivement dans des tombes féminines (tombes 8 et 11) et datées du début du 19^e siècle, de chevillères en fer aux maillons très épais et d'une fabrication particulière (Figure 10.63, 2) (Clist *et al.* 2015c: 397-398). Des fragments identiques de ces chaînes en fer ont été découverts au cimetière 1 de Ngongo Mbata. Seuls les fragments de la tombe 6 d'une épaisseur de 16mm sont considérés par le fouilleur comme des chevillères, alors que les autres fragments seraient des colliers (Vandenhoute 1973: 120-122). Le Groupe 30 possédait aussi la valve de *Glycymeris stellata vovan*. Une tombe début 17^e siècle du cimetière 4 de Ngongo Mbata contenait deux de ces chevillères. A ce jour, nous n'avons pas encore l'étude d'anthropologie physique nécessaire pour mieux comprendre la/les communauté(s) installée(s) sur le site, leurs âges, leurs sexes, leurs pathologies éventuelles (en cours 2018 à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Bruxelles). Etant donné les exemples des tombes de Kindoki, de Ngongo Mbata, de Mbata Kulunsi et de Mbanza Kongo (tombes des stations de Kulumbimbi et d'Alvaro Buta), on peut penser que les tombes avec épée sont des inhumations masculines (tombes 12-15), alors que celles avec un nombre élevé de perles en verre (tombe 20) et/ou au moins une grosse chevillière de fer toujours du même type (tombe 6) – souvent encore posée sur le bas des jambes du squelette conservé, comme à Kindoki ou à Ngongo Mbata – sont des inhumations féminines. Ces chevillères sont connues pour l'instant du début du 17^e siècle au début du 19^e siècle. La femme d'un niveau social élevé enterrée à l'intérieur de l'église de Kulumbimbi à Mbanza Kongo après 1830 n'en avait pas (Clist *et al.* 2015e).

Six pierres tombales découvertes en 1938 sont décorées de croix du Navigateur (Figure 64, 2-5) ou croix de Malte gravées dans les grès de l'Inkisi, roche extraite des berges toutes proches de la rivière Kingula. Certaines renvoient à l'Ordre du Christ (Fromont 2014: 80-84), comme le médaillon de la tombe 13. D'autres blocs décorés de croix latines de petite taille (Figure 64, 1), comme celle de la tombe 8, ont été retrouvés en 2014 en position secondaire à côté de l'église. Ces six pierres tombales ont été découvertes sur trois tombes (Vandenhoute 1973: 149-151) : 7 (une pierre, conservée à Kimpangu), 8 (trois pierres dont deux au motif difficilement lisible, une conservée au musée d'archéologie de l'UniKin) et 20 (deux pierres, l'une conservée au musée d'archéologie de l'UniKin, l'autre conservée à Kimpangu). Trois d'entre elles portaient des croix dites du Navigateur : pierre A de la tombe 20 avec en plus une croix latine (Figure 10.64, 2), pierre B de la tombe 7 (Figure 10.64, 3), pierre de la tombe 8 (Figure 10.64, 4). La troisième pierre tombale visible dans l'entrée de l'église de Kimpangu est en surnombre par rapport à l'inventaire de Vandenhoute (1973). Elle se distingue des deux autres par le matériau utilisé, une pierre tendre (Figure 10.64, 5). La redécouverte au musée d'archéologie de l'UniKin d'une pierre tombale en grès de l'Inkisi portant le nom de Schellings, la mention d'une tombe 8 et une gravure identique à la pierre insérée dans le mur de l'église de Kimpangu (Figure 10.64, 4) suggèrent que l'exemplaire de Kimpangu est la copie de l'exemplaire de Kinshasa. Cependant, pour être complet, on mentionnera que selon Bontinck cette dernière pierre tombale provenait de la tombe 4 (Bontinck 1964: 286), même si rien dans Vandenhoute (1973) ne permet de faire ce raccord. Toutes les pierres tombales sont de petite taille ; les gravures cruciformes n'étaient visibles qu'à courte distance sans ostentation et dans la relative obscurité du bâtiment.

Malgré la perte d'informations due à la multiplicité des fouilleurs et des techniques de fouille ainsi qu'à la disparition d'objets

depuis 1938, on peut proposer une esquisse de l'organisation de l'espace du cimetière. On a remarqué que les quatre tombes avec épées étaient regroupées au centre du bâtiment. La Figure 10.9 illustre qu'elles ont toutes fait l'objet soit de la 1^{ère} campagne de fouilles (tombe 15), soit de la 3^e (tombes 12, 13 et 14). On peut cependant dire que : la tombe 12 contenait deux squelettes associés à deux épées dont celle à tête d'aigle, une bague en argent incrustée d'une pierre de copal, une collier en cuivre à maillons ciselés, une croix de cuivre ; la tombe 13 contenait un squelette, une épée, une bague en or incrustée d'un diamant, un médaillon de l'Ordre du Christ, un crucifix ; la tombe 14 contenait certainement d'autres objets que l'épée et le squelette mais nous n'avons aucune autre information ; la tombe 15 est la seule à avoir été construite de manière monumentale ; exception faite de l'importance du caveau, des deux squelettes présents expliquant les deux épées, d'un croix et d'un crucifix, aucun objet de valeur n'y a été retrouvé.

Par la présence de clous encore garnis de restes de bois, on peut affirmer qu'au moins huit des 35 tombes contenaient un cercueil en bois. Au total, les clous n'ont été découverts que dans les tombes 3, 6, 8, 12, 15, 16, 23, 24, 25, 27, 30, ainsi que dans les tranchées 2 et 9. Les autres défunts ont été simplement posés en terre sans cercueil ou enveloppés dans des tissus comme ce fut le cas pour la tombe 1 du cimetière de Kindoki. Ces cercueils étaient dans seulement six cas plus richement décorés de garnitures comme les plaques décorées (tombes 7, 8, 20, 23, 30) ou les têtes décorées de clous (tombe 21). Il est intéressant de constater que ces tombes forment deux groupes de part et d'autre des cinq tombes de nobles du centre de l'église : tombes 20, 21, 23 et 30 côté est et tombes 7 et 8 côté ouest. Les pierres tombales ont été trouvées en surface des tombes 7, 8 et 20, soit trois des cinq tombes avec garnitures de cercueil. La tombe 20 est, en outre, la seule du cimetière avec un nombre important de perles en verre, plusieurs dizaines, alors que les tombes avec chevillères (tombes 2 et 6, groupes 25, 30 et 31) sont elles aussi soit du côté est, soit du côté ouest. Ces tombes avec chevillères et perles doivent être considérées comme féminines.

Pour ce qui est de la structure des tombes, on combine l'étude de Vandenhoute (1973) et la nôtre de 2014. Vandenhoute (1973: 64) soulignait déjà que 19 des 35 tombes étaient très perturbées et que 10 des autres n'avaient pas de documentation adéquate pour préciser si elles étaient intactes en début de fouilles. Une partie des perturbations peut être expliquée par la possibilité de pillages avant 1938.

Les tombes peuvent être regroupées en cinq types de construction selon la première analyse faite (Vandenhoute 1973: 64-69) : fosse simple sans marqueur de pierre, fosse simple avec marqueur de pierre en surface du sol délimitant la forme souvent rectangulaire de la fosse sous jacente (tombes 4, 7, 10, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, I et II), fosse simple avec marqueurs de pierre – simple ou double – délimitant la fosse et un alignement de pierres en son centre (tombe 2), fosse simple avec marqueurs de pierre – simple ou double – délimitant la fosse et une accumulation de pierres en son centre (reste d'un cairn ?) (tombes 6, 8, 11), véritable caveau en élévation (tombe 15). Le terme « *dubbele steenomlijsting* » de Vandenhoute (1973) se réfère à l'épaisseur des murs de pierres, avec une ou deux assises alignées (Figure 10.65). En profondeur, on peut découvrir une inhumation multiple avec les os de plusieurs individus mélangés identifiée par la présence de deux crânes (tombes 1, 3, 25, 30, 31) ou même de trois crânes (tombes



Figure 10.64 : Pierres tombales de l'église. 1 : tombe 20, croix latine (musée d'archéologie de l'UniKin). 2 : tombe 20, pierre A, croix de Malte avec croix latine (entrée de l'église de Kimpangu). 3 : tombe 7, pierre B (entrée de l'église de Kimpangu). 4 : tombe 8 (musée d'archéologie UniKin). 5 : tombe 8 (ou 4 ?) (entrée de l'église de Kimpangu)

VII, 7, 20, 24) (enterrements contemporains ? réutilisation de la même tombe ? perturbation d'une sépulture antérieure par l'installation plus récente ?) ou séparés l'un de l'autre par un dallage de pierres (tombe 4) plus ou moins bien appareillés (tombe 15).

Comme on peut le voir sur la figure 10.65, la réouverture du sol de l'église en 2014 a permis d'obtenir de nouvelles informations concernant six tombes (I, 1, 2, 4, 7, 8), toutes présentées en 1973 comme n'ayant qu'un marquage en surface, simple ou double. Les tombes 1 et 4 sont mitoyennes ; le muret sud de la tombe 1 est construit sur les pierres du muret nord de la tombe 4 (Figure 10.65, 1-2). A l'exception de la tombe 7, de plan trapézoïdale (Figure 10.65, 3), toutes les autres sont de plan rectangulaire, la tombe 8

légèrement plus grande en surface (Figure 10.65, 4). Les tombes I et 4 sont construites sur une seule épaisseur (Figure 10.65, 5-6), alors que les murets des tombes 1, 2, 7 ont une double épaisseur. Les tombes 1 et 7 ont eu leur muret maçonné. Verticalement, il existe aussi de grandes différences d'une structure à l'autre : tombes I et 4 sur deux assises, 2 et 8 sur trois assises, 7 sur six assises. L'originalité de la structure de la tombe 4 réside dans le pavage de sa surface à -80cm formé de pierres moyennes, bien calibrées et s'étendant sur toute sa surface (Figure 10.65, 1-2). Contrairement à Vandenhoute (1973: 31), ce sol de galets a bien été ouvert. De la tombe 15 il ne reste pas grand-chose (Figure 10.65, 7-8), alors qu'elle était mentionnée comme le tombeau le plus important en 1938 par son élévation de plus de 2 m de hauteur (Vandenhoute 1973: 41-42).

La tranchée ouverte à travers l'église pour en étudier la stratigraphie générale a traversé successivement à partir du sud : la tombe 9, la tombe 15, les tombes 12 et 13 et le mur nord (Figure 10.51). La tombe 9, fouillée en 1942, se signale par un seul marquage de pierres installé sur trois assises (Figure



Figure 10.65 : Vues des structures des tombes I, 1, 2, 4, 7, 8, 15 (fouilles 2014) 1 : Vue vers l'ouest, tombe 4 et tombe 1 ; 2 : Vue vers le sud, tombe 1 (premier plan) et 4 (second plan) ; 3 : Vue vers l'ouest, tombe 7 (gauche) et 8 (droite) ; 4 : Vue vers l'ouest, tombe 7 (gauche) et 8 (centre) ; 5 : Vue vers le sud, tombe 1 (premier plan) et 2 (second plan) ; 6 : Vue vers l'est, tombe 1 (gauche) et 2 (droite) ; 7 : Vue vers le sud, tombe 15 ; 8 : Vue vers le nord, tombe 15

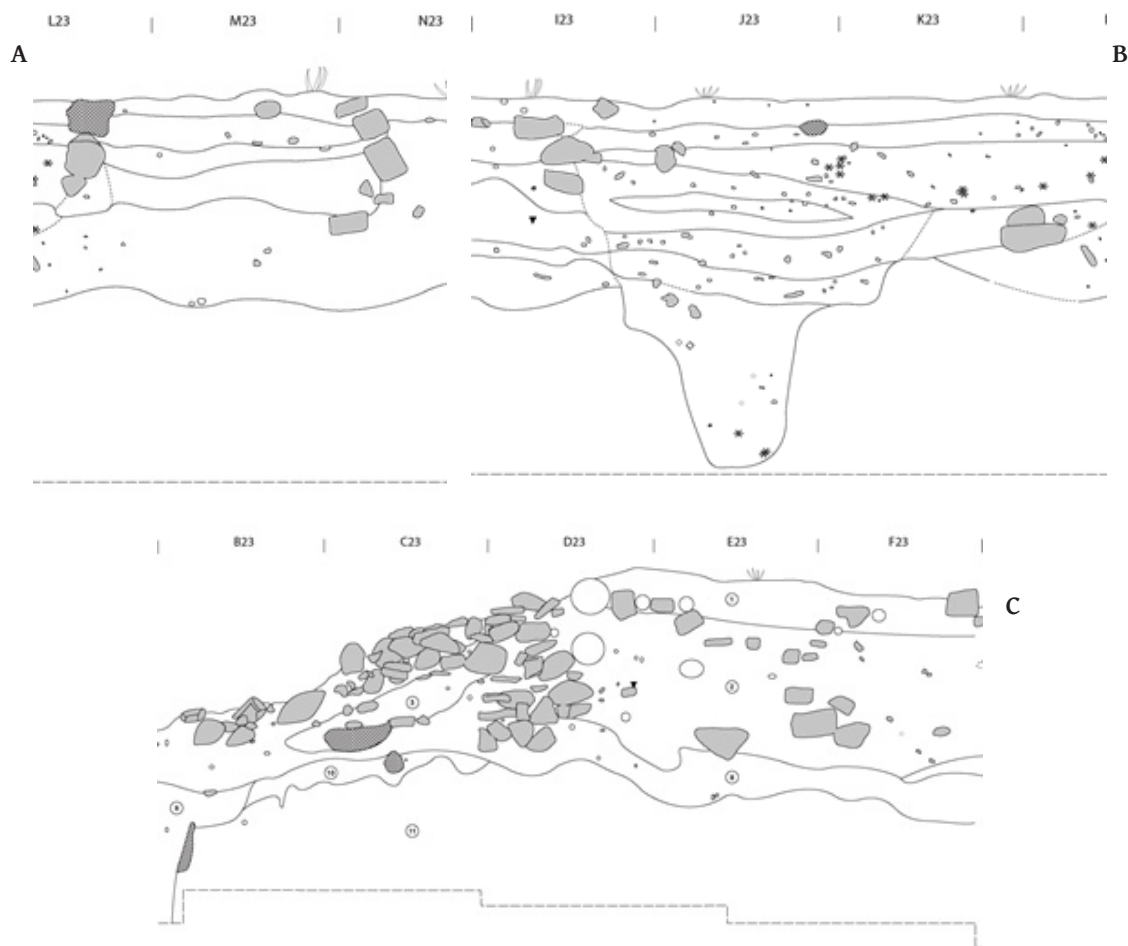


Figure 10.66 : A : coupe est de la tombe 9 ; B : coupe est de la tombe 15 ; C : coupe est du mur nord écroulé et des tombes 12 et 13

10.66 A, dans les carrés L23 et N23). La fosse de la tombe 15 va jusque -2,3m (Figure 10.66 B). Seuls trois blocs de pierre dans le carré I23 en marquant encore les limites; les couches horizontales de comblement de la fosse résultent de la fouille de 1938. Les tombes 12 et 13 près du mur nord de l'église se marquaient au sol par un simple marquage d'un seul rang de pierres ce qui est confirmé par la stratigraphie ; en outre, la dispersion de D23 à F23 des pierres ayant probablement constitué le parement de la tombe résulte de la destruction de cette structure lors des fouilles de 1942 (Figure 10.66 C).

Pour ce qui est de la chronologie des inhumations, en considérant les quelques objets caractéristiques des dépôts, les tombes I, II, III, 9, 13, 17 et 19 ont été mises en place au 17^e siècle, alors que les tombes VII, 6, 7, 20, 24, 25 et 27 ont été installées au 18^e siècle, la tombe 16 dans la seconde moitié du 18^e siècle à en croire la bouteille en verre qu'elle contenait (Clist *et al.* 2015d: 485-487). Si on considère que l'espace funéraire s'articule autour des tombes de nobles 12 à 15 vers le centre de l'église, au moins la tombe 15, la plus importante, doit être là au 17^e siècle. Enfin, quelques sépultures ont été construites après que le toit du bâtiment soit tombé au sol, donc dans les ruines de l'église, probablement dans la seconde moitié du 18^e siècle. Celles-ci contenaient dans leur remplissage de grands clous garnis d'une épaisseur de 15 cm (tombe 8) et de 19 cm (tombe 23) de bois provenant des poutres de cette toiture. La tombe 27 pour finir, en partie construite sur une

partie du mur est, a été elle aussi édifée dans les ruines du bâtiment. Aucune trace d'incendie n'a été décelée, ce qui suggère fortement que l'église a été abandonnée, tout comme la maison toute proche.

10.2.9.2 Cimetière 2

Le second cimetière de Ngongo Mbata a été découvert en 2013 à près de 200 mètres au sud-ouest de l'église, suite aux indications d'un villageois de Kimfuti. La tranchée de sondage était creusée à travers un petit tertre empierré dans les carrés B1-B2 (Figure 10.67). Ce qui était interprété comme le début d'une fosse difficile à suivre sur la stratigraphie nord du sondage amenait à étendre de 2 mètres vers l'ouest la tranchée (carrés B'1-B'2). La coupe obtenue permettait de bien comprendre la structure de la tombe 1 et d'en finir son étude. Les extensions successives de la fouille de cette structure localisaient trois autres tombes (2 à l'ouest, 3 au nord, 4 à l'est) (Figure 10.68).

La stratigraphie détaillée relevée à la tombe 1 (Figure 10.69) montre une succession devenue classique à Ngongo Mbata. Dans une couche 6 argilo-sableuse collante (7,5YR 4/6), la fosse sépulcrale est creusée et aménagée à partir d'un niveau correspondant à la couche 2 poussiéreuse et sableux (10YR 5/8). La couche 5 est interprétée comme étant un élément exogène argilo-sableux collant (7,5YR 4/6) postérieure au comblement

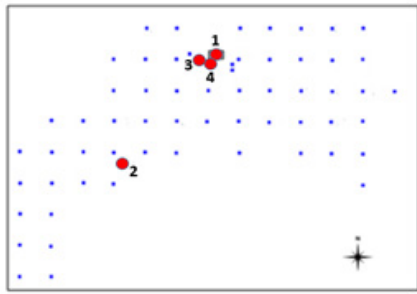


Figure 10.67 : Position du cimetière 2 et vue de la tombe 1 en cours de fouille

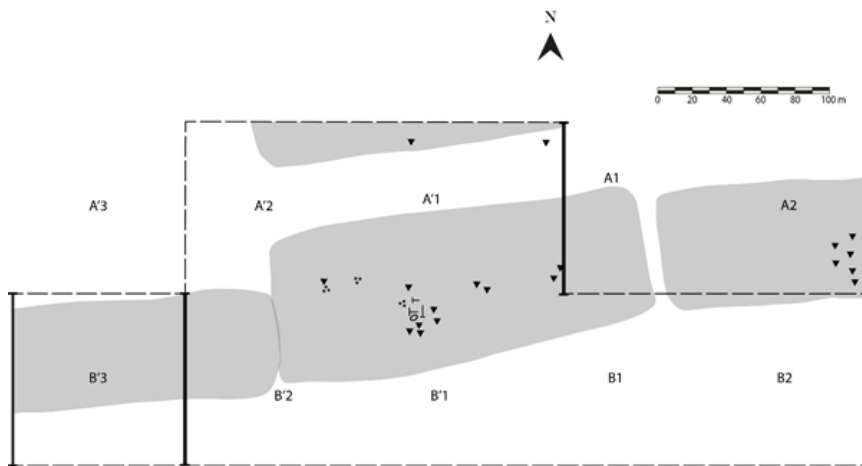


Figure 10.68 : Plan de la tranchée 60 contenant les quatre premières tombes du cimetière 2

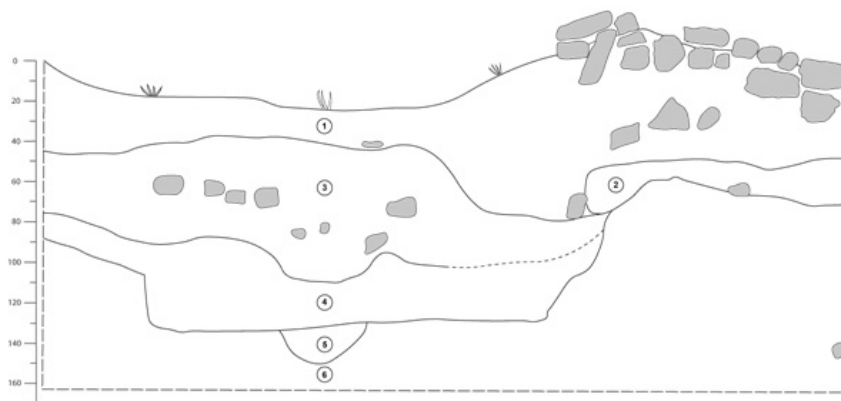


Figure 10.69 : Coupe nord de la tranchée 60, B'1-B'2 et B1, tombe 1 et tertre empierré

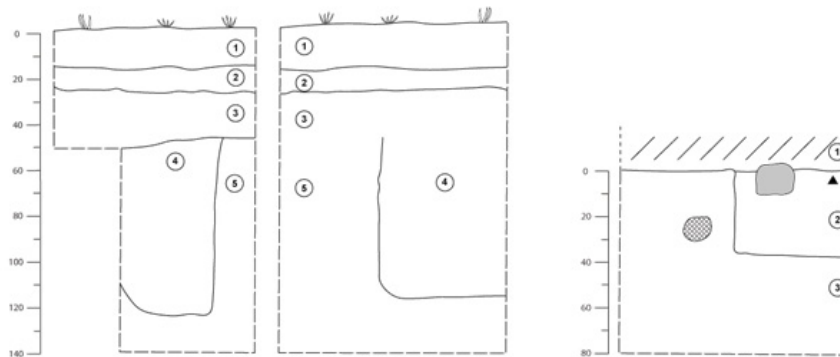


Figure 10.70 : Tranchée 60, coupes stratigraphiques simplifiées des tombes 2 (gauche) et 4 (droite)

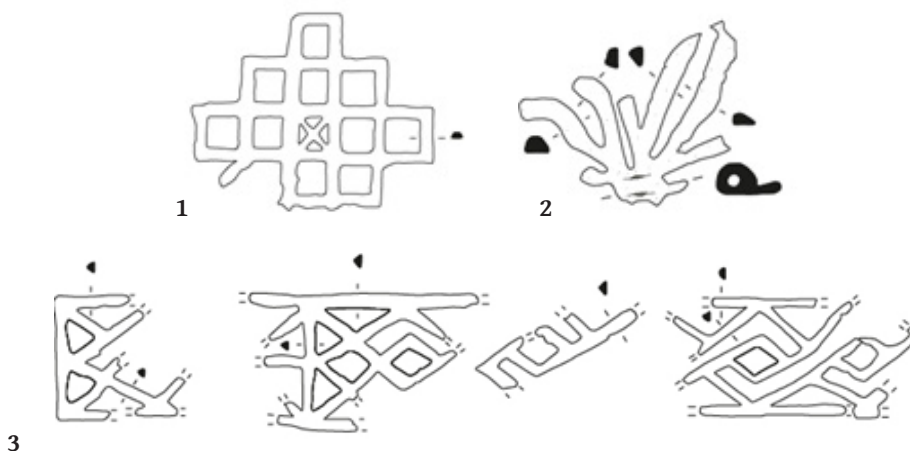


Figure 10.71 : Tranchée 60, fragments de plaques décorées de cercueil ; 1 : Tombe 1 ; 2 : Tombe 4 ; 3 : Tombe 1, -120/-130 cm

de la fosse. Au premier remplissage sablo-argileux de la couche 4 (10YR 3/6) succède une seconde couche sablo-argileuse 3 (7,5YR 6/4). La couche 1 humifère poussiéreuse et sableuse (5YR 4/2) ferme l'ensemble et contient le tertre empierré qui était le repère traditionnel de la tombe du fondateur du premier clan de Kimfuti. Il est important de souligner sur l'ouest de la coupe l'existence d'un appendice de la couche 3 en forme de galerie qui doit être celle d'un rat palmiste venu installer son terrier sous la tombe et matérialisé par la couche 5. Enfin, les pierres représentées dans la coupe dans la couche 3 sont une partie des deux alignements convergents posés sur le grand axe de la tombe à -50 cm (Figure 10.67). Les deux stratigraphies enregistrées pour la tombe 2 sont compatibles avec la tombe 1 (Figure 10.70). Dans la tombe 4, quelques fragments de dents et d'os suggèrent que la tête du défunt était posée à l'ouest comme dans la tombe 1. Des clous en fer, des fragments de plaques de décoration de cercueil ou de coffret (Figure 10.71, 2) comme ceux découverts dans les tombes 8, 21 et 30 de l'église situent cette tombe aux 17^e et 18^e siècles. La chronologie est confirmée par les objets de la tombe 1 découverts rassemblés sur la droite de la tête du défunt entourés de clous en fer ; l'ensemble fait penser à une boîte en bois contenant les trois crucifix et la médaille religieuse décrits ailleurs (Clist 2016 et Chapitre 27). Cette médaille de Saint Antoine est réalisée à partir d'une monnaie de 20 *reis* portugaise qui circula en « Angola » pendant et après l'époque de sa fabrication, soit entre 1692 et 1699 (Chapitre 27). L'année de frappe de notre exemplaire n'est pas lisible. La tombe 1 a pu être mise en place au début du 18^e siècle.

Les quatre tombes identifiées sont similaires quant à leur structure générale : tombes plates, rectangulaires, creusées jusque -130 cm. Leur orientation identique (ouest-est et tête semble-t-il toujours à l'ouest) et leur étonnante proximité (Figure 10.68) laissent croire que les quatre structures sont de même époque et que des marqueurs de surface en matériaux périssables indiquaient la position des tombes. En outre, seule la tombe 1 était munie d'un double alignement convergent de pierres choisies car calibrées et installées en profondeur, invisibles de la surface. Cette structure est originale, car le marquage classique kongo en profondeur est l'accumulation de blocs de pierre au centre de la fosse sépulcrale, comme l'illustrent les trois tombes du cimetière 3, une tombe de Mbata Kulunsi (Chapitre 12), une tombe de l'église de Kulumbimbi et des tombes du cimetière du quartier Alvaro Buta à Mbanza Kongo (Clist *et al.* 2015e). Les éléments de chronologie relative sont les plaques décoratives de cercueil ou de coffret (Figure 10.71, 1 et 3) découvertes aussi dans l'église dans des tombes des 17^e et 18^e siècles et la médaille religieuse créée à partir d'une monnaie de 20 *reis* portugaise frappée entre 1692 et 1699. Selon Vandenhoute (1973: 126), la dévaluation monétaire du *reis* qui avait permis de recycler les monnaies serait intervenue suite au passage du *reis* au *macuta* pour la colonie d'Angola en 1761. Une date ¹⁴C a été produite à partir de charbons de bois prélevés dans la tombe 1 à la base de la couche 4 : Poz-60775 175+/-30 bp calibrée en 1670-1950 AD. La fosse a donc été fermée après 1670, ce qui correspond aux datations relatives.

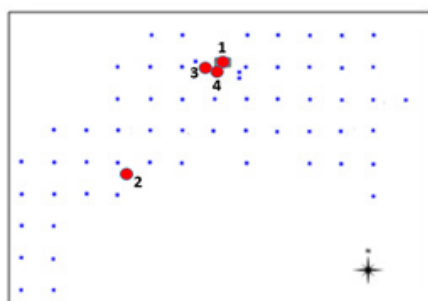


Figure 10.72 : Position sur le site et vue générale des tranchées 63 et 64, cimetière 3



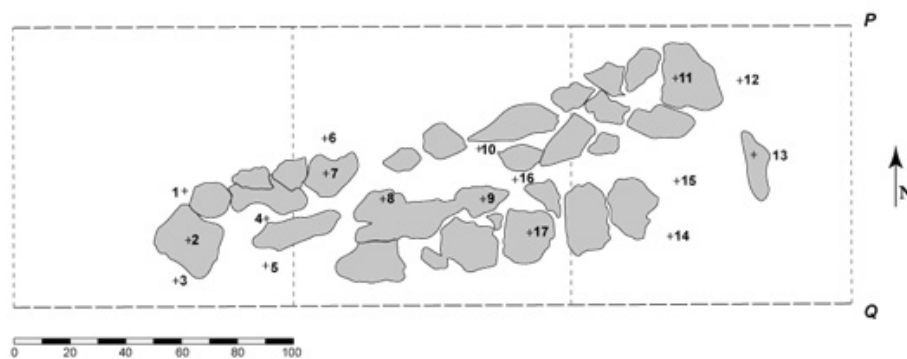


Figure 10.73 : Tranchée 63, cimetièr 3, tombe 1



Figure 10.74 : Cimetièr 3, 1 : Fin de la fouille de la tombe 1 ; 2 : dégagement final du défunt

10.2.9.3 Cimetièr 3

A la suite d'une prospection *systématique* à la tarière pédologique sur une grille de 2 m de côté, par trois fois la tarière rencontrait des pierres et à des profondeurs différentes (Clist *et al.* 2013b: 26). Les tranchées 63 et 64 ont donc été ouvertes pour comprendre l'information recueillie. Trois alignements de pierre similaires d'une longueur de 2,20 m x 0,60 m (structure 1), 1,70 m x 0,50 m (structure 2), 2,30 m x 0,50 m (structure 3) étaient enfouis à environ -1,40 m (1 et 3) ou sous la terre végétale à -0,50 m (2) (Figure 10.72 et 10.73) (Clist *et al.* 2014: 51).

En 2014, seules les structures 1 et 2 ont été fouillées afin de vérifier s'il s'agissait de restes de murs ou de marqueurs de tombes d'un nouveau cimetièr installé en bordure de la place centrale. La tombe 2 n'a livré sous la structure de pierre que quelques fragments osseux et quelques restes de dents. La tombe 1 a fourni un squelette d'un homme d'environ 20 ans, mesurant environ 1,70 m, enterré tête à l'est à -160 cm (Figure 10.74, 1-2) ; des usures de la denture sont caractéristiques de l'usage répété d'une pipe (Chapitre 29). Aucun mobilier funéraire n'a été retrouvé dans la tombe 2. Par contre, la tombe 1 a livré deux petites perles en verre (type Ila14) indatables déposées au niveau du cou (Chapitre 23).

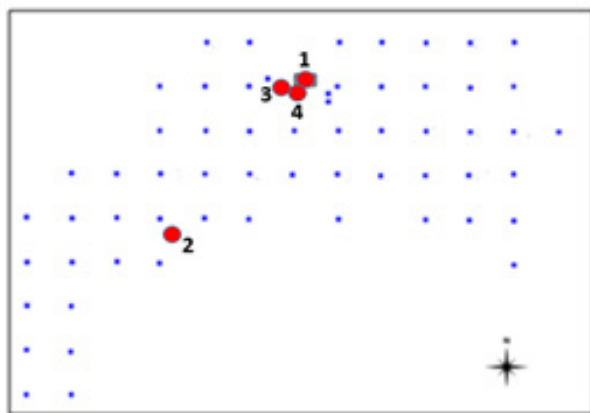


Figure 10.75 : Position sur le site et vue générale de la tranchée 1 en fin de fouille en 2014, cimetièr 4



Figure 10.76 : Tranchée 1, fosse 1, tombe 1 cimetière 4., La limite de la tombe est surlignée en blanc

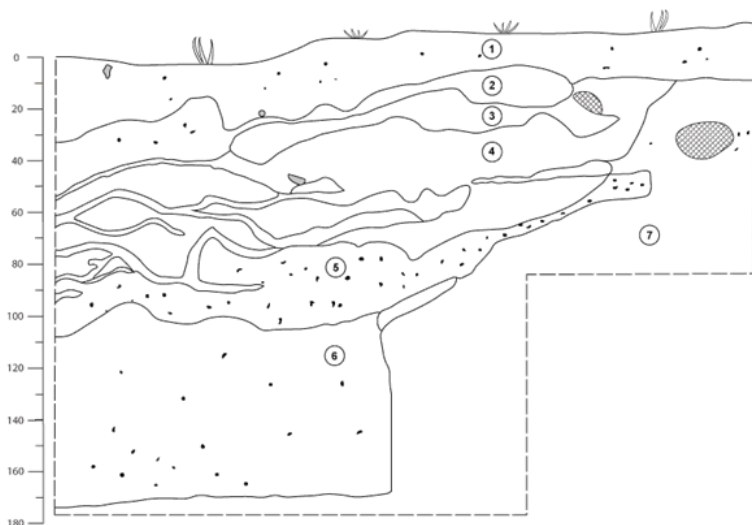


Figure 10.77 : Tranchée 1, Coupe sud de la fosse 1 et de la tombe (couche 6)

10.2.9.4 Cimetière 4

La fosse de la tranchée 1 a été discutée ailleurs. En résumé, il s'agit d'une structure creusée d'un volume interne estimé à 90 m³ fouillée sur environ 38 m² et près de 3m de profondeur aux points les plus profonds (Figure 10.75). Le début du remplissage a été daté en âge calibré après 1630 AD. Des remontages de poteries et de pipes en terre cuite et en pierre à travers tout le remplissage démontrent la rapidité du processus de comblement de l'excavation. A la suite de son comblement, une petite maison, probablement celle du prêtre officiant dans l'église située au nord et à quelques mètres, a été construite sur l'ancienne fosse.

Cette maison semble s'être effondrée peu de temps après 1806 AD. Lors de la fin de la fouille en 2014 de la partie ouest de la fosse 1, une structure creusée est apparue dans la fosse 1 (Figure 10.76).

Cette structure installée sur le côté ouest de la fosse 1 a dû être mise en place après le début de son remplissage. En effet, la coupe de la Figure 10.77 ainsi que les clichés de la Figure 10.76 illustrent une sorte de curage de la partie inférieure (Figure 10.77, couche 6) avant que les lentilles détritiques ne reprennent leur installation (Figure 10.77, couches 5 à 2 dans l'ordre des dépôts) ; les couches 2 à 5 sont à dominante 10YR (4/2 pour les couches 4 et 5, 5/6 pour la 3 et 5/2 pour la 2), et la couche a une forte charge en charbons de bois. La couche 1 (10YR 6/1), arable, coiffe comme ailleurs sur le site cet ensemble.

Dans la partie gauche de la coupe, on note une série de fines lentilles (10YR 4/4) considérées comme des dépôts d'illuviation plus foncée que les terres alentours. Dans le centre et le bas de la fosse secondaire, toute une série de clous en fer était en place. Quelques fragments de dents à -140 cm côtoyaient deux chevillères en fer à la base de la structure à -170 cm, l'une contenant un fragment en très bon état d'un os long. Ces restes humains illustrent l'usage funéraire de cette fosse secondaire. Les deux chevillères en fer, identiques à l'illustration de la Figure 10.63-2, indiquent, selon notre compréhension des anciens rituels funéraires kongo, une tombe féminine. Deux autres fosses – non fouillées – identifiées à proximité de la fosse 1 dans les coupes de la tranchée, elles aussi contenant quelques fragments osseux et de dents, suggèrent la présence aux alentours d'un cimetière 4.



Figure 10.78 : Position sur le site et vue générale de la maison entièrement dégagée en 2014

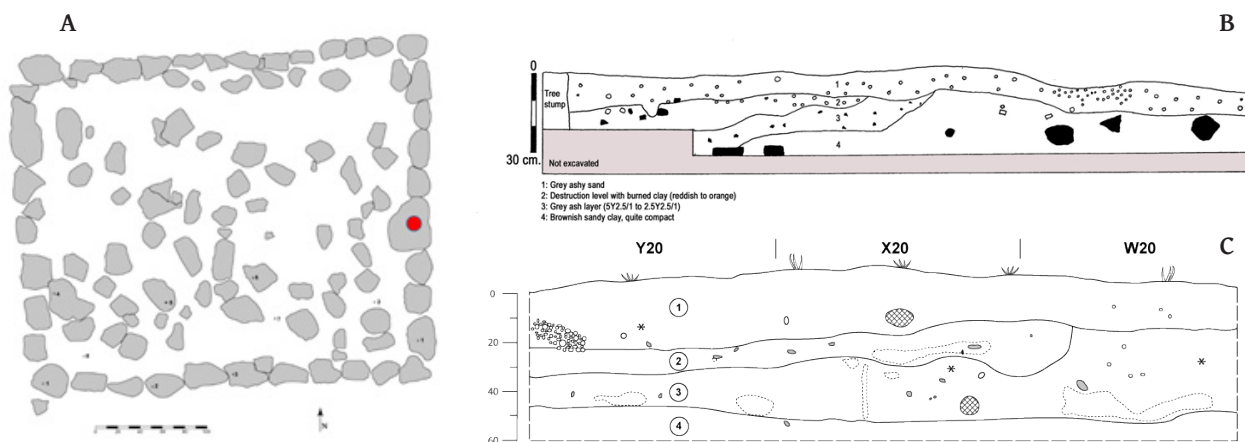


Figure 10.79 : A : Plan de la maison ; B : coupe sud de la Tranchée Sud relevée à l'intérieur de la maison ; C : coupe est de la Tranchée Sud relevée à 3 m à l'extérieur de la maison



Figure 10.80 : Tesson décoré et pierre à fusil découverts dans les couches de la maison

10.2.10 La maison

La chance a voulu que dès les premiers sondages en 2012 autour de l'église, une partie de cette maison soit étudiée avec la tranchée sud : le coin nord-est et une partie du long mur nord étaient dégagés (Clist *et al.* 2013a: 67, figure 5). En 2013, le plan total a été enregistré (Clist *et al.* 2013b: 26) (Figures 10.78 et 10.79).

Cette maison a une structure de base en pierre locale qui s'articule sur un plan rectangulaire de 3,80 m x 3,0 m. Les pierres au centre de la maison viennent très vraisemblablement des murs et de la toiture, pour certaines tombées dans le bâtiment. Placer des pierres sur un toit en matériau périssable est une pratique encore courante, car pendant la saison sèche le vent balaye souvent avec force en pleine nuit le plateau. La plus grande pierre sur le flanc est de la maison, marquée par un

point rouge sur le plan de la figure 10.79-A, porte les traces semi-circulaires d'une usure, témoin du passage répété du bois d'une porte.

Les deux coupes relevées, la première à travers la maison de V16 à V20 (Figure 10.79, B), la seconde à 3 mètres à l'est de son mur et de l'entrée en WXY/20 (Figure 10.79, C) ont des stratigraphies dissemblables malgré leur proximité spatiale.

La coupe dans la maison voit se succéder : 1) une couche arable sableuse à dominante grise (7,5R 3/2) épaisse de 20 cm et mélangée à cause des cultures vivrières qui recouvre toute la maison sans discontinuité, 2) une couche de destruction à dominante orangée très compacte, 3) une couche cendreuse grisâtre, sablo-argileuse (5Y 2,5/1 à 2,5Y 2,5/1), 4) une couche argilo-sableuse chocolat compacte. L'échantillon daté vient de la couche 3. Les couches 2 et 3 recouvrent l'intérieur de la maison que du côté est.

La coupe à l'extérieur de la maison voit se succéder : 1) une couche humifère sableuse (7,5R 3/2) qui correspond à la couche 1 de l'autre coupe, 2) une couche compacte brun sale très foncé (10YR 3/2) qui correspond à la couche 2 de la première coupe, 3) une couche compacte, brun grisâtre foncé (10YR 4/4) qui correspond à la couche 3 de la première coupe, 4) une couche sableuse homogène, noirâtre (7,5YR 2,5/1) qui n'existe pas sur la première coupe car nous sommes désormais dans l'une des couches de remplissage de la fosse

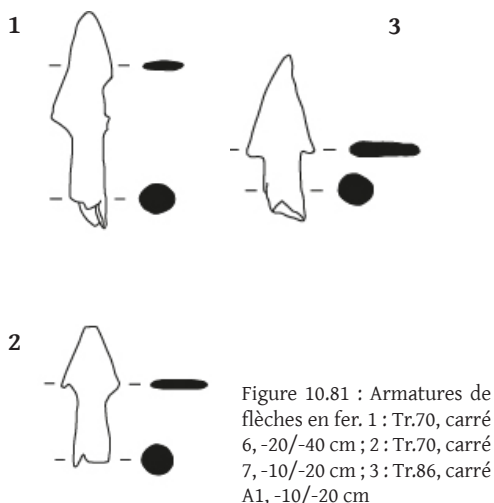


Figure 10.81 : Armatures de flèches en fer. 1 : Tr.70, carré 6, -20/-40 cm ; 2 : Tr.70, carré 7, -10/-20 cm ; 3 : Tr.86, carré A1, -10/-20 cm

1 de la tranchée 1. Les couches 2 des deux coupes, compactes, correspondent aux murs d'argile battue (couleur orangée et texture très compacte) effondrés dans la partie est de la maison et à l'extérieur de celle-ci dans la même direction. Le matériel archéologique dans la maison était très pauvre, quelques tessons dans la couche 1 et une pierre à fusil mentionnée au chapitre 25, taillée à partir d'argilite silicifiée dans la couche 3 (Figure 10.80).

Le matériau daté provient de la couche 3 de la maison, couche dans laquelle la pierre à fusil a été relevée. La date calibrée est de 1695-1950 AD (Beta-347644 120+/-30 bp). Les probabilités nous donnent 15% pour la période 1695-1726 et 85% pour la période 1806-1950. On rappellera que la date correspond à la destruction de la maison (couche 3) que nous voyons comme l'effondrement de la structure après 1806.

10.2.11 Objets relevés en fer, en verre, remarquables et restes de fonte et de forge du fer

10.2.11.1 Objets métalliques et restes de fonte et de forge du fer

Les scories et des fragments de tuyères découvertes dans les fosses des tranchées 1, 19 et 83 doivent provenir d'un atelier de forge et de fonte installé au sud de l'église. Cette zone à caractère industriel comprenait à la fois un atelier de production d'objets en fer et un atelier de fabrication de pipes en pierre (Chapitre 21). La découverte dans la fosse de la tranchée 78, proche de la tranchée 83, d'un fragment d'un moule pour balle de mousquet peut être l'indice de la présence d'une troisième activité artisanale, elle aussi utilisant un foyer : la fonte de balles pour la guerre et la chasse. Potentiellement, cet atelier pouvait produire tous les outils et objets en fer du quotidien retrouvés sur Ngongo Mbata (houes, couteaux, clous, pointes de flèches, ...), mais aussi peut-être certaines pièces destinées au domaine funéraire (clous de cercueil, chevillères, ...). Le catalogue des objets en fer recueillis sur la totalité de l'agglomération fouillée illustre la diversité des objets domestiques. Ces objets proviennent des tranchées 1, 7, 10, 12, 13, 19, 35, 38, 52, 60, 70, 78, 83, 86, 100, 104 et de l'intérieur de l'église.

La tranchée 60 et l'intérieur de l'église correspondent à un contexte funéraire ; la tombe de la fosse 1 de la tranchée 1 est un ensemble clos à l'intérieur d'une fosse dont le

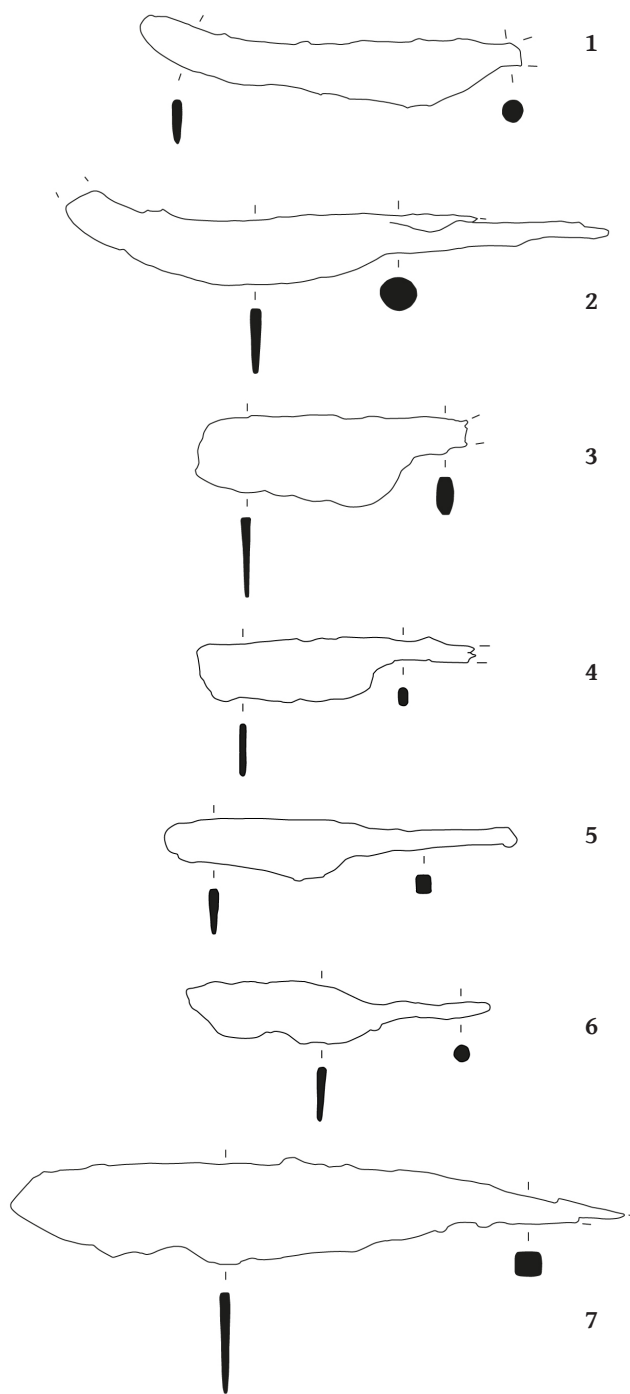


Figure 10.82 : Couteaux et fragments de couteaux. 1 : Tr.7, carré C'1, -40/-60 cm ; 2 : Tr.10 ; carré B1, -30/-40 cm ; 3 : Tr.1, carré 1, -40/-50 cm ; 4 : Tr.83, carré 3, -120/-130 cm ; 5 : Tr.83, carré 4, -120/-130 cm ; 6 : Tr.52, carré A1, -20/-40 cm ; 7 : Tr.78, carré 10, -60/-70 cm

remplissage ultérieur sera uniquement lié à l'habitat. Toutes les autres tranchées correspondent à des contextes de la vie quotidienne.

A Ngongo Mbata, mis à part la découverte de scories de fer et de tuyères, les objets découverts se regroupent en armatures de flèches (Figure 10.81), couteaux (Figure 10.82), bracelets (Figure 10.83) et divers objets ou outils retrouvés en un seul exemplaire dont il est difficile aujourd'hui de comprendre la fonction (Figure 10.83, 4).

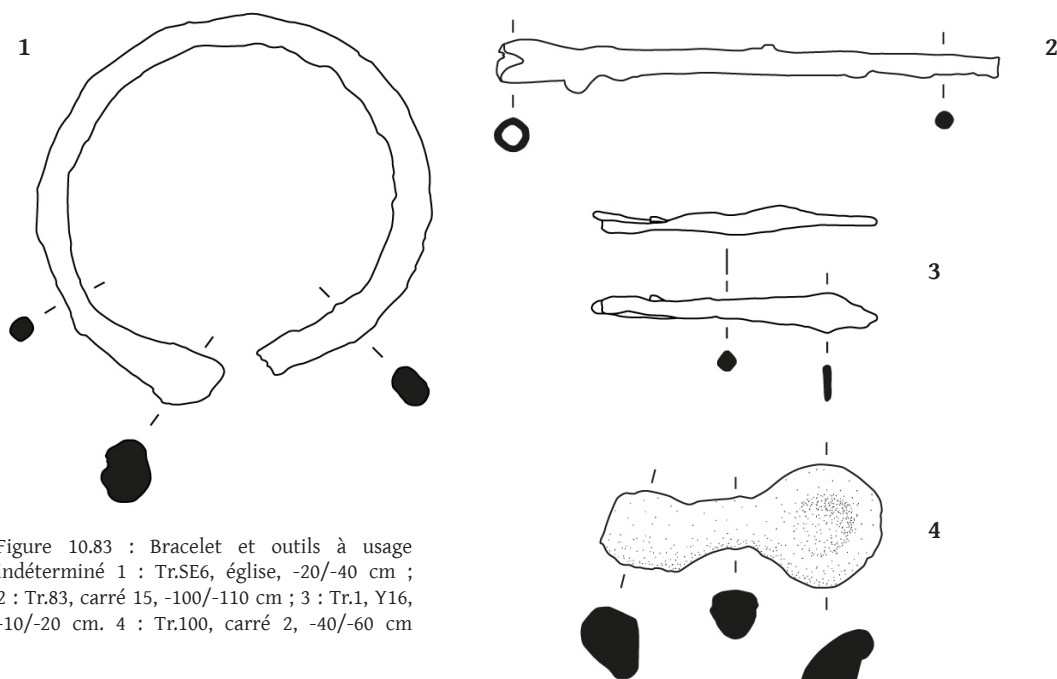


Figure 10.83 : Bracelet et outils à usage indéterminé 1 : Tr.SE6, église, -20/-40 cm ; 2 : Tr.83, carré 15, -100/-110 cm ; 3 : Tr.1, Y16, -10/-20 cm. 4 : Tr.100, carré 2, -40/-60 cm

Les armatures de flèches sont toutes à douille et peuvent être regroupées en deux types : le type 1 correspond à une pointe longue dont la largeur mesurée aux ailerons est un minimum (Figure 10.81, 1 ; L= 23 mm x l= 13 mm x diam= 8 mm), le type 2 est plus court, muni d'ailerons droits (Figure 10.81, 2 & 3 ; 2 : L= 17 mm x l= 15 mm x diam= 7 mm, 3 : L= 16 mm x l= 13 mm x diam= 7 mm).

Les couteaux sont regroupés en deux types. Un modèle aux tranchants et dos courbes, à soie de section ronde (Figure 10.82, 1-2) et un modèle à dos et tranchants droits (Figure 10.82, 3-7). Les fosses de la tranchée 7 situent le premier type dans la seconde moitié du 17^e siècle, alors que le type 2 est daté par les fosses des tranchées 1, 78 et 83 du début du 17^e siècle à la fin du 18^e siècle. Ce type 2 possède un modèle à soie de section ronde (Figure 10.82, 3, 4, 6) et un modèle à soie quadrangulaire (Figure 10.82, 5, 7). On considère que les couteaux 5-7 sont intacts (5 : L= 118 mm x l= 21 mm x diam= 6 mm ; 6 : L= 110 mm x l= 21 mm x diam= 6 mm ; 7 : L= 202 mm x l= 30 mm x diam= 9 mm). A Kindoki ce second type est présent dans la fosse 1 de la tranchée 100, datée par le ¹⁴C et la présence de pipes entre 1584 et 1652, ce qui correspond bien aux éléments obtenus à Ngongo Mbata.

Les résidus de fonte et de forge du fer sont représentés par plusieurs types de scories de fer et par des fragments de tuyères. Les scories sont présentes dans toutes les tranchées exceptées 12 d'entre elles. Leur carte de répartition (Figure 10.88) souligne la présence de deux concentrations, l'une à la tranchée 48 sur l'ouest du bourg, l'autre autour de la tranchée 61 au sud de l'église.

Quelques fragments de tuyères ont été découverts dans plusieurs tranchées du site. En principe, ils indiquent l'existence à proximité d'au moins une structure de réduction du fer ou de forge. Avec traces de coulée : Tr.1, carré 20, -170/-180 cm avec résidus ; fragment d'extrémité de tuyère diam.int. 27 mm, Tr.1, carré V22, -115/-135 cm, avec résidus importants de coulée ; Tr.83, carré A4, -140/-150 cm, avec résidus de coulée à l'intérieur.

Sans trace de résidus de coulée : Tr.83, carré A'4, -40/-50 cm ; Tr.83, carré 2, -100/-110 cm, ép. 31,6 mm, diam.int. 22 mm ; Tr.83, carré 2, -170/-180 cm ; Tr.83, carré 2, -210/-220 cm ; Tr.83, 2 fragments, carré B2, -150/-160 cm ; Tr.85, carré A1, -20/-30 cm, ép. 18,4 mm ; Tr.102, carré 5, 0/-20 cm, ép. 21,4 mm. La répartition des restes de tuyères se limite aux tranchées 1, 83, 85 et 102, c'est-à-dire à quelques mètres à l'ouest de la zone de rejet de scories matérialisée par les tranchées 19 et 61 (Figure 10.88).

10.2.11.2 Objets en verre

Les fragments de verre ne sont, à une exception près, que des fragments plats ne donnant aucune idée de leur forme originelle. Le morceau de verre de la fosse 1 de la tranchée 1 rappelle le fragment de verre à pied de la tombe 20 du cimetière 1 découvert en 1938. L'épaisseur et l'aspect soufflé de certains fragments épais de verre vert foncé peut les rapprocher des quatre bouteilles de section carrée découvertes intactes dans les tombes 6 (deux exemplaires), 16, et 20 (Vandenhoute 1973: 138). Elles sont datées du 18^e siècle. Nous en avons trouvé une cinquième en place dans l'une de nos tranchées de contrôle en 2014. On se contente ici de regrouper les fragments par tranchée, en indiquant le carré, la profondeur, la couleur et l'épaisseur du verre, et de reprendre leur bilan ci-dessous dans la discussion de la répartition spatiale de tous les artefacts : tranchée 1 : 10 fragments, blancs, vert clair translucide, vert foncé opaque et vert opaque (n=7). Leurs épaisseurs varient d'1 à 10 mm ; tranchée 7, un fragment, vert clair ; tranchée 18, un fragment, vert opaque, épais de 2 mm ; tranchée 19, quatre fragments vert clair et vert très clair, épais de 1 à 3 mm ; tranchée 27, un fragment vert opaque, épais de 4 mm ; tranchée 70 : huit fragments, dont un verre argenté d'une épaisseur de 2,1 mm, vert clair translucide, vert clair et blanc, épais de 2 à 4,5 mm ; tranchée 78, un fragment : non décrit ; tranchée

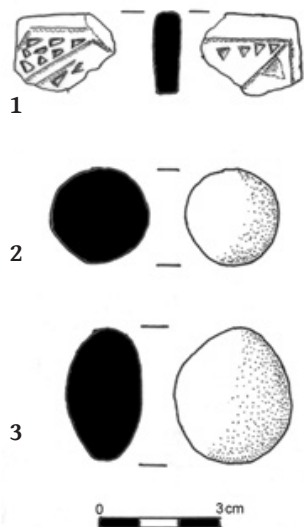
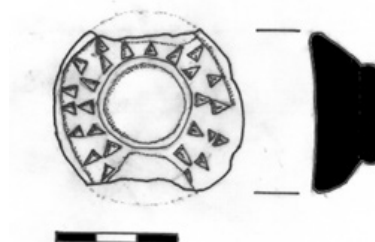


Figure 10.84 : Plaquette décorée en terre cuite, bille en terre cuite et galet usé en quartz



Figure 10.85 : 'Bougeoir' de la fosse 1, tranchée 1



83 : 11 fragments de couleur verte, clair à translucide, d'une épaisseur de 1,5 à 4 mm.

Seulement huit tranchées contenaient des fragments de verre. Leur répartition spatiale correspond à celle des objets métalliques, éparpillés sur la zone d'habitation sans concentration notable en dehors du captage d'un plus grand nombre d'entre eux dans quelques fosses. Exception faite de leur répartition spatiale, peu de choses peut en être tirées, exception faite du fragment de la tranchée 70 en verre argenté qui doit être une fabrication courant 18^e siècle qui est concordant avec la chronologie de la fosse (Coutinho 2016).

10.2.11.3 Objets remarquables

Le fragment d'une plaquette en terre cuite décorée sur les deux faces a été découvert dans la tranchée 83 (-120/-130 cm, carré 3). Il s'agit du coin d'une plaquette épaisse de 6 mm dont la partie conservée (24 x 20 mm) est décorée sur les deux faces (Figure 10.84, 1). Des tracés au bâtonnet suivent le bord de l'objet et des impressions au bâtonnet à partie active triangulaire sont utilisées pour le remplissage de la surface intérieure.

Bille en terre cuite d'un diamètre de 24 mm (Figure 10.84, 2).

La récurrence dans les fosses et les tranchées du site de petits galets de quartz, souvent avec des surfaces usées, suggère qu'ils aient pu être ramassés pour servir de pions pour des jeux (Figure 10.84, 3). Ils affleurent naturellement sous forme de fins cailloutis dans les environs, par exemple vers le village de Malau.

Un 'bougeoir' a été trouvé dans la tranchée 1, fosse 1, carré 11, -150/-160 cm. Cet objet en terre cuite, de forme tronconique et doté d'une base circulaire ébréchée presque plate et non décorée, est d'un diamètre de 45,4 mm pour une hauteur de 16,2 mm (Figure 10.85). Le sommet du tronc de cône ne porte aucune trace d'une fracture visible sur des tenons de couvercle. L'objet est décoré à l'aide d'impressions réalisées au bâtonnet à extrémité active triangulaire et agencées sur deux rangs qui

sont limités ou bordés par deux fins traits. Seule la découverte d'objets similaires dans d'autres contextes permettra de mieux appréhender ce type d'objet.

10.2.12 Analyse spatiale du site

La stratégie de fouille du projet KongoKing a été dès l'origine de pouvoir comparer les deux sites fouillés sur une grande surface (Ngongo Mbata et Kindoki) pour pouvoir en tirer des propositions concernant l'organisation interne de chacune des agglomérations et de commencer à comprendre ce que pouvait être un *mbanza* dans cette région du royaume Kongo (Clist *et al.* 2015c; Clist *et al.* 2015d). Outre la méthode standardisée d'enregistrement des données sur le terrain, la répartition de plusieurs types d'artefacts (poterie kongo, poterie portugaise, poterie des types A et D, objets en fer, scories de fer), ainsi que celle des structures creusées utilisées plus tard comme dépotoirs et celle des cimetières ont été cartographiées. Etant donné que nous considérons que le quartier de l'église a été probablement le centre de l'agglomération de Ngongo Mbata, toutes les orientations géographiques ont pour point de référence l'église.

La répartition des 16 fosses, de l'église, de la maison et des cimetières (Figure 10.86) illustre très bien la centralité du quartier de l'église. Cet aspect est renforcé par la répartition spatiale des 10 fosses qui sont regroupées sur l'est, le sud-est et le sud de l'église, à quelques dizaines de mètres de distance au maximum. La fosse 65 doit être écartée de cette discussion, car c'est elle qui a été utilisée pour la mise en place de la croix en bois qui dominait l'espace laissé libre face à l'entrée de l'église. Nous interprétons toutes les autres fosses découvertes à ce jour sur le site comme étant d'abord des carrières pour l'extraction d'une terre argileuse aux fins de construction des murs des maisons ; ceux-ci pouvaient être faits en argile ou torchis monté sur un clayonnage de bois (technique traditionnelle) ou en pisé (technique portugaise importée). L'ensemble des structures sur l'arrière et le côté sud de l'église couvre un peu plus de deux siècles. La densité de ces fosses est donc relativement faible. Il est intéressant de constater l'existence excentrée d'un groupe de trois tranchées contenant six fosses sur le sud-est

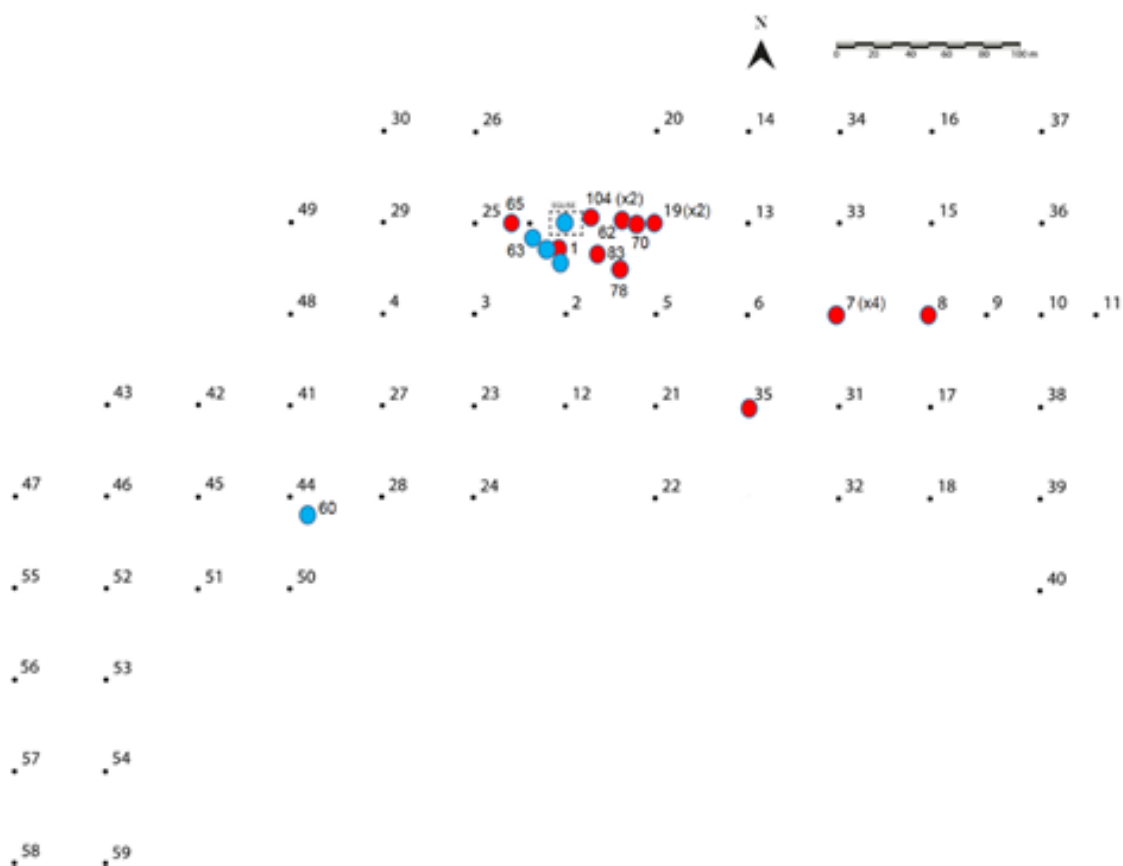


Figure 10.86 : Répartition spatiale des structures creusées (point rouge), des cimetières, de l'église et de la maison (points bleus) ; le nombre de fosses par tranchée est mentionné.

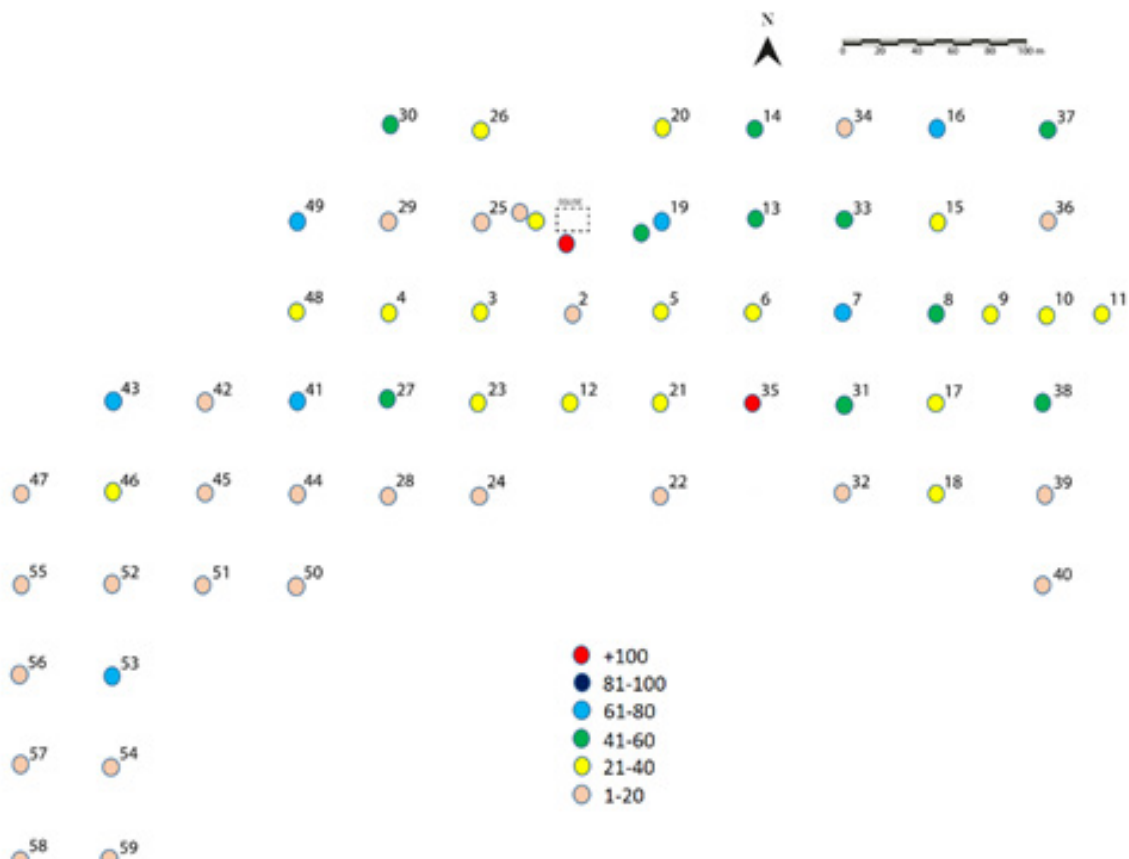


Figure 10.87 : Répartition spatiale de la poterie des Groupes B et C kongo et leur densité au m³

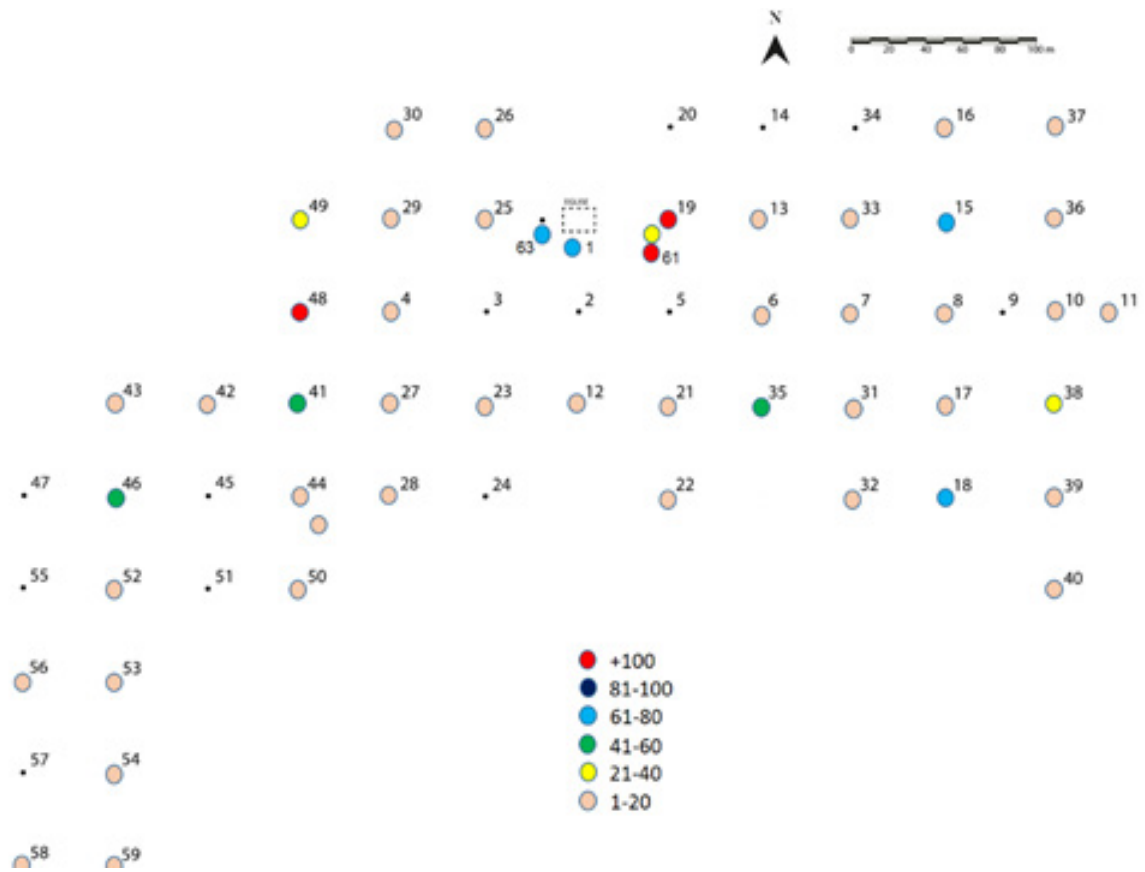


Figure 10.88 : Répartition spatiale des scories de fer et leur densité au m³

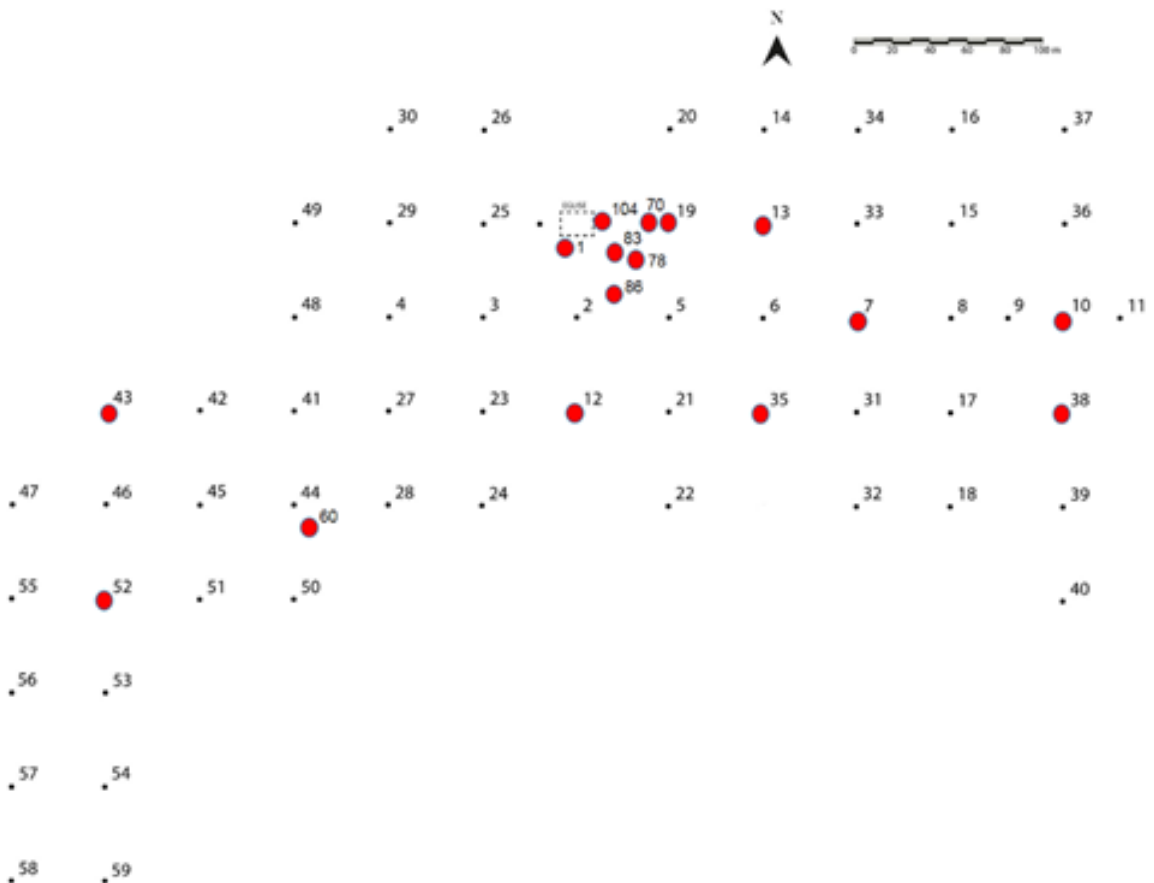


Figure 10.89 : Répartition spatiale des objets en fer

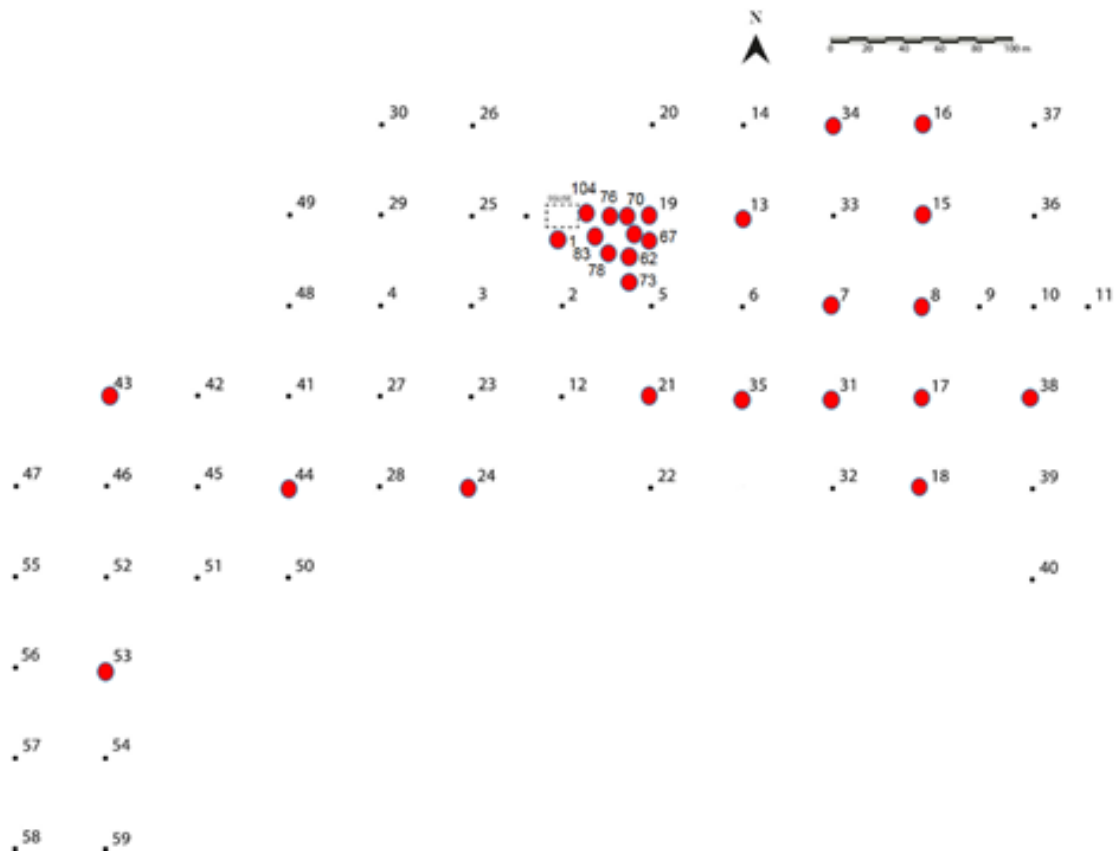


Figure 10.90 : Répartition spatiale des poteries du Groupe A

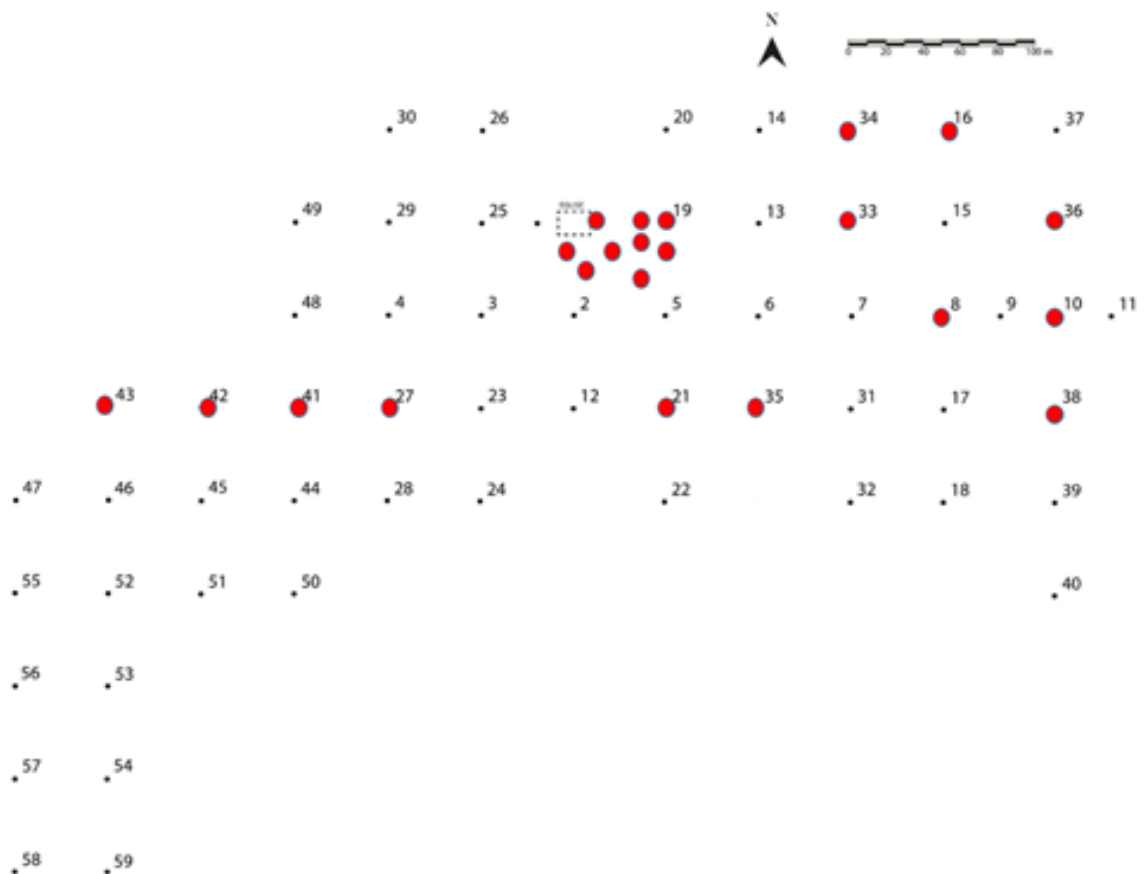


Figure 10.91 : Répartition spatiale des poteries du type D

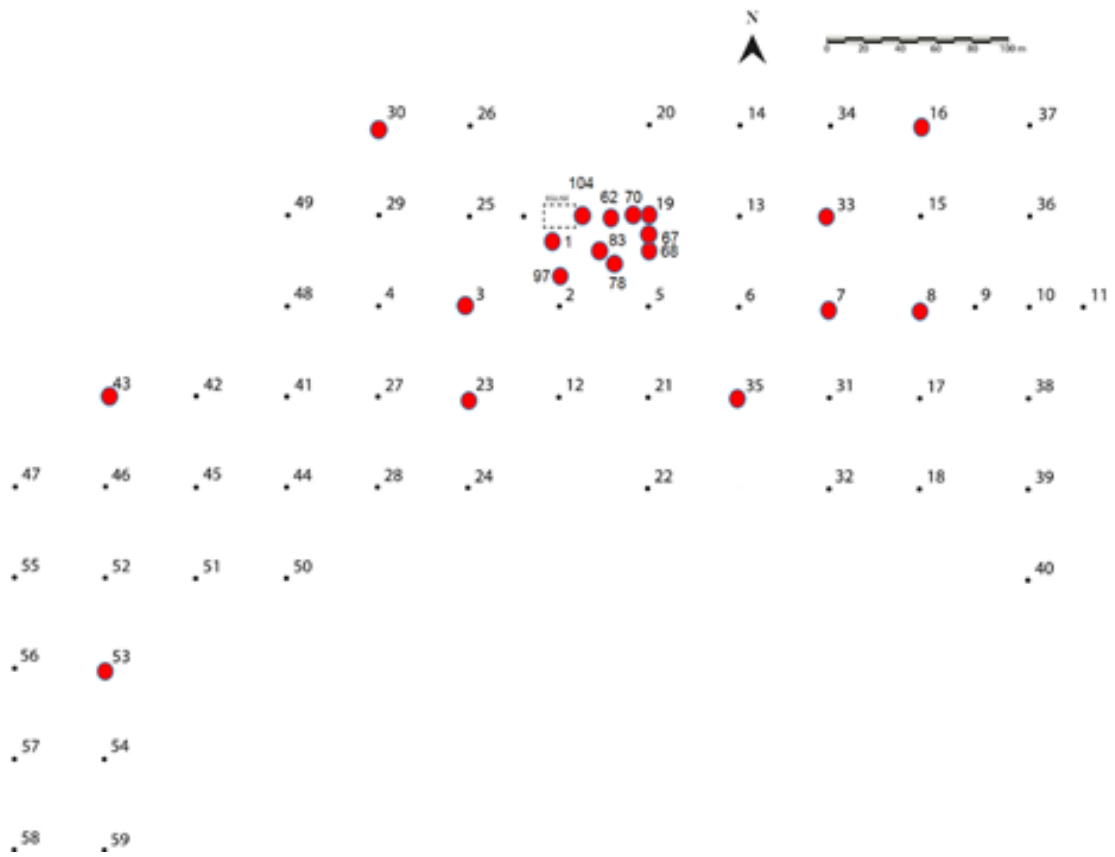


Figure 10.92 : Répartition spatiale des faïences portugaises

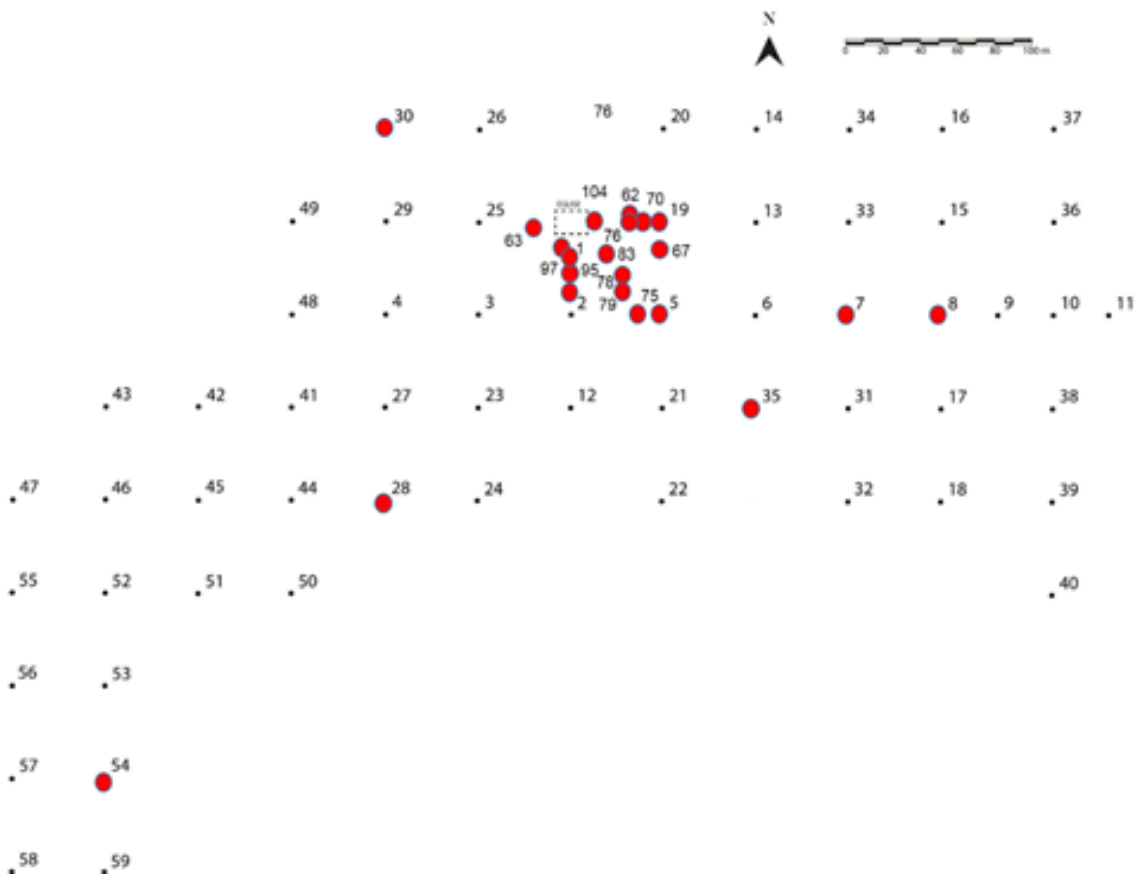


Figure 10.93 : Répartition spatiale des redwares portugais

de l'habitat (tranchées 7, 8 et 35) ; elles aussi s'étalent dans le temps, entre la seconde moitié du 17^e siècle (fosses 7 et 35) et la seconde moitié du 18^e siècle (fosse 8). En outre, la carte de répartition renforce l'impression d'isolement du cimetière 2 (tranchée 60) qui est au moins pour partie du début du 18^e siècle. Remarquons que nous avons là les débuts d'une esquisse de l'utilisation de l'espace interne de l'agglomération.

La répartition et la densité au m³ de la poterie kongo domestique des types B et C (Figure 10.87), surtout représentée par des pots à cuire, sont représentées sans prendre en compte les sondages effectués en 2014 dans le carré formé par les tranchées 1, 2, 5 et 19. Etant donné le rôle de piège à artefacts joué par les fosses, on retrouverait une haute densité de poterie au sud-est de l'église. L'image qui se dégage est que sur un arrière-fond de poterie kongo rejetée sur l'ensemble de la zone fouillée, se distinguent – outre les deux pièges à tessons des fosses 1 et 35 – deux concentrations sur l'ouest et l'est de l'église, donc de part et d'autre du centre de l'agglomération, ainsi qu'une relative absence de ce genre de poterie sur la partie sud-ouest de Ngongo Mbata.

La tranchée 61 est le centre d'une zone de dépôt de scories de fer. Les quelques fragments de tuyères découverts là et dans les fosses avoisinantes (tranchées 1, 83, 85 et 102), à quelques mètres à l'ouest de la zone de rejet de scories matérialisée par les tranchées 19 et 61, suggèrent la présence d'un véritable atelier métallurgique (Figure 10.88). On décèle aussi des concentrations isolées de scories, sur l'ouest de l'habitat (tranchée 48) et sur l'est (tranchées 15 et 18). La forte densité de scories sur la tranchée 63, d'un type différent des autres objets des tranchées 1, 19 et 61 et stratigraphiquement postérieures aux événements de la fin du 16^e et du 17^e siècles, doit être mise de côté pour notre analyse de l'espace.

Une fois des objets en fer produits, il est intéressant de vérifier que le rejet de ces artefacts ne correspond plus aux centres de production. Outre les pièges à artefacts des fosses installées au sud-est de l'église, les objets en fer – surtout les couteaux – sont dispersés sur le sud-ouest et l'est-sud-est de l'agglomération (Figure 10.89).

L'examen de la répartition spatiale des poteries kongo de deux types très particulier (A et D) permet de voir qu'il n'existe pas de parfaite superposition des deux ensembles (Figures 10.90 et 10.91). Hormis le quartier de l'église où se concentrent à nouveau les rejets de ces objets, l'ouest et l'est du site sont des secteurs où nos poteries sont rejetées de manière différente ; sur l'est de Ngongo Mbata les pots de Type A sont plus largement répandus que le Type D qui semble plus concentré en au moins trois points.

Exception faite de rares découvertes sur la partie sud-ouest du site, tous les autres vestiges portugais sont bien concentrés sur le quartier de l'église et le sud-est par rapport à celle-ci (Figures 10.92 et 10.93).

Les quelques fragments de *stoneware* ne proviennent que de quatre tranchées : 1, 83, 97 (quartier de l'église) et 28, une tranchée isolée sur le sud-ouest du site. Les fragments de verre ont été trouvés que dans sept tranchées (1, 7, 18, 19, 27, 70, 83). Aucun n'est distinctif, exception faite d'un fragment de verre (à pied ?) extrait de la fosse 1 de la tranchée 1.

Globalement, la superposition des cartes de répartition spatiale des catégories d'objets les plus significatifs nous informe sur quatre points : 1) la situation centrale du quartier de l'église se trouve confortée, 2) immédiatement après c'est le secteur est du site qui groupe poterie kongo « chère », vaisselle portugaise et plus haute densité de poterie usuelle kongo, 3) tout le secteur sud-ouest est faiblement occupé, 4) en plus d'une activité métallurgique près de l'église mais avant son installation, une autre concentration de scories découverte à la tranchée 48 peut être indicative d'un second atelier ou d'un atelier d'une autre époque comme c'est le cas à la tranchée 63, 5) la méthode utilisée permet de déceler des vides, c'est le cas de la place devant l'église mais ça l'est aussi de l'espace délimité par les tranchées 91-93 et 2-96 soit une surface d'environ 1,5 hectares où plusieurs sondages de notre grille de 10 m n'ont rien décelé, pas même un tesson de 30x30 mm (Tableau 10.1). Cette position correspond à celle des jardins potagers et fruitiers des prêtres officiant dans les églises tels que représentés sur des illustrations d'époque. Pour finir, ce premier travail en archéologie de l'espace urbain montre que c'est bien une grille d'analyse de 10 m qui doit désormais être utilisée sur les *mbanza* ou sur des agglomérations équivalentes, grille de fouille complétée par l'utilisation des méthodes géophysiques en amont de l'ouverture du sol pour aider au choix de la position des sondages et avoir le plus vite possible une image globale de l'espace habité.

10.2.13 Discussion et conclusions

Il s'est avéré que l'église étudiée en 1938 s'inscrivait dans un quartier spécifique du bourg qui se crée et se développe au moins depuis 1596. Ce quartier comprend d'abord une grande croix en bois installée sur une grande place à l'extrémité est de laquelle on dresse une église en matériaux périssables au contact du village déjà en pleine expansion. L'installation de ce quartier en bordure nord de l'agglomération n'est pas anodine. Les marcheurs passant par la piste principale allant vers Mbanza Kongo ou vers le Kwango devaient dans la végétation des arbres fruitiers pousser sur la colline de Ngongo Mbata la grande croix en bois – peut-être aussi d'une hauteur de 7 mètres comme à Mbata Kulunsi – pour les guider vers la halte de la journée. Les données qui permettent de proposer ce scénario sont la chronologie de la fosse 65 où la croix devait se situer, la première phase de remplissage de la fosse 1 de la tranchée 1 datée après 1630 qui comprenait un grand fragment d'une cloche en bronze (Chapitre 26) et un amoncellement de grosses pierres à ses côtés indicatif du démantèlement d'une structure construite, peut-être le soutien physique de la cloche. Il paraît logique qu'avec le développement du bourg, comprenant, selon les textes conservés, un marché et un lieu de halte pour les caravanes commerciales, une église ait été érigée par l'élite locale et pour les besoins du groupe de commerçants européens qui devait continuer à se développer sur les lieux. L'église de Mbanza Mbata construite à plusieurs kilomètres de là (6 lieux), après 1509 et à la demande du roi Afonso I^{er}, était trop loin pour répondre aux besoins du culte. D'autre part, nous savons que celle-ci n'existait plus vers 1648. En effet, les capucins Gabriel de Valence et Antoine de Ternelli à leur arrivée ont dû en faire construire une nouvelle (Labat 1732: 178). Par

une autre source, nous connaissons, sur le plateau au milieu du 17^e siècle, l'existence d'un autre marché, Nsona Katakala (de Bouveignes & Cuvelier 1951: 128). Quelques découvertes suggèrent qu'une église en matériaux périssables équipée d'une cloche d'appel en bronze importée d'Europe avait été construite sur les lieux bien avant 1630. Ce premier bâtiment ne peut pas avoir été installé à proximité ou au même endroit que la future église en pierre du début du 17^e siècle. En effet, un petit centre de métallurgie du fer s'était installé là aux alentours de la tranchée 61 depuis la fin du 16^e siècle. Étant donné le bruit, la fumée et le danger des incendies une certaine distance devait exister entre le petit centre à caractère industriel et le bâtiment du culte. À côté de cet atelier se développe au 17^e siècle un second spécialisé dans la fabrication de pipes en pierre (Chapitre 21). Cet atelier de fabrication de pipes a dû coexister avec l'église. Pour la construction de la nouvelle église, on arrête l'activité de métallurgie ou on la déplace à la tranchée 48 sur l'ouest du site, on nettoie les lieux, on ouvre plusieurs fosses pour constituer le vaste talus de terre sur lequel l'église de pierre sera édifée dominant les alentours (les trois fosses de la tranchée 1 ?), et on rejette des éléments de la première église dans la fosse 1 de la tranchée 1 (pierres et cloche en bronze) d'où on vient d'extraire le matériau pour le talus. Il est possible que, dans un premier temps, une nouvelle église en matériaux périssables ait été mise en place sur le talus avant l'église en pierre ; le trou de poteau découvert sous le mur nord (Figure 10.55, 5) le suggère. Quoiqu'il en soit la chronologie de la fosse 1, fermée très probablement entre 1630 et l'arrivée des premiers missionnaires capucins en 1648, ainsi que le matériel archéologique retrouvé sous le talus – dont une faïence portugaise ne circulant pas avant 1610 – permet de préciser deux choses : le talus n'est pas en place avant 1630, l'église en pierre lui est postérieure. Celle-ci, construite sur le talus, sera utilisée à partir du second quart du 17^e siècle. Notamment comme cimetière avec au final 36 tombes reconnues, mises en place entre vers 1630 et la seconde moitié du 18^e siècle. Ce faible nombre d'inhumations peut se comprendre en considérant le nombre important de tombes perturbées ; un manque de marquage associée à la volonté d'être enterré *intramuros* entraîne le retraitement de tombes antérieures comme cela a été le cas au cimetière du quartier Alvaro Buta à Mbanza Kongo (Clist *et al.* 2015e). Toutes les tombes installées dans l'église ne peuvent pas être celles uniquement de personnages importants de la société kongo, à l'instar des six hommes (présence d'épées) des tombes 12 à 15 enterrés au centre de l'espace, dont un chevalier de l'Ordre du Christ. Cette église et l'espace sépulcral intérieur sont gérés – nous le savons par les textes – par un prêtre portugais. Dans la mort, des personnages riches et pauvres se côtoient en respectant cependant une ségrégation sociale de l'espace, les plus riches ou socialement important au centre de l'espace sacré.

L'importance prise par le bourg de Ngongo Mbata sur le plan démographique et économique, le taux de mortalité classique pour l'époque et le petit espace interne de l'église expliquent l'existence de cimetières à l'extérieur de l'église couvrant la période de la fin du 16^e à la fin du

18^e siècle. Même si on connaît mal la chronologie des trois autres cimetières découverts à ce jour (cimetières 2 loin de l'église en partie 18^e siècle, 3 (?) et 4, en partie début 17^e siècle, et proches de l'église), on peut proposer qu'à l'instar des pratiques chrétiennes européennes contemporaines de l'époque, les premiers cimetières extérieurs aient été construits près des murs, comme le cimetière 4. À quelques mètres du mur sud de l'église, on ajoute une petite maison à socle de pierres et élévation en argile battue, vraisemblablement la maison du curé. Celle-ci n'a pu être construite qu'après la disparition de la mémoire collective de l'existence du cimetière 4 sur lequel la maison a été édifée, soit bien après l'édification d'une église sur le talus, qu'elle ait été en matériaux périssables puis en pierre ou directement en pierre. Les pierres de construction de l'église, de la maison et de quelques tombeaux dans l'église sont extraites non loin, des berges de la rivière Lukunga.

Au même moment se développe, à partir au moins de la fin du 16^e siècle, un marché connu par les textes d'époque. Certains des produits échangés sont les tissus de raphia. L'analyse archéologique permet aussi d'imaginer la vente de poteries importées de plusieurs centres de production utilisées et rejetées dans l'agglomération. Bien sûr, ces mêmes poteries ont pu servir d'emballage ou de conditionnement aux produits réellement destinés à la vente, mais ceci n'est pas compatible avec les types de pots à cuire découverts des 17^e-18^e siècles dont la morphologie se prête difficilement au stockage de semi-liquides et au transport. Ces pots à cuire importés partagent les mêmes formes générales, les mêmes volumes que ceux majoritaires à Ngongo Mbata interprétés comme étant représentatifs du style local. Ils s'en distinguent par leur décor particulier et surtout par les recettes utilisées complètement différentes de la poterie Mbata. Il est bien possible que ces pots aient suivis une population rurale venue avec son mobilier s'installer au nouveau chef-lieu. L'insertion de Ngongo Mbata dans les réseaux d'échanges inter-régionaux des 16^e-18^e siècles se traduit par la présence d'une porcelaine chinoise, de cloches en bronze, de vaisselles portugaises, de perles en verre européennes, de pipes en terre cuite venant probablement du sud et du nord du royaume Kongo, de poterie très vraisemblablement issues du Groupe X de la région de Kinshasa, de vaisselle kongo des Types A et D, et de l'essentiel du mobilier funéraire qui est d'origine européenne (bouteilles en verre, crucifix, croix, épées, médailles religieuses italiennes, monnaies portugaises de 20 reis).

Les analyses spatiales esquissent l'existence de différentes zones à l'intérieur de l'espace étudié. Le sud-ouest présente une faible densité d'occupation, alors que l'ouest et l'est sont plus densément bâtis. Le quartier de l'église et l'est concentrent le mobilier européen et celui qui peut être considéré comme utilisé par l'élite sociale kongo. Enfin, un espace libre sans vestiges d'1,5 hectares a été localisé au sud de l'église. On peut penser, influencé par l'iconographie de Mbanza Kongo au 16^e siècle et de Mbanza Soyo au 18^e siècle, qu'il s'agit là du jardin potager de l'église.

Tableau 10.1 : Récapitulatif des types d'artefacts découverts à Ngongo Mbata

Tranchée	Poterie	Poterie euro	Pipes	Verre	Perles	Scories fer	Objets fer	Lithique
1	5834	154	233	10	3	300 +	56	0
2	4	0	2	0	0	0	0	0
3	21	1	0	0	0	0	0	0
4	33	0	0	0	0	7	0	2
5	34	2	0	0	0	0	0	0
6	28	0	0	0	0	5	0	2
7	643	14	16	1	0	32	3	10
8	186	1	1	0	0	11	0	73
9	60	0	0	0	0	15	0	2
10	139	0	3	0	0	13	1	3
11	33	0	0	0	0	2	0	0
12	34	0	0	0	0	2	1	0
13	43	0	2	0	0	18	1	0
14	22	0	3	0	0	0	0	0
15	22	0	3	0	0	76	0	1
16	241	2	6	0	0	0	0	1
17	80	0	2	0	0	15	0	6
18	39	0	3	1	0	62	0	1
19	1215	20	50	4	0	100+	1	2
20	34	0	4	0	0	0	0	0
21	24	0	2	0	0	2	0	0
22	3	0	0	0	0	5	0	0
23	72	0	1	0	0	11	0	0
24	10	0	0	0	0	0	0	0
25	5	0	0	0	0	7	0	0
26	30	0	1	0	0	6	0	0
27	41	0	1	1	0	16	0	0
28	25	0	1	0	0	15	0	0
29	18	0	1	0	0	2	0	1
30	97	3	5	0	0	8	0	0
31	84	0	0	0	0	9	0	0
32	5	0	0	0	0	1	0	0
33	45	1	1	0	0	1	0	0
34	16	0	0	0	0	0	0	0
35	1603	5	28	0	1	173	11	0
36	17	0	0	0	0	3	0	0
37	49	0	0	0	0	5	0	0
38	43	0	1	0	0	39	0	1
39	12	0	0	0	0	7	0	0
40	4	0	0	0	0	1	0	0

UNE ARCHÉOLOGIE DES PROVINCES SEPTENTRIONALES DU ROYAUME KONGO

41	276	0	0	0	0	213	0	317
42	31	0	0	0	0	2	0	1
43	297	1	1	0	0	14	0	3
44	53	0	0	0	0	11	0	353
45	41	0	0	0	0	0	0	0
46	21	0	0	0	0	42	0	0
47	20	0	0	0	0	0	0	0
48	21	0	0	0	0	114	0	0
49	77	0	1	0	0	28	0	0
50	8	0	0	0	0	6	0	0
51	0	0	0	0	0	0	0	0
52	14	0	0	0	0	2	6	1
53	315	1	0	0	0	34	0	2
54	14	0	0	0	0	10	0	0
55	8	0	0	0	0	0	0	0
56	25	0	2	0	0	2	0	0
57	9	0	0	0	0	0	0	0
58	8	0	0	0	0	11	0	0
59	5	0	0	0	0	2	0	0
60	14	0	0	0	0	1	0	0
61	39	0	4	0	0	10000	2	2
62	160	1	4	0	0	102	0	11
63	17	1	0	0	2	0	0	0
64	13	0	0	0	0	0	0	0
65	8	0	2	0	0	0	0	0
66	26	0	0	0	0	126	0	0
67	307	15	8	0	1	0	0	1
68	29	0	0	0	0	0	0	0
69	27	0	0	0	0	0	0	0
70	633	25	87	8	2	100 +	4	0
71	45	0	0	0	0	0	0	1
72	20	0	0	0	0	0	1	0
73	58	0	1	0	0	0	0	2
74	18	0	0	0	0	0	0	2
75	30	0	1	0	0	0	0	6
76	32	0	0	0	0	0	0	0
77	33	0	1	0	0	0	0	0
78	439	17	52	1	0	1000 +	1	3
79	5	0	0	0	0	0	0	0
80	14	0	0	0	0	0	0	0
81	18	0	0	0	0	1	0	8
83	9967	75	180	11	1	5486	35	64
84	5	0	1	0	0	0	0	0
85	21	0	0	0	0	0	0	3
86	6	0	0	0	0	0	0	0

87	49	0	0	0	0	6	2	0
90	61	0	0	0	0	0	1	2
91	4	0	0	0	0	0	0	0
92	1	0	0	0	0	0	0	0
93	1	0	0	0	0	0	0	2
96	7	0	0	0	0	0	0	0
97	0	0	0	0	0	0	0	0
98	0	0	0	0	0	0	0	1
99	0	0	0	0	0	0	0	1
100	266	6	17	0	0	500 +	0	2
101	485	7	9	2	0	500 +	1	5
102	59	3	2	0	0	100 +	0	1
103	0	0	0	0	0	0	0	0
104	3985	1	73	0	2	4	4	5
Tranchée	Poterie	Poterie eu	Pipes	Verre	Perles	Scories fe	Objets fe	Lithique

10.3 Les sondages

10.3.1 Kingondo (KGD) (10)

Kingondo a été découvert pendant l'été 2015 lors des prospections sur la colline T2 identifiée par Vergaert (2014) (Figure 10.12). Il s'agit en fait d'une série de deux collines, Kingondo 1 et Kingondo 2, dont le point central est situé sur Kingondo 2 (S5° 46' 52.68". E15° 06' 59.76"). Les deux collines sont liées historiquement au village moderne de Kingondo (S5° 46' 14.9", E15° 07' 24.4", 812 mètres d'altitude). En effet, celui-ci revendique une histoire encore plus ancienne que celle de Ngongo Mbata sur cette partie du plateau de Sabala. La tradition orale parle de Kingondo 1 comme ayant été le premier village installé à l'aplomb de l'Inkisi sur la dernière colline avant la falaise descendant au cours d'eau.

En Kingondo 1, les prospections ont permis d'identifier en surface sur ce sommet deux fragments de pipes récentes des 19^e/ 20^e siècles en argile blanche. Une reconnaissance attentive du sommet localisait quelques pierres sortant du sol. Un premier sondage à la tarière a permis de comprendre qu'il s'agissait d'une structure rectangulaire. Un deuxième sondage a donc été décidé sur 2 m² pour dégager la structure et récolter le matériel archéologique présent à sa verticale et à ses alentours immédiats. En ce qui concerne la structure en pierre, la photographie de la figure 10.95 est claire à son sujet : il s'agit d'une tombe isolée orientée grossièrement est-ouest. Elle n'a pas été fouillée. Sa structure en pierre formant la couverture de la tombe ressemble à l'une des tombes étudiées à Mbata Kulunsi (Chapitre 12) et dans le cimetière 3 de Ngongo Mbata, mais ne correspond pas du tout aux tombes de nobles de Kindoki (Chapitres 24, 25, 27).

Le sondage réalisé de 0 à -20 cm sur 2 m² a livré un joli fragment décoré de pipe à éperon du 19^e siècle, associé à deux tessons de bords dont les cols sont décorés à l'aide de pastilles formées au repoussé de l'extérieur vers l'intérieur des récipients, pastilles du type Kinsazi (Figure 10.96, 1 & 5).

Tous les décors rentrent dans la gamme illustrée par la Figure 10.96. A l'exception de deux cols décorés par ces pastilles de type

Kinsazi, les autres ne le sont pas. Le décor installé sur l'épaule consiste en *wavy lines* tracées au peigne, de traits horizontaux groupés par trois ou quatre, d'un alignement horizontal d'impressions au bâtonnet à extrémité circulaire, d'un rang de courtes incisions obliques faites au bâtonnet (Figure 10.96, 1-4). En ce qui concerne les formes, deux sont associées dans le sondage : à la suite d'une lèvre plate, les cols courts ou longs sont soit courbes avec convexité vers l'extérieur, soit droit et court.

En surface de Kingondo 1, plusieurs fragments importants de poterie confirment ce qui est observé en sondage. Les deux formes déjà décrites sont retrouvées dotées sur la surface intérieure du col d'un décor de *wavy lines*, soit de courts traits au peigne à deux ou à trois dents. Parfois, *wavy lines* et courtes incisions sont groupées. Les épaulements sont décorés de tracés horizontaux plus nombreux que dans le sondage, d'un croisillon incisé au bâtonnet. En conclusion, la poterie du sondage et de la surface forme un ensemble homogène. On remarquera que le sondage n'a pas mis au jour de perles hexagonales en verre bleu du 19^e siècle.

Pour ce qui est de Kingondo 2, il a été décidé d'installer une série de sondages d'1 m² creusés jusqu'à 1 m de profondeur sur l'axe central de la colline. Au total, il s'agit de onze tranchées espacées de 50 mètres les unes des autres, en trois groupes de 3, 5 et 3 puits, suivant l'évolution de la topographie ; une douzième a été ajoutée à 50 mètres au sud de la tranchée 8 sur l'axe principal pour étudier les éventuels dépôts archéologiques sur la pente de ce sommet. Dans la moitié des cas, les douze sondages ne livrent plus aucun vestige archéologique à partir de -30 cm (à partir de -20 cm : Tr.2, Tr.12 ; -30 cm : Tr.1, Tr.3, Tr.4, Tr.9, Tr.10 ; -40 cm : Tr.11 ; -50 cm : Tr 8 ; -60 cm : Tr.7 ; -70 cm : Tr.5 ; -80 cm : Tr.6). La densité des poteries et pipes y est faible, de 12 à 26 tessons au mètre cube. Seuls les sondages 5 (55 fragments de pipes et poteries) et 6 (55 fragments de pipes et poteries) se démarquent.

Des tessons avec le décor caractéristique de pastilles formées au repoussé ont été découverts dans la tranchée 5 (-10/-20 cm). Des perles en verre bleu de section hexagonale caractéristiques du 19^e siècle (type Ic post 1830) sont découvertes dans les tranchées 3

(0/-10 cm), 4 (-20/-30 cm), 5 (une à -10/-20 cm ; 310 à -30/-40 cm ; trois à -60/-70 cm) et 12 (deux entre la surface et -10 cm), alors que la variété avec facettes (type If post 1830) se découvrent dans les tranchées 3 (-10/-20 cm), 4 (-20/-30 cm) et 5 (82 à -40/-50 cm ; deux à -50/-60 cm ; une à -60/-70 cm). Trois perles des types IVa et VIIIa viennent de la tranchée 5 à -50/-60 cm (perles post 1830 ; Chapitre 23). Des fragments de verre se trouvent dans les tranchées 4 (0/-10 cm) et 9 (-20/-30 cm). Des scories de fer proviennent des tranchées 4 (cinq scories entre la surface et -30 cm), 6 (neuf scories entre la surface et -70 cm), 7 (61 scories entre la surface et -60 cm), 8 (deux scories entre -20/-40 cm), 9 (sept scories entre -10/-30 cm), 10 (une scorie à -20/-30 cm) et 11 (quatre scories entre -10/-30 cm). Des fragments de pipes récentes (terre blanche, éperon, types Rf3 et Rf4) viennent des tranchées 5 (0/-10 cm) ; un fragment ancien et plusieurs autres viennent de la tranchée 6 (0/-10 cm, un coude de pipe en serpentine avec trous de réparation ; indéterminés à -70/-80 cm). En surface du site, on a découvert 13 fragments de pipes récentes (terre blanche, dont une à éperon et deux du type Rf1) et un fragment de tuyau d'une pipe ancienne des 17^e-18^e siècles.

Les perles hexagonales des types Ic, If, IVa et VIIIa découvertes en fouille sur Kingondo 2 ne circulent pas avant 1830 (Chapitre 23). Elles sont associées dans les tranchées 4 et 5 à des fragments de poteries vernissées européennes dont les couleurs sont compatibles avec des récipients industriels de type « *slip decorated* » (Klose & Malan 2009, Volume 2, Figure 43) fabriqués au Royaume-Uni à partir de 1790 jusqu'à la fin du 19^e siècle et même après (Klose & Malan 2009: 29). Dans le sondage 5 (à -10/-20 cm), on a découvert un petit tesson d'un récipient décoré de pastilles qui appartient à la poterie du type Kinsazi pour l'instant datée du 19^e siècle (Chapitre 19). Des fragments de pipes en terre cuite des types Rf3 et Rf4, dite « à éperon » du 19^e siècle, et du type Rf1 au fourneau sphérique du 20^e siècle, complètent les éléments de datation relative (Chapitre 21). Le sondage de Kingondo 1 n'a pas livré de perles en verre associées aux deux tessons décorés par ce pastillage très caractéristique, mais la surface du sondage est limitée. Une pipe à éperon dont l'axe du fourneau est nettement décentré par rapport au tuyau se trouvait dans le sondage et on en



Figure 10.94 : Vues de l'Inkisi ; haut : vue vers le nord à partir du sommet de Kingondo 1 ; bas : vue vers le sud à partir de la berge de la rivière au pied de Kingondo 1



Figure 10.95 : Tombe de Kingondo 1

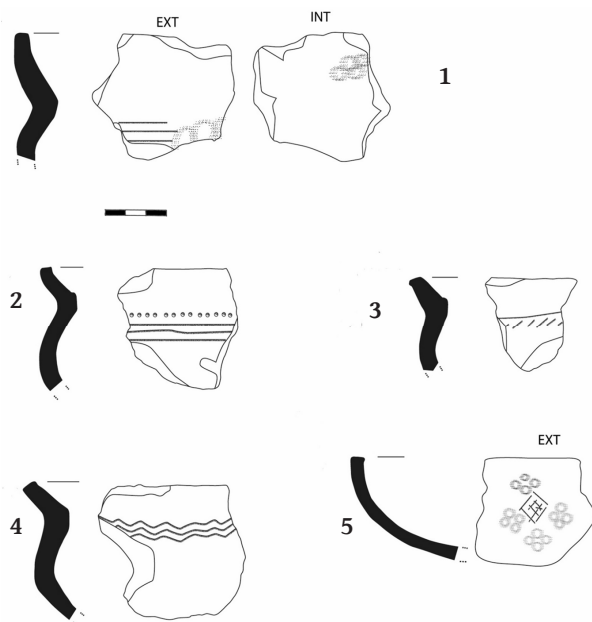


Figure 10.96 : Kingondo 1, tessons caractéristiques du sondage, 1-4 0/-20 cm, 5 surface

retrouve de rares exemplaires en surface de Kingondo 1 et 2. Le sous-type à fourneau désaxé se découvre sur le site de Mafamba en République du Congo daté là-bas après 1797 AD (Chapitre 21). En surface de Kingondo, on trouve aussi des pipes du type Rf5, ou encore du type de Kingabwa, qui peuvent être plus anciennes (Chapitre 21).

L'ensemble du matériel semble bien faire remonter l'occupation de Kingondo 1 et 2 au 19^e siècle ou au début du 20^e siècle. Avec l'apport de la tradition orale, on peut proposer de restreindre l'occupation de Kingondo 2 à la seconde moitié du 19^e siècle – première moitié du 20^e siècle. La tombe de Kingondo 1 semble plus ancienne sur un plan typo-stratigraphique et semble être tombée dans l'oubli.

Une présence limitée et plus ancienne sur les lieux est documentée par un fragment de pipe en pierre du 17^e siècle (tranchée 6), un fragment de tuyau d'une pipe en terre cuite (surface) et un tesson du Type B des 17^e-18^e siècles (Figure 10.97, 10).

10.3.2 Malau (MLA) (20)

Malau est un village situé en position dominante sur la rive gauche de l'Inkisi. Il est installé sur un massif collinaire dominant le canyon de la rivière. Les cases s'échelonnent sur une série de replats le long de la pente vers le cours d'eau. Par ce village, on accède au pont de liane qui est le seul point de passage sur cette partie de l'Inkisi (Figure 10.98). De ce village, qui culmine à 780 m d'altitude, on peut apercevoir au loin le village de Ngongo Mbata vers le sud-ouest ainsi que le village de Mbata Kulunsi sur l'autre berge de la rivière en direction du nord. Le paysage est composé d'une savane arborée avec des galeries forestières sur les pentes des collines, sur certains sommets et le long des petits cours d'eau du plateau. Une forêt se développe aussi le long des deux berges de l'Inkisi (Figure 10.98).

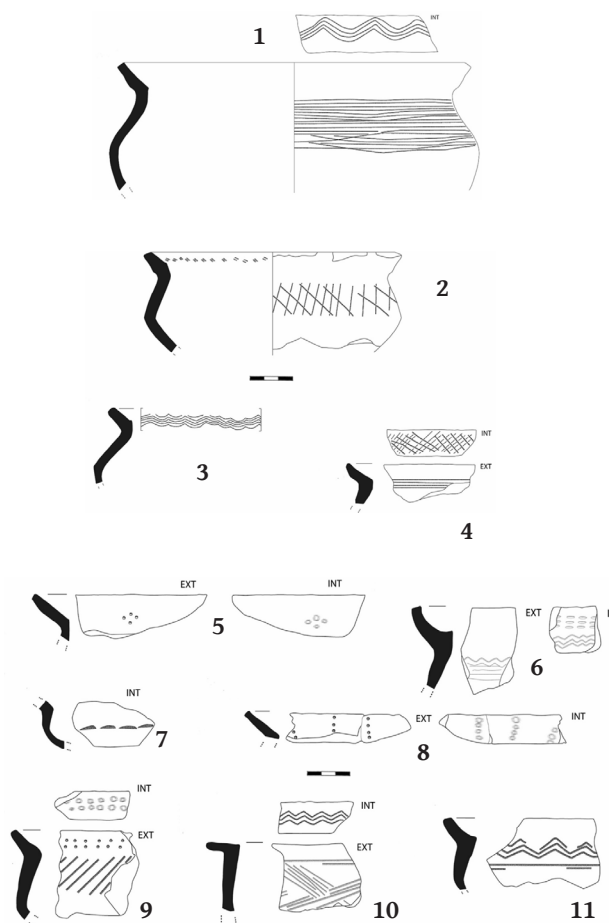


Figure 10.97 : Kindongo 2, fragments de poterie découverts en surface. 5, 8 & 9 du type Kinsazi

En 2013, le chef du village étant réticent à accepter l'installation des sondages dans le village même, notamment dans la zone que nous jugeons la plus ancienne, nous avons dû travailler sur deux secteurs distincts proches du village moderne. Dans le premier secteur, au nord du village, sur un mamelon partant de l'ancienne église, où se trouve aussi un très vieux baobab, et en se dirigeant vers l'Inkisi, nous avons installé cinq tranchées de sondages distantes de 30 m chacune sur un axe nord-sud. Le second secteur de sondages se trouve vers le pont de liane, après les cimetières de la sortie du village, et tout juste avant la descente vers la rivière sur un replat. Trois sondages y ont été installés à une distance de 10 mètres les uns des autres, sur un axe est-ouest parallèle à la rivière.

Dans le secteur 1, tranchées 1 à 5, le matériel est concentré dans les 40 premiers centimètres. Un fragment de poterie découvert dans la tranchée 5 (0/-20 cm) est intéressant. Le décor est composé d'un motif en *wavy lines* formé de trois lignes ondulées et souligné de trois traits horizontaux (Figure 10.99, 1). Les lèvres peuvent être plates ou convexes, épaissies vers l'intérieur (Figure 10.99, 2-3). En ce qui concerne les formes, outre des pots à cuire classiques (Figure 10.99, 2-3), le pot découvert dans la tranchée 5, plus mince que les autres, doté d'un col à forte convexité extérieure, est très caractéristique (Figure 10.99, 1). Cette forme est connue sur quelques autres sites du secteur. On relève aussi la présence de fragments de quartz, de scories de fer, de fragments



Figure 10.98 : Malau. Haut : vue générale sur le paysage du canyon de l'Inkisi sous le village de Malau ; Bas : le pont de liane sur l'Inkisi

de verres et de porcelaines européennes, ainsi que des fragments de meules ou de molettes en quartz. Dans le secteur 2, on observe très peu de tessons dans les tranchées 6 à 8. Le matériel est composé de fragments de pipe, de scories de fer, de perles en verre bleu à facettes et de fragments de quartz.

Les perles bleues du secteur 2 renvoient au 19^e siècle. La poterie de Malau semble appartenir à deux époques : les 17^e-18^e siècles, dont les meilleures comparaisons sont avec Ngongo Mbata, et une période récente, peut-être le 19^e siècle, absente de Ngongo Mbata. L'ensemble des pipes découvertes en surface est de la fin du 19^e siècle et de la première moitié du 20^e siècle (Figure 10.99, 4-10). La faible densité des vestiges découverts dans les deux secteurs étudiés du village suggère, par comparaison avec le site de Ngongo Mbata, une faible démographie tant aux 17^e-18^e siècles qu'aux 19^e-20^e siècles. A l'époque du royaume Kongo, au 17^e siècle, un pont de liane a pu exister à cet endroit, mais rien n'est moins sûr, et quelques habitations ont pu aussi s'y trouver.

Visiblement, ce point était plutôt un point de passage qu'un pôle d'activités économiques comme Ngongo Mbata. Cependant, il faut rester prudent car les surfaces jugées les plus intéressantes lors des prospections de 2012 n'ont pu être étudiées. En effet, venant de Ngongo Mbata, c'est le premier replat assez large qui a pu abriter une zone d'habitation au 17^e siècle. Il est le seul dans la région et il est visible de loin sur le plateau. C'est précisément ce secteur-là que l'actuel chef de village indiquait en 2012 comme le lieu d'enterrement de ses ancêtres « ducs » avec les membres de sa famille.

10.3.3 Mbanza Mbata (MBM) (24)

Le sommet de la colline de Mbanza Mbata (S5° 51' 20.17", E15° 08' 14.66") se composait à la saison sèche de 2012 de hautes herbes qu'on n'avait pas encore brûlées (Figure 10.100, 3) associées à des arbres fruitiers dispersés et surtout à un petit bosquet très dense. Comme à Ngongo Mbata Village (Figure 10.102, 1), il héberge un cimetière où il est interdit de couper les arbres (Figure 10.100, 1). Un sondage de 2 m² a été ouvert en août 2012 à l'est de ce bosquet. A partir de -40 cm, plus aucun matériel archéologique n'a été enregistré (Clist *et al.* 2013a: 66).

On y a retrouvé de la poterie, des fragments de verre, deux tessons européens à glaçure des 19^e-20^e siècles, deux perles en verre bleu type Prosser (après 1860) (Chapitre 23), deux perles-disque rouge (diamètre de 8 mm) et une perle-disque noire (diamètre de 10 mm) d'après 1926 (Chapitre 23), deux fragments de fourneau décoré de pipe

à éperon 19^e-20^e siècle (Chapitre 21 ; Figure 10.101, 1).

Vergaert (2014) évalue la surface sommitale de Mbanza Mbata à 8,37 hectares (sommets T7), bien inférieure aux 16,8 hectares de Ngongo Mbata. Cependant, des prospections menées en 2015 au sud vers le poste frontière angolais et à l'est en suivant la mauvaise piste carrossable en direction de l'Inkisi (piste visible sur la photographie satellite de la Figure 10.100, 1) nous ont fait comprendre la plus grande étendue de la surface habitable de la colline. C'est dans les champs de la partie orientale que nous avons découvert sur de grandes étendues des fragments de pipes en pierre et des tessons caractéristiques des 16^e-18^e siècles. Nous n'avons cependant pas voulu prospecter les pentes sud menant à l'Angola, car il est possible que des champs de mines non cartographiés y existent.

A cause de tracas administratifs, il nous a été impossible de travailler correctement sur Mbanza Mbata, d'autant plus que

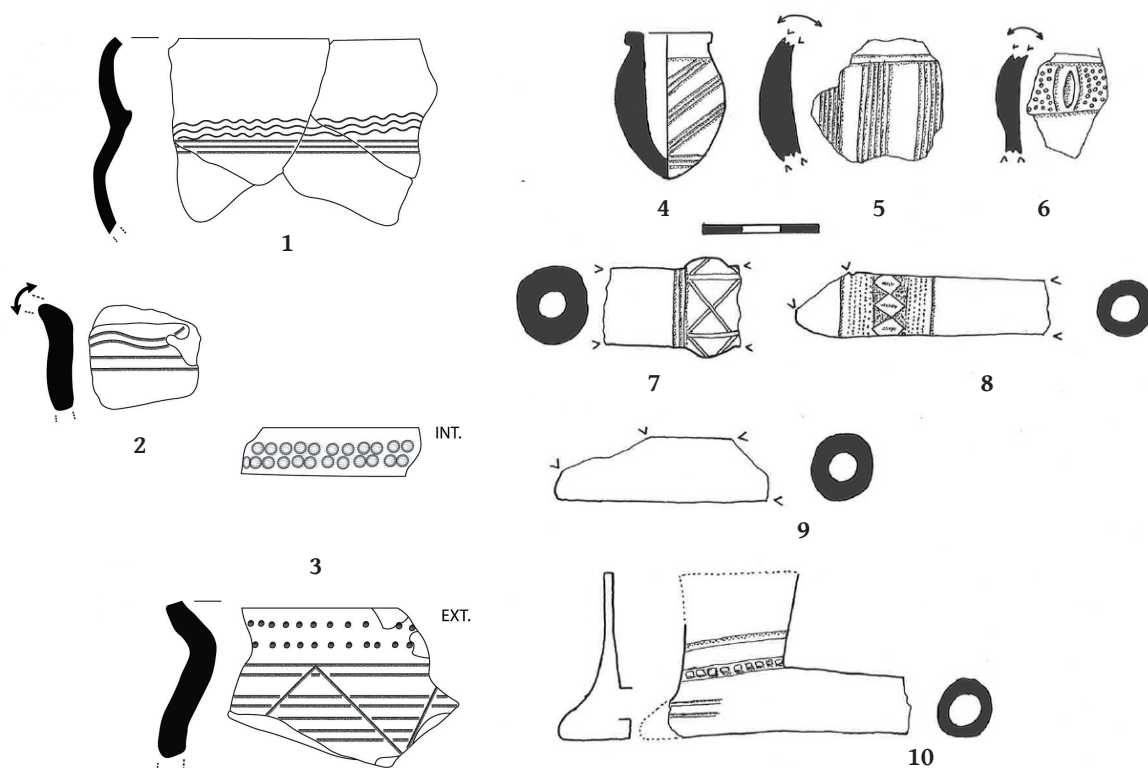


Figure 10.99 : Malau, 1-3 : poteries découvertes en fouille et en surface dont trois du type Kinsazi ; 4-10 : pipes en terre cuite des types Rf1, Rf2 (4-6) et Rf4 (10) découvertes en surface

les dernières prospections faites en 2015 montrent l'existence d'un habitat contemporain de Ngongo Mbata des 16^e-18^e siècles qui précède les vestiges des 19^e et 20^e siècles découverts dans le sondage de 2012. En fonction de la densité et de l'étendue des plus vieux vestiges, la carte archéologique du plateau de Sabala comporte aujourd'hui deux sites importants de l'époque du royaume Kongo, à savoir Ngongo Mbata et Mbanza Mbata, ainsi que quelques points de faible occupation comme Malau. Il faudra dès que possible revenir et sonder Mbanza Mbata sur une grande échelle.

10.3.4 Ngongo Mbata Village (NBV) (32)

Selon Vergaert (2014), Ngongo Mbata Village (NBV) (S5° 46' 33.12", E15° 06' 54.83") se trouve sur une colline de relativement faible importance qui culmine à environ 825 mètres d'altitude au nord du village moderne. La vue satellitaire (Figure 10.102, 1) montre en bordure de cliché le village moderne de Ngongo Mbata (zone blanche), le chemin zigzaguant vers le nord et la colline de Ngongo Mbata Village, la zone érodée blanchâtre en Y qui est un carrefour de chemins, celui de gauche continuant vers et à travers le bosquet sacré bien rond et dense, comme celui de Mbanza Mbata (Figure 10.100, 1). Sur sa droite, on distingue un second bosquet, dégradé, plus ancien, où on peut couper la végétation. Selon une tradition orale, l'ancien bosquet abriterait l'une des tombes des *Mwene Mbata*. Le second cliché illustre les deux mêmes bosquets sous un autre angle à partir du village moderne de Ngongo Mbata (Figure 10.102, 2). Nous savons qu'un village y existait en 1936 (Hildebrand 1938: 115; Vandenhoute 1973: 10). En 2012, nous avons réalisé quatre sondages sur les lieux. En 2013, Igor Matonda y a effectué des sondages complémentaires.

En 2012, un premier sondage a été effectué à S5° 46' 29.77", E15° 06' 53.26". Le matériel archéologique est concentré entre la surface et -40 cm. Le matériel datable se trouve entre la surface et -20 cm. Il se compose de tessons décorés et non décorés, dont deux du type Kinsazi (Figure 10.104, 6-7), fragments de verre blanc, un fragment de pipe type Rf1 (Chapitre 21 ; Figure 10.104, 13), une perle en verre bleu hexagonale type Ic circulant à partir de 1830 (Chapitre 23 ; Figure 10.104, 2), deux fragments de verre blanc (Figure 10.104, 12), un tesson européen à glaçure et motif floral vert foncé et rouge représentative du style *harsh colour* britannique, fabriqué à partir de 1830 (Klose & Malan 2009). Entre -60 à -80 cm, un galet grossièrement sphérique en quartz était isolé. Une date radiocarbone a été obtenue (Beta-347645) à partir de matière organique collectée dans cette tranchée, à -40 cm de profondeur dans une petite fosse (Figure 10.103, couche 3). Elle est moderne, le matériau daté ayant été au contact de l'atmosphère de 1950. Cette date correspond bien à nos conclusions concernant l'habitat de Ngongo Mbata Village.

Un second sondage en 2012 a été placé à S5° 46' 32.21", E15° 06' 56.62". Le matériel archéologique a été collecté entre la surface et 60 cm de profondeur. Il se compose de tessons décorés et non décorés, fragments de verre blanc et vert, deux tessons européens à glaçure et motif floral vert foncé et rouge représentatif du style *harsh colour* britannique, fabriqué à partir de 1830 (Klose & Malan 2009), une perle-disque en PVC rouge (après 1926), un tesson européen à glaçure et à motif géométrique vert foncé, un clou en fer. Un tesson décoré de matrice triangulaire imprimée (Figure 10-105, 5) se démarque de l'ensemble et doit correspondre à une production plus ancienne.



Figure 10.100 : Vues de la colline abandonnée de Mbanza Mbata. 1 : Vue Google à partir d'une photographie satellitaire CNES/Astrium de mai 2016, la colline est centrée avec son bosquet sacré circulaire ; au nord-ouest le village de Sabala ; 2 : Mosaïque photographique du sommet à partir de Sabala ; 3 : la végétation sur son sommet en 2012

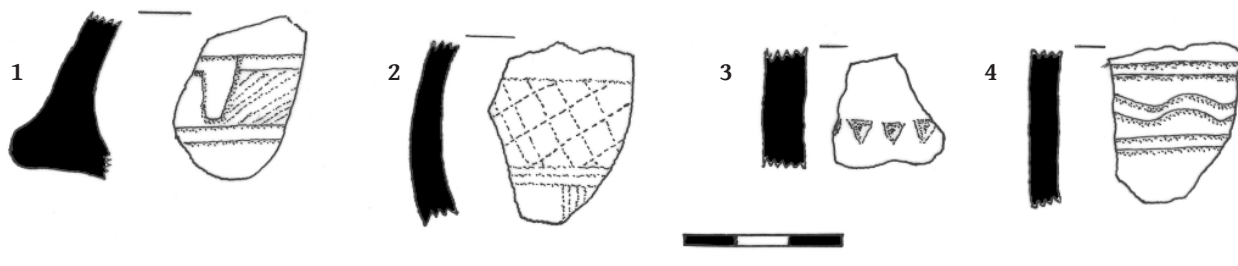


Figure 10.101 : Mbanza Mbata, sondages, 1-2 pipes, 3-4 tessons

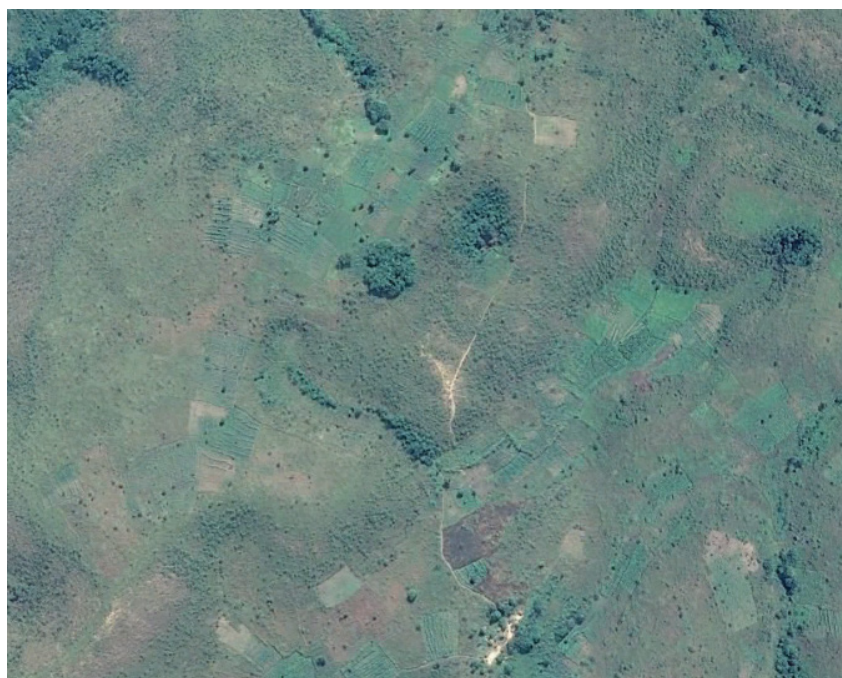


Figure 10.102 : Ngongo Mbata Village. En haut : vue satellitaire sur Google Earth (CNES/Astrium 2016) ; En bas : Ngongo Mbata Village au second plan, côté sud-ouest, photographie prise à partir du village moderne de Ngongo Mbata

Un troisième sondage en 2012 s'est fait à $S5^{\circ} 46' 29.38''$, $E15^{\circ} 06' 56.75''$. Le matériel de l'Âge du Fer se trouve entre la surface et 40 cm de profondeur. Le matériel archéologique se compose de fragments de verre de couleur verte et blanche, tessons décorés et non décorés (Figure 10.106, 2-3), un fragment de pipe de type Rf1 (Figure 10.106, 1). Les fragments non décorés sont probablement presque tous issus du même récipient. De -40 à -60 cm ce qui doit être les vestiges d'un habitat de l'Âge de la Pierre est représenté

par deux fragments de galets de quartz et un éclat sur quartz (surface d'enlèvement, plan de frappe et talon conservés).

Le quatrième sondage en 2012 se situe à $S5^{\circ} 46' 25.4''$, $E15^{\circ} 07' 1.06''$. Aucun vestige de l'Âge du Fer n'a été enregistré dans cette tranchée de 2 m². De la surface à -60 cm, on a trouvé que des pierres taillées sur galets de quartz pouvant avoir 40 mm de grand axe. Un total de quarante-trois éclats et débris de taille et deux galets intacts sur quartz, une grosse pierre en grès de l'Inkisi qui peut être un fragment de meule, ont été comptés pour ce sondage. Entre -40 et -60 cm un petit tesson non décoré a été trouvé.

En août 2013, Igor Matonda a réinvesti le site avec sept tranchées posées tout le long de la colline à l'ouest des premiers sondages de 2012 (Clist *et al.* 2013b: 27-28). Les tranchées n'ont livré que très peu de matériel céramique, certaines étant même stériles, entre la surface et 20 cm de profondeur. Le matériel est composé de la poterie du type Kinsazi avec des cols aux pastilles repoussées, un col avec lèvres identiques au pot à cuire du site de Ngongo Mbata. Le décor est fait d'incisions sous le col et sur la panse, ces dernières étant délimitées par trois traits horizontaux. En dehors du matériel céramique, il y a également des scories trouvées en surface et à -20/-40 cm dans la tranchée 3, un clou en fer, du verre blanc et brun (tranchées 3 et 8) et des pierres taillées entre -40/-60 cm dans la tranchée 6 (Matonda 2017: 306).

Sur Ngongo Mbata Village il n'existe aucune trace d'un habitat des 16^e-18^e siècles, extension possible du grand site de Ngongo Mbata tout proche. Les données archéologiques indiquent la présence sur cette colline de vestiges que l'on ne peut attribuer dans l'état de notre connaissance qu'aux 19^e et 20^e siècles : poterie du type Kinsazi du 19^e siècle, pipes du type Rf1 de la première moitié du 20^e siècle, perles-disques en PVC exportées vers l'Afrique après 1926, poteries anglaises et perles en verre bleu d'après 1830.

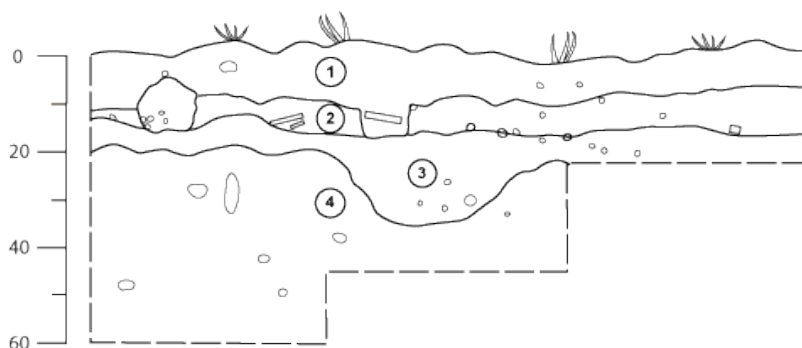


Figure 10.103 : Stratigraphie du sondage 1 à Ngongo Mbata Village

La poterie découverte dans le sondage 4 (Figure 10.106, 2) ne peut pas être associée aisément à la poterie Kongo des 16^e-18^e siècles. La forme correspond bien à un pot à cuire, la lèvre plate et le long col renvoient aux productions 18^e siècle découvertes à Ngongo Mbata ou 16^e siècle de Kindoki. Cependant, le décor formé de coins triangulaires imprimés dans l'argile fraîche en un double rang est inconnu du répertoire décoratif de l'époque. Avec le tesson 3 du sondage 2 (Figure 10.105, 3), il suggère une présence plus ancienne sur les lieux.

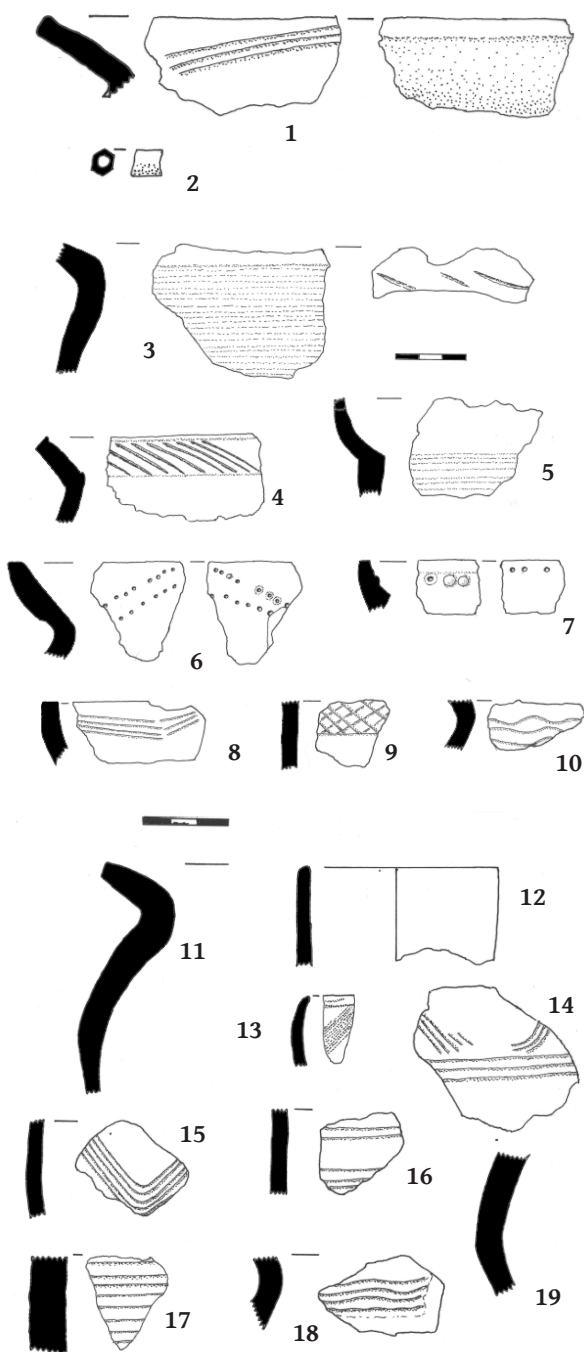


Figure 10.104 : Ngongo Mbata Village, Tranchée 1, surface (1-2) et 0/-20cm

Enfin, il y a un niveau à faible profondeur des Ages de la Pierre dans la tranchée 4 matérialisé par un débitage sur quartz. Le sondage était installé sur le flanc nord-est de Ngongo Mbata Village. Il doit être l'indicateur d'une plus importante érosion naturelle en bordure de colline laissant apparaître les témoins d'occupation des Ages de la Pierre alors que les vestiges Âge du Fer ne peuvent plus être collectés que sur les pentes.

L'archéologie, l'histoire et la tradition orale proposent qu'un village se soit installé sur la colline du milieu du 19^e siècle jusqu'au 20^e siècle. Il a été abandonné dans la seconde moitié du 20^e siècle. Les habitants sont alors allés fonder Ngongo Mbata moderne, d'autres ont rejoints les villages existants de Kilongo, Kimfuti, Kinkisi et de Kizombo (Matonda 2017: 305).

A l'époque du royaume Kongo et de la grande agglomération de Ngongo Mbata de la fin du 16^e siècle à la fin du 18^e siècle, il n'est pas exclu que la surface de Ngongo Mbata Village ait servi à la production agricole nécessaire aux besoins des habitants de cette grande agglomération. La colline n'aurait été parsemée que de parcelles en culture.

10.4 Les prospections

En plus des sondages à Ngongo Mbata et ses alentours, plusieurs prospections ont été effectuées au courant du projet dont les résultats sont présentés de façon sommaire dans le Tableau 10.2, tout en utilisant les abréviations suivantes : p : poteries locales, pk : poterie de type Kinsazi, pe : poterie européenne, pg : poterie glaçurée, pt : pierres taillées, hp : haches et houes polies, f : objets en fer, sf : scories de fer, sc : scorie de cuivre, ch : charbons de bois, np : noix de palme, nc : noix de canarium, pv : perle de verre, pc : perle sur coquille, ptc : perle en terre cuite, pie : pipe européenne, pia : pipe africaine, pia1 : pipe africaine de la première époque, pia2 : pipe africaine de la seconde période, ty : tuyère, m : monnaie métallique, mb : monnaie belge, mp : monnaie portugaise, v : verre, pt : pierre taillée

10.5 Discussion et conclusions

10.5.1 Archéologie

Ngongo Mbata s'est développé sur au moins 50 hectares d'un seul tenant épousant la topographie et portant une population que l'on suppose importante. Il est certain que le site archéologique en-dessous et autour du village moderne de

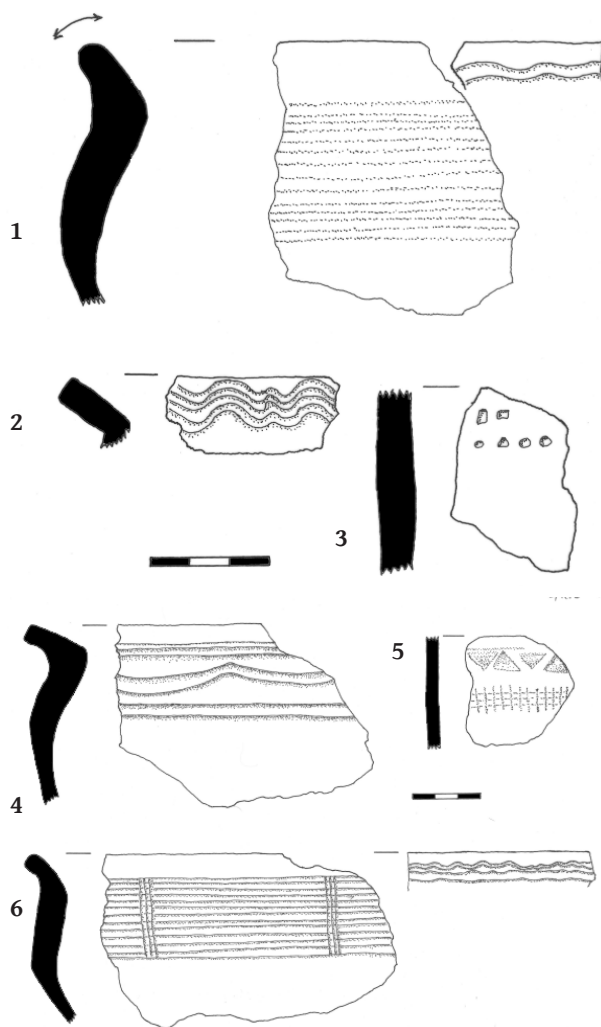


Figure 10.105 : Ngongo Mbata Village, Tranchée 2, 0/-20cm (1-3), et -20/-40 cm (4-6)

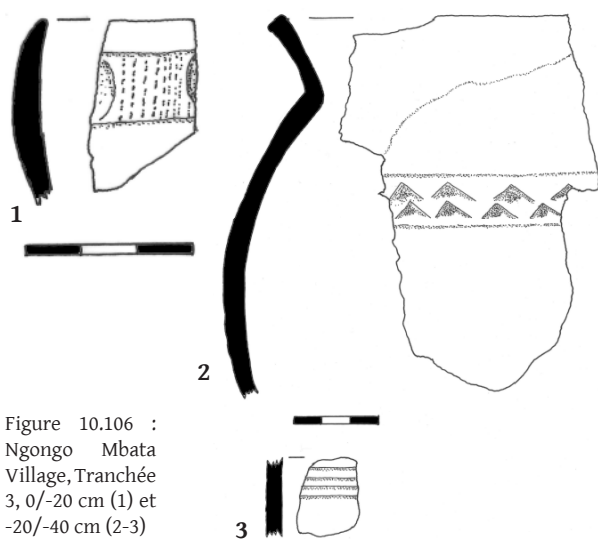


Figure 10.106 : Ngongo Mbata Village, Tranchée 3, 0/-20 cm (1) et -20/-40 cm (2-3)

Kinlongo est contemporain de Ngongo Mbata ; peut-être était-il considéré comme faisant partie de la grande agglomération. Si on accepte notre proposition que les zones sondées, à densité très faible ou nulle, représentent les espaces connus dans la littérature comme ayant été des parcelles cultivées,

alors toute la colline de Ngongo Mbata Village était cultivée, comme l'espace entre le site archéologique de Ngongo Mbata et le village moderne de Kinlongo. A l'intérieur de Ngongo Mbata, outre la grande place devant l'église, l'espace libre entre les tranchées 2 et 96 sur environ 1,5 hectare a pu être l'espace de vergers et de champs du prêtre comme l'illustre une aquarelle datée vers 1740 relative à la mission des missionnaires capucins à Mbanza Soyo (d'Asti ca. 1750).

En reprenant une carte géographique, le Ngongo Mbata antique peut être considéré comme étant une seule agglomération plus (site de Ngongo Mbata) ou moins peuplé (Ngongo Mbata Village) s'étalant sur un espace de 2,4 km nord-sud x 1,8 km ouest-est englobant plusieurs collines.

Aujourd'hui, suite aux résultats de toutes les recherches archéologiques (2012-2015), on peut proposer une variante de l'hypothèse publiée en 2015 (Clist *et al.* 2015d: 473-474) qui la conforte et en développe certains aspects. La grande agglomération de 1584 est pour partie le site du Mbanza Mbata moderne. Les commerçants devaient venir à cet endroit, sur le bord sud du plateau de Sabala, à environ 10 km à vol d'oiseau de la piste principale, avant de franchir l'Inkisi, ce qui correspond aux 6 lieues fournies par Cavazzi. Avant 1596, on décide de déplacer les dépôts de marchandises qui devaient forcément exister à Mbanza Mbata sur le nouveau site de Ngongo Mbata au carrefour des pistes Mbanza Kongo-Mbanza Mbata-Kwango vers le nord-est et Nkusu-Mbanza Mbata-Mbanza Nsundi vers le nord (Hildebrand 1940: 307). Ce carrefour et cette rupture de charge à Ngongo Mbata va donc permettre au centre économique de se développer au détriment de Mbanza Mbata qui ne restera que le siège administratif de la province, mais en restant sur l'axe commercial. Depuis lors, comme Ngongo Mbata, le toponyme ne bougera que de quelques kilomètres autour de son point central. Hormis cette grande bourgade devenue l'agglomération la plus importante de la province de Mbata, les environs au 17^e siècle sont constellés de hameaux faiblement peuplés à l'instar des sites de Kingondo 2, où a pu exister un pont de liane sur l'Inkisi, et de Malau. Sur ces sites, par comparaison avec la poterie de Ngongo Mbata, au moins une partie du matériel est certainement des 17^e-18^e siècles. Ces villages de faible importance ont aussi été reconnus sur la berge est de l'Inkisi, comme celui de Mbata Kulunsi. Nous l'avons vu plus haut, les prospections de 2015 sur Mbanza Mbata ont cerné une occupation des 17^e-18^e siècles qui n'avait pas été détectée en 2012. L'importance des vestiges suggère une taille plus importante que le simple village sans atteindre celle de Ngongo Mbata. Un détail qui peut avoir son importance, le massif collinaire de Mbanza Mbata est bien visible par beau temps de Ngongo Mbata et l'inverse est aussi vrai.

10.5.2 Histoire et tradition orale

Nous nous sommes aussi intéressés à l'histoire des villages du nord du plateau, aux environs de Ngongo Mbata. De manière systématique nous avons procédé à des interviews qui livrent la même reconstitution : au moins aux 19^e et au 20^e siècles, ces villages ont connu une histoire identique faite de courts déplacements sur quelques kilomètres dans l'espace, de scissions, de fusions et d'abandons complets de l'habitat. Nous en livrerons ici trois exemples : Kingondo, Kimfuti et Ngongo Mbata.

Site	Longitude	Latitude	Attribution culturelle	Types d'objets	Numéro
Kinlongo	15,12778	-5,782220	17°/18° & 19°	p, pia, pe, pk, pt	39
Kimasengo				P, v	40
Lufulu	15,1075	-5,78222		pt, sf, p	41
Kimalembe	15,13083	-5,96611	13°/14°	pt, p (Mbafulu)	
Kinsuka nord	15,13333	-5,78333		P, pia	42
Ngongo Mbata moderne	15,11111	-5,77833		p, pe, pt	43
Kimfuti 1	15,13472	-5,78972	17°-19°	sf, pe, p, f	44
Kimfuti 3	15,14472	-5,79972	17°-20°	pt, p, pe, pia	45
Lemba-Kimfuti 3	15,12583	-5,78639		p	46
Ngongo Lemba	15,14861	-5,83944	19°	pt, pia, p, pk	47
Kinsala vieux	15,05389	-5,79722		pk, p, pe,	48
Ntadi	15,18014	-5,83027	19°, 20°	pv, p vulcanite, pia, pe,	49
Kingondo 1	15,12333	-5,77056	19°	pt, pk	50
Kingondo 1	15,13194	-5,75472	19°	pia, sf, pe, pk	51
Kingondo 2	15,12806	-5,75694	19°-20°	pt, pk	52
Kidia	15,14417	-5,78583			53
Luva	15,18639	-5,86194	19°	pt, pia, pe, pk	54
Lemba vieux	15,12472	-5,77583		pt	55
Pangala	15,22556	-5,85972			56
		-5,06639		p, sf	57
Kilumbu	NW Malau				58
Mbanza Mbata 2012 & 2015	15,11389	-5,85806	17°/18°, 19°	pk, p, pia2, pia1, pe	59

Tableau 10.2 : Les sites prospectés

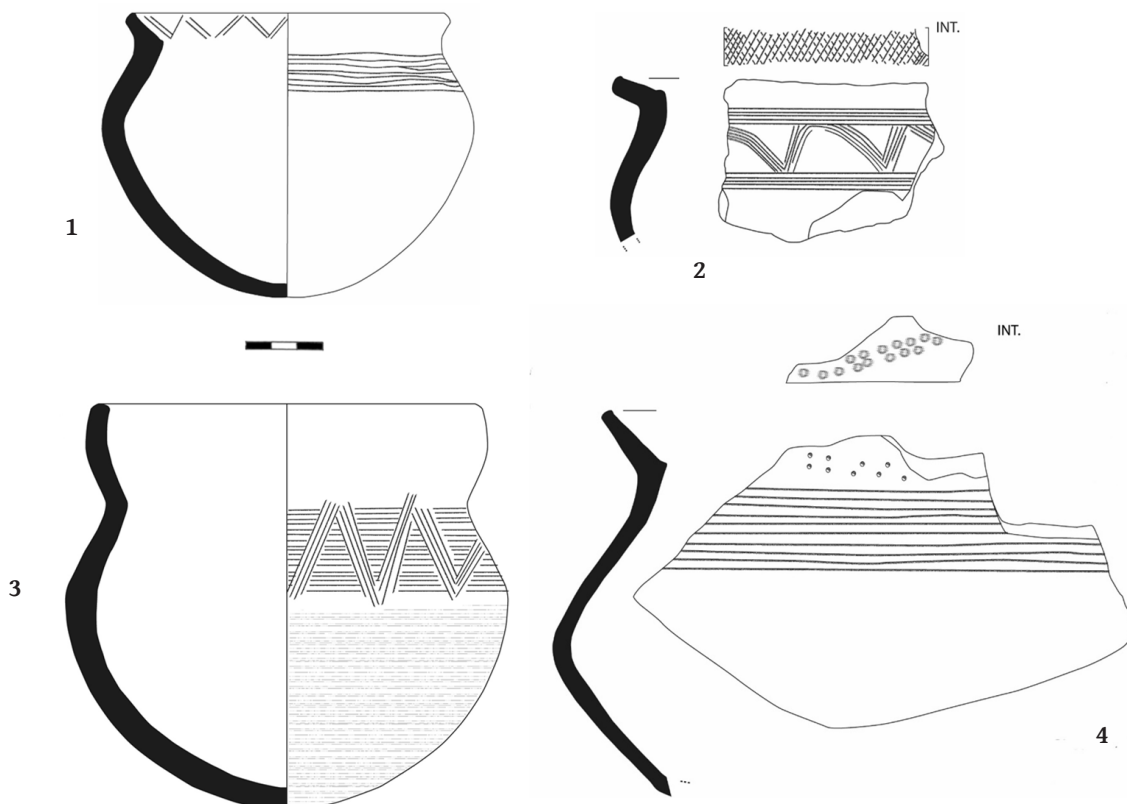


Figure 10.107 : Poteries de Ntadi

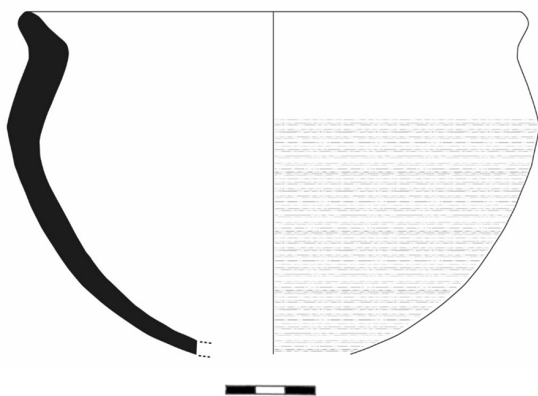


Figure 10.108 : Poterie de Ngongo Lemba

La tradition orale parle de Kingondo 1 comme ayant été le premier village installé à l'aplomb de l'Inkisi sur la dernière colline avant la falaise descendant au cours d'eau. Par la suite, les habitants vont aller fonder Kingondo 2 à quelques centaines de mètres à l'ouest mais aussi les villages de Kidia 1 et de Kidia 2. Kingondo 2 n'a pu être qu'une extension spatiale de Kingondo 1 nécessaire par une population plus importante. Le village de Kingondo 2 se déplacera vers Kingondo 3, la colline qui suit vers le sud-ouest. Puis, plus tard, Kingondo 3 sera abandonné, ses habitants partant aux villages de Kivevolo, de Kiniangui, de Zulumongo et de Kinkata. Ces émigrés de Kingondo 3 se regrouperont ensuite en quittant leurs villages respectifs pour fonder Kingondo 4 qui se déplacera enfin vers Kingondo 5, le village actuel de la seconde moitié du 20^e siècle et du début du 21^e siècle. Les données des prospections sur Kingondo 1, 2 et 3, le sondage sur Kingondo 1, la tradition orale indiquant notamment où habitaient certains membres des familles des habitants actuels, parents et grands-parents, permettent de situer l'habitat de Kingondo 1 au milieu du 19^e siècle, suivi pendant environ un siècle et demi par l'histoire des déplacements et des créations de Kingondo 2 à 5. Ces mouvements n'excèdent pas, sur un axe est/ouest, 4 kilomètres en 200 ans au maximum. Les mouvements des Kingondo successifs restent donc très faibles tout au long de cette période.

Pour le village de Kimfuti, quatre stations ont été notées : Kimfuti 4 qui est l'emplacement actuel, Kimfuti 3 à quelques centaines de mètres au sud-est indiqué sur la Figure 10.6 (hachures obliques vertes) datant du 20^e siècle, Kimfuti 2 à l'ouest et de l'autre côté de la petite

rivière coulant au pied de Kimfuti 4, daté du 19^e et 20^e siècles par le matériel collecté en surface, enfin Kimfuti 1 au même emplacement que Kimfuti 2 mais s'étalant en plus sur les pentes au nord de Kimfuti 2. Ce Kimfuti 1 est bien daté par l'abondant mobilier de poterie et de pipes caractéristiques des 17^e et 18^e siècles. Il est hautement probable que Kimfuti 1 ait fait partie de l'agglomération de Ngongo Mbata. La distance entre Kimfuti 1 et Kimfuti 4 n'excède pas 3 km.

Pour Ngongo Mbata les données sont plus décousues, mais elles vont encore dans le même sens. Nous savons où était situé cette grande agglomération de la fin du 16^e à la fin du 18^e siècle, appelons-la Ngongo Mbata 1. C'est l'emplacement de nos fouilles. Pour le courant du 19^e siècle nous n'avons pas d'indication. Au début du 20^e siècle nous savons par deux prêtres belges passés par là en 1936 qu'un Ngongo Mbata 2 est installé depuis un temps certain sur une colline au nord de Ngongo Mbata 1 (Hildebrand 1940: 370). Le village y reste jusqu'à une dispute causée par une accusation de sorcellerie qui entraîne la césure en deux parties de la population, l'une partant au sud à peu de distance créer un Ngongo Mbata 3, l'autre partant vers le nord à 2 km pour y fonder le nouveau village de Kindontoni qui existe toujours aujourd'hui. Certains habitants ont aussi rejoint les villages de Kilongo, Kimfuti, Kinkisi et de Kizombo (Matonda 2017: 305). Ces déplacements successifs de Ngongo Mbata n'excèdent pas encore une fois 4 km, mais cette fois-ci sur environ 350 ans.

On peut imaginer le même schéma entre le Mbanza Mbata moderne, une colline encore habitée jusqu'au début du 21^e siècle, et le Mbanza Mbata antique du 16^e siècle.

Les enquêtes à l'est de l'Inkisi ont été moins structurées, mais ces éléments vont aussi dans le même sens. Ces déplacements successifs, toujours sur de faibles distances, causés pour différentes raisons, mais le plus souvent pour des raisons économiques liées à l'appauvrissement de la terre, semblent bien être la règle générale (Chapitre 31). Cette hypothèse de travail peut désormais être utilisée dans nos raisonnements et nos modélisations archéologiques nécessaires pour mieux orienter nos futures recherches sur le terrain. Il serait en tous les cas très utile qu'un ethno-historien séjourne à Sabala pour reconstituer dans le détail toutes les connexions entre les villages du plateau. Ce travail pourra être doublé d'une étude en anthropologie culturelle étant donné la vitalité des rituels anciens dans la région.